NCHE 5 — LUNDI 6 SEPTEMBRE 1982



Directeur : André Laurens Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Algárie, 2 DA; Marce, 3,00 dkr.; Tunisia, 288 m.; Allemagna, 1,50 dM. Autricha, 15 sch.; Belgique, 26 fr.; Casada, 1,10 \$. Côte d'Ivaire, 27; FcFA; Danémark, 6,50 fr.; Espagna, 80 pcs.; B.-8., 45 p.; Gréen, 50 dr.; Libya, 0,350 dl; Irisade, 70 p.; Ifalie, 1 000 fr.; Libya, 350 fr.; Luxembourg, 27 f.; Harwige, 5,00 fr.; Pays-Bas, 1,75 dl.; Partagal, 50 ssc; Sénégal, 250 fcFA; Saède, 5,00 fr.; Snisse, 1,40 f.; £.-41, 95 costs; Yongeslavis, 50 df.

L RUE DES FTALIENS 75427 PARIS CEDEX 65 Téles Paris 6° 630572 C.C.P 6297 23 PARIS Tal.: 246-72-23

L'assassinat du général Dalla Chiesa

Serviteur de l'État

La dame en rouge se min

Tier, d'un rire un peu felé. pre-

Il n'appartient pas au po-

de donner des explications lu son fonctionnement et, plus a core, sur ses décisions. Nous a

sommes que de simples exica

Simple exécutante ou exécu

brace de hautes œuvres, la sière

typiste à la robe cramoisie is

mait, elle aussi, un revolver al

main Les yeux de Marie

Clande firent le tour de b

la fenetre à 7 ou 8 metres du se

et su delà les couloirs hantes de

presences, les C.R.S autour de

château - il n'y avan aucun a

cours à espérer de nuile par

Scule Veronique, peut-ein

mais Véronique avait dispan

Quant à Bertrand, elle n'arrien

pas à évaluer sa part de respon-

sabilité dans l'increvable pies

qui s'était refermé sur elle li la fallait donc gagner du temps, s

. Yous avez parle de décision

La dame en rouge la corrige

dis ! Marie-Therese est un es

Anexeur de la genération le

melle et une pareille maniens

tion de chauvinisme mascula

milloune beaucoup in total

Marie Claude se 1,702 a see

* Votes over done purh day

décision de l'ordinaires (

west tout de même nue lang.

matrice qui a décide no re mu

Les yeux de l'operatrice san

* Mass que voutez- es que

ce soit & Vous ne cr. or hand

materia pas aux fantemes? De

priis deux ans et dem. Bertroe

de Saint-Prix a fact sumper la **chacean d'un m**aterie, extreme

ment sophistique capane sere

isondre à toutes les demande

de tous les groupes, summains

de autres seances at tran-

storming qui s'y detract

Augi, pour les rensontres seu

éminime prochaine a mainer

la jungle proustienne aan te

stellous balnéaires du actulia

siècle, sommes-nuus en misse

de faurnir à volunte pout

filles en fleurs, buy norme aca

lemps et serviettes empandite

Jan la méshode due B. Tel.

Bille Carre en rouge de art dans

pes vouloir feurnir d'expete

enthonsiasme, elle en connil

si à profusion - (Locatele

street techniques, Mar. Mann

Climde avait substantant ma

de comprendre . Ford fates

Co metait tout de même ?"

possible. Elle voulut se rassat Et pars, l'hypothèse à an est

plot était tout de même pas de

perante. Il fallad manager

The me comprense rut le

Offineteur - Je 1124 200 200

continueries - ne reporte and

de vous-mine. O

a arrive pas à saisir dell'and

demande à voire Marie

Therese de prendre una destita

disons : de sie un de mari "

Les yeux de la dame press

s cerquillerent er ere duell

On colondait des 74 10

lon, dans un corridor, mais qui

the instants, on special city

Cher la prisonnière de et l'ansi

trait sur place. Elle

Murire : après tout

personate et jusqu'il kuit

Alire la suite par l'

rapprochaien: 327 cgs

seal mille

She nous-ments .

Mais

MONORS .

qu'elle sacre

passablement litterares et fa

plante s'acarquitie

à mort ! •

par tous les moyens.

de l'ordinateur....

ièce : une seule porte leme

Ce que les Brigades rouges et d'autres organisations terroristes Italiennes n'avaient pu mener à bien au cours d'années d'une lutte sans merci, une autre forme de terrorisme, plus ancienne et plus expérimentée, il est vrai, l'a réalisé en quelques mois : tuer l'homme qui symbolisait la lutte de l'Etat coutre la subversion ou les féodalités

Il est certes trop tôt, en l'état actuel de l'enquête sur le double assassinat de Pa-lerme, pour affirmer de façon catégorique que les meurtriers du général Dalla Chiesa, de sa femme et de son garde du corps appartiennent bel et bien à la Mafia, comme différents signes le laissent croire aux policiers. De même s'in-terrogera-t-on sur le fait que la responsabilité de l'attentat ait été revendiquée par le « parti de la guérilla », dont la naissance avait été annoncée par un détenu membre des Brigades rouges durant le procès des assassins d'Aldo Moro, en avril dernier à Rome. Cette revendication n'est d'ailleurs nullement incompatible avec une responsabilité

de la Mafia dans l'exécution même des victimes. On a peine à croire toutefois que la puissante organisation sicilienne poursuivant de tout autres fins, lie son sort durablement à un terrorisme politique qu'elle avait jusqu'alors em-pèché de s'implanter dans l'ile : les «mafiesi» n'ont rien de commun avec des idéalistes dévoyés, et furent toujours du côté du conservatisme le plus vigliant.

An-delà des responsabilités précises dans cette sanglante affaire, c'est évidemment à un symbole que se sont attaqués les tuenrs et leurs éventuels commanditaires. D'abord ce-lui de la lutte anti-terroriste, menée par le général dans le nord du pays avec un succès sinon total, du moins incontestable.

Mais le général Dalla Chiesa était aussi, par sa personna-lité, par ses origines familiales et géographiques, par le profil de sa carrière, l'archétype de ces grands serviteurs de l'Etat souvent issus, comme lui, de l'Italie du Nord, et marqués par leurs traditions de rigueur, d'intégrité, de dévouement au

bien public. Son nom vient s'ajouter à la longue liste des fonction-naires italiens — soldata, policiers, magistrats — qui, avec de nombreux hommes politiques, ont payé de leur vie leur engagement au service de la démocratie. Il est d'ailleurs remarquable que l'Etat italien, dont on dénonce souvent et non sans raison — la déliquescence, ou les compromis-sions, continue en même temps de disposer de serviteurs de cette qualité, et tout simplement de ce courage. Tout comme la presse de la pénin-sule, qui a, elle anssi, payé, sans se laisser intimider, dans ses condamnations du terro-

risme, son tribut sanglant à la lutte commune. Le « défi mortel lancé par la Mafia à l'Etat démocratique », selon les mots du président du conseil, M. Spadolini, a atteint « un niveau absolu-ment intolérable », a déclaré le president Pertini. Ce défi n'est certes pas nouveau. Avec le redoutable Mori, surnommé le « préfet de fer », le fascisme usant de moyens auxquels le régime libéral ne peut évidemment recourir, n'avait pu en venir à bout tant les complicités et protections, aux niveaux les plus élevés du monde politique, étaient nom-

breuses et efficaces. L'Italie, aux prises avec de nouveaux fléaux, ne risque pas d'« oublier Palerme ». Des hommes comme le général Dalla Chiesa interdisent, en tout cas, qu'en se gausse d'un Etat qui, si faible soit-il, n'est pas ahandonné par ses servi-

La police italienne paraît certaine de la culpabilité de la Mafia

femme, vendredi soir I septembre à Palerme (Sicile), a provoqué une intense émotion en Italie. Coordonnateur de la lutte anti-terroriste depuis 1978, le général avait été chargé, au printemps dernier, de diriger les opérations contre la Majia.

L'état actuel de l'enquête na permet pas encore de déterminer formellement si c'est bien l'organisation sicilienne qui est l'auteur de l'attentat, dont la responsabilité a été revendiquée par le « parti de la guérilla ». Mais la police paraît certaine de la culpabilité de a

De notre correspondant

Rome. — C'est en plein centre de Palerme, vers 21 h 30, que la volture du général Dalla Chiesa, conduite par sa femme, a été prise sous le feu croisé d'agres-seurs circulare au marchalante. prise sous le feu croise d'agres-seurs circulant en motocyclette et à bord de deux automobiles. Le policier, qui suivait dans un autre véhicule, n'a pas eu le temps d'intervenir; atteint par les pro-jectiles, il était samedi matin dans un état de coma profond.

Le général, qui dans un ultime geste a essaye de protéger sa femme de son corps lorsque les agresseurs ont commencé à tirer, a été tné sur le coup. Sa femme est décèdée quelques minutes plus tard, à l'hôpital. Elle était venue chercher son mari à la préfecture et ils rentraient à leur résidence de Villa Paino, à environ 1 kilomètre de la Via Isidoro-Carini, où a eu lieu l'attentat.

Selon les témoins, les agres-seurs en moto, qui suivaient les deux voitures, dont aucune n'était blindée, ont commencé à ouvrir le feu dès qu'ils se sont trouvés à la hauteur de l'automobile du géné-ral. De l'autre côté de la rue ral. De l'autre coté de la rue, partait également une fusillade. Une quarantaine de douilles ent été retrouvées sur les lieux. Les agresseurs ent utilisé des armes automatiques, d'ont un AK-47 de fabrication soviétiques. Toute la scène n'a pas duré plus de trente carendée.

Une des voltures et la moto de forte cylindrée utilisées par les agresseurs ont été retrouvées en flammes à quelques kilomètres. A 22 h 30, un appel à un journal de Messine revendiquait la res-ponsabilité de l'attentat au nomd'un « parti de la guérilla ». Pour la police, cependant, ce double assassinat en est sûrement l'œuvre de la Maria. Le plus troublant, dans cette affaire, est la faible protection dont disposait le général.

A peine la nouvelle était-elle connue que régnait à la prési-dence du conseil une fébrilité comparable à celle qui avait suivi l'enlèvement de M. Moro. M. Spadolini a réuni ses plus pro-ches sullaborators et plus proches collaborateurs et devant se rendre ce samedi à Palerme, le président de la République ren-trant pour sa part de soute urgence à Rome.

Que la Mafia ou les terroristes en solent l'auteur, l'assassinat de M. Dalla Chiesa est un nouveau défi à l'Etat démocratique. Pour les Italiens, sa mort est aussi

l'effondrement d'un espoir. L'homme incarnait, en effet, la lutte contre toutes les délinquances organisées. Depuis qu'il avait été nommé préfet de Palerme, le 3 avril, la Maina savait qu'elle avait en face d'elle un adversaire de taille, irréductible. Sa femme et lui-même auront été les cent deuxième et cent troisième victimes de l'organisation sicilieme depuis le début de l'année, qui viannent s'ajouter à la longue liste des personnalités la longue liste des personnelités officielles (hauts fonctionnaires et hommes politiques) assassinées par la Mafia ces dernières années

Le général Dalla Chiesa homme du Nord né à Saluzzo et élevé dans les principes rigides l'une famille militaire, avait ju tement commencé sa carrière en Sicile comme commandant d'une brigade spèciale chargée de la lutte contre la Mafia

> PHILIPPE PONS. (Lire la sutte page 3.)

L'assemblée générale du F.M.I. et de la Banque mondiale

Les pays du tiers-monde évoquent la menace d'effondrement des échanges et du système financier international

L'assemblée générale du Fonds monétaire et de la Banque mondiale s'ouvrira, lundi 6 septembre à Toronto, dans une atmosphère assombrie par la faillite, de fait, de plusieurs des pays du tiers-monde, et en premier lieu du Mexique.

Les ministres de l'économie et des finance des cinq (Etats-Unis, France, R.F.A., Grande-Bretagne, Japon) ont tenu, vendredi soir à Toronto, leur traditionnelle et « secrète » réunion préliminaire de travail à l'occasion d'un diner. Le secrétaire américain au Trésor, M. Regan, aurait proposé à ses partenaires la création auprès du F.M.I. d'une nouvelle facilité d'emprunt destinée à porter aide aux cas les plus urgents risquant de déstabiliser le système bancaire international.

Les ministres des finances des pays en voie de développement ont de leur côté affirmé vendredi que « l'ensemble du système inter-national, commercial et financier, pourrait s'effondrer » si des mesures ne sont pas prises pour « renverser » les « tendances défavo-

L'élément « majeur » du programme de redressement qu'ils souhaitent voir formuler, « devrait être un effort concerté de la part des pays industrialisés pour raviver leurs économies, éliminer les barrières protectionnistes au commerce mondial, réduire leurs dépenses militaires et rediriger les ressources ainsi dégagées vers l'aide aux pays en développement ».

faillite climat de

H n'y a pas longtamps que les ministres des finances, les gouver-neurs de banques centrales et les nombreux banquiers privés qui ont l'habitude d'assister à l'assemblée générale du fonds monétaire et de la banque mondiale trouvalent anellement dans cette réunion une source de réconfort. Les discours officiels et les confidences des experts abondaient en idées rassu-

rantes et en projets prometteurs. Les sombres prévisions de quelques prophètes de malheur qui annonçalent sans vargogne que la syspar PAUL FABRA

mal, leur apparaissaient irréelles, au vu des analyses - sériouses - fondées sur des modèles savants. Cassandra était ignorée ou facilement ridiculisée par les économistes du fonds capables d'extrapoler les statistiques sur de longues périodes et de présenter des plans de plus en plus sophistiqués destinés à assurer

Tour à tour on a présenté comme autant de planches de salut l'émission des droits de tirage spéciaux

recyclage indéfini des surolus de l'OPEP, la diversification des monnales de réserve (afin de - soulager le fardesu - du dollari.

Il est vrai que depuis l'abandon d'un cours fixe pour le dollar en 1973 (généralisation des taux de change européen puis du S.M.E. (1978), le Fonds monétaire a pratiquement cessé de jouer un rôle dans la gestion des grandes monnaies, à l'exsauvetage, comme celle de la livre

(Lire la suite page 12.)

AU JOUR LE JOUR

Dialectique

L' AFFAIRE DU GAZODUC

Les Luropéens cherchent une réponse commune aux sanctions américaines

L'inquiétante dépendance technologique de la France

por BRUNO DETHOMAS

Rarement en effet l'impéria-

lisme américain à l'égard de

l'Europe n'aura été plus flagrant. Le vice-président Bush ne s'en

est nullement caché lorsqu'il disait à l'adresse des Européens :

Désolé, les Etats-Unis sont les

dirigeants du monde libre et sous

ce gouvernement [de M. Reagan]

nous recommencerons à agir

comme tel.»

Qu'importe que le libre échan-

ge, le respect des engagemente contractuels — traduction du li-

béralisme sur le plan du com-merce international dont se ré-

elament pourtant les Américains

- soient baloués La Maison

Blanche a décrété pour l'Europe

- et contre son avis - où réside l'intérêt occidental.

Le rôle des multinationales, ces

ociétés sol-disant apatrides qui

promènent usines et trésoreries au

gré du profit maximum, est aussi

Ainsi pour Dresser France. Vollà

nne filiale à 100 % de Dresser

Industries, société spécialisée no

tamment dans le traitement des

hydrocarbures et les équipements

miniers, qui est installée dans plus

de cent pays et a réalisé à l'étranger 42 % de ses 42 milliards

de chiffre d'affaires en 1981. Lorsque le 18 juin le président

Reagan a étendu son embargo

technologique aux filiales des

compagnies américaines et a u x

sociétés étrangères sous licance

américaine, la firme s'est immé-

diatement exécutée. Elle en a

l'habitude : depuis 1948 le dépar-

apparu pour le moins ambigu.

critiques que porte depuis des équipements (na sannées le P.S. au système capitaliste et à l'hégémonisme améri-

Les quatre pays européens dont des sociétés ont été frappées ou sont menacées de sanctions pour avoir brisé l'embargo technologique décrété par Washington à l'encontre de l'U.R.S.S. ont commencé d'étudier diverses

mesures de compromis. Rénnis, le 3 septembre à Londres, des hauts fonctionnaires britanniques, français, ouest-allemands et italiens ont envisagé diverses

options pour parvenir à la levée des sanctions américaines. Le ministère britannique des affaires étrangères a fait savoir que les quatre pays souhai-

Un gouvernement socialiste ne

pouvait réver plus belle épreuve

que celle que lui impose l'admi-nistration américaine à propos du

gazoduc euro-sibérien. Comme si

le président Reagan avait voulu

justifier d'un aeul trait toutes les

taient s'entretenir rapidement avec l'adminis-tration Reagan de cette querelle transatianété prise.

Une réunion groupant les ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, de France, de République fédérale d'Allemagne et d'Italie est envisagée, le jeudi 9 septembre, à

Cette - affaire - de gazoduc a mis en lumière la dépendance technologique de la France dans ce domaine.

Le pouvoir socialiste en est

Le budget de 1982 était celui du changement. La droite l'avait jugé « laxiste ». La gauche le trouvait de

Le projet de budget pour 1983 marque un changement de cap. Il ne déplait pas à la droite. La gauche le trouve trop rigoureux.

Les oscillations de la dialectique budgétaire devraient se stubiliser au cours des prochaines années. Au centre. BRUNO FRAPPAT.

La guerre du Golfe

BASDAD AFFIRME

AVOIR « DÉTRUIT » DEUX PÉTROLIERS ET DEUX CARGOS Lire page 14

(Lire la suite page 11.)

tement du commerce l'a empêchée

à plusieurs reprises de vendre

des équipements (notamment une

usine de liquéfaction de gaz) à

INAUGURATION DU MUSÉE RENÉ-CHAR

La demeure du poète

salut fraternel », avait dit M. Fran-cois Mitterrand à M. Jack Lang l'autre soir, sur l'Acropole. Mission remplie. Vendredi soir, à l'Isle-surla-Sorgue, l'inauguration du centre d'études et de recherches, René Char a pris les dimensions d'un événement national. Mieux qu'un témoignage d'admiration, sincère d'ailleurs, ce message auquel le ment et lyriquement associé, est porteur d'intentions plus précises. Le pouvoir culturel semble vouloir

enrôler le poète. Qui mieux que l'auteur des « Feuillets d'hypnos » Le Monde

> PUBLIERA 23 PAGES D'OFFRES D'EMPLOIS

do bodi & septembre

(daté 7 sentembre)

« Transmettez à René Char mon pourrait, avec générosité et bon-lut fraternel », avait dit M. Fran-heur, a dit M. Long, « exprimer nos désirs > ? Et toujours en son nom et en celui du chef de l'Etat le ministre a poursuivi en s'adressant à René Char : « Si nous voulions choisir une voix pour exprimer ce qu'est notre programme, les idées qui l'inspirent, c'est vous que nous choistrions ». C'est de l'appel à la vie qu'il s'agit : « Il n'est nullement question de faire de vous un poète officiel », précise le ministre, qui insiste : un appel aux forces de vie, de création.

M. Jack Lang venalt de visiter le musée en compagnie du poète, et du conservateur, Mme Anne Hugues. Auparavant, M. Battini, maire de l'Isle-sur-la-Sorgue, avait remercié les pouvoirs publics de l'aide apportée pour rénover l'hôtel de Campredon et précisé que la réalisation actuelle n'était que la première pierre d'un musée-bibliohèque destiné à obriter un fonds important pour l'étude de la poésie et de la pensée contemporaine.

JEAN-MARIE DUNOYER.

(Lire la suite page 7.)

Quand la montre est un art rue Royale Parls 8". Tél.: 260.30.65 • Le Caridge, 74, Champo-Bysées • Hôad Méridien, Paris 21, bd de la Croisette, Cames • Hôad Leres, Monte-Cario • Hôad Byblos, Saint-Tropaz Aéroport d'Orly • Beverly Hills • Houston, the Gallerio • Rue du Marché, 1204 Gentre

LE MONDE DIMANUE

elle lereit son metal

LA CRISE DU PROCHE-ORIENT APRÈS LA GUERRE DU LIBAN

Tandis que l'incertitude subsistait, ce samedi 4 septembre, sur l'ouverture — prévue pour lundi — du sommet arabe de Fès, M. Arafat réunissait à Tunis, en conseil central, d'autres dirigeants palestiniens, afin, nous indique notre correspondant Michel Deuré, de mettre au point la position de l'Organisation de libération de la Palestine en vue du sommet arabe appelé, en principe, à se tanir des lundi é septembre à Fès. L'O.L.P. doit définir son attitude à l'égard du « plan Reagan », considéré avec intérêt par de proches collaborateurs de M. Arafat, notamment M. Kaddoumi, mais déjà rejeté par d'autres responsables palestiniens comme MM. Habache et Hawatmeh. Le président de l'O.L.P. est arrivé en Tunisie, venant de Grèce, à bord d'un avion

spécial de Tunis Air, escorté à tour de rôle par des appareils des aviations grecque, française, italienne et tunisienne. Il a été accueilii à l'aéroport de Carthage par le président Bourguiba et par des éléments du contingent palestinien stationné depuis une semaine à Bizerte. Un dernier groupe de soixante et onze combat tants palestiniens a quitté le même jour Beyrouth à destination

● AU CAIRE, où le secrétaire américain à la défense M. Weinberger, se trouve depuis vendredi, après s'être rendu au Liban et en Israël, le grand journal populaire officienx «Ei Akhbar » a, le même jour, jugé « positif » et « courageux » le « plan Heagan ». « La proposition positive (américaine) doit être

studiée en toute objectivité par les chefs d'Etat arabes, qui doivent, pour cela, oublier leurs divergences », estime le journal ● Dans plusieurs autres capitales arabes, la presse réserve on accueil plutôt favorable au plan de Washington. « El Medina : an Arabie Saoudite, exhorte les Arabes à ne pas le refuser. A Koweit, «El Qabas» appelle l'O.L.P. et les chefs d'Etat arabes à ne pas fournir de prétexte au président américain pour revenir sur ses offres. A Beyrouth, l'indépendant «El Anouar» voit dans le « plan Reagan » un « grand succès pour les Arabes ». A Amman, le quotidien pro-gouvernemental «El Rai» salue « le nouveau langage (américain) susceptible d'ouvrir la voie à une pair inste».

Les propositions du président américain domineront la réunion des chefs d'État arabes à Fès

le prochain sommet de Fés ? L'embarras, la honte ou la colère ? Les ou secrètement satisfalts, n'ont pas levé le petit doigt tandis qu'au Liban des dizzines de militers de leurs «frères», ilbanais ou palestiniens, étaient victimes de l'offensive israé-: Henne, ressentiront sans douts le besoin de s'expliquer. Mais la conférence, qu'elle se tienne lundi 6 aeptembre comme prévu ou qu'elle soit reportée in extremis, ne revêtira sans eu ei elle n'avait été précédée par le discours du président Reagan, mercredi demier. Même a'll ne figurait pas au « menu », ce discours constituers à coup sûr le « plat de

Les propos de M. Resgan n'ajou--tent rien de bien nouvezu aux -accords de Cemp David et à la résolution 242 du Conseil de sécurité auxquele les Etate-Unie ont souscrit. Il n'en reste pas moins que le chef de la Malson Blanche a la double mérite de la rappelar solennellement, d'une manière tout autent nette que vigoureuse, d'une part, et de se dégager, de l'autre, en recommandant le «gel» de la colonisation julve an Cisjordanie et à Gaza, qu'il estimait naguère légitime. Au total, le président américain reprend à son compte l'interprétation de son prédécesseur, M. Carter, des accords de Camp David. Il y sjoute tine opinion, dui ne paraît pas contraignante, quand il déclare que - les Etats-Unis pensent que l'autogouvernement en Cisjordanie et à une paix luste et durable ».

Les crifiques de M. Arafai

du monde arabe qui, pour beaucoup, n'étaient pas fondamentalement hostiles aux accords de Camp David, releveront sans tioute les aspects positifs de l'allocution tout en faisant valoir qu'un soutien à l'« initiative » de M. Reagan pourrait jui donner une dynamique irrésistible aboutissant à un règlement satisfaisant pour les Palestiniens. D'autant que l'opinion américaine, choquée dans sa majofité par l'intervention israélienne au Liban, facilitarait une évolution dans le sens souhaité. Toute faille dans les relations israélo-américaines devrait, en tout cas, être exploités pour creuser le fossé entra les deux alliés.

Tels étaient les arguments qui avaient été développés par certains chefs d'Etata arabes au premier sommet de Fès, en novembre dernier, à propos du - plan Fahd -, bien que le projet de paix de l'actuel souverain d'Arabie Saoudite n'eût pas reçu l'approbation

est d'achevar la destruction de l'O.L.P. », aurait déclaré, il y a deux jours, M. Yasser Arafat à l'un de ses interiocuteurs à palestinienne, le président de la centrale des fedayin n'y voyalt aucun craignant l'eau froide, M. Arafat d'êtra mia une nouvelle fois en tif de l'O.L.P. qui l'avait désavoué quarante-hult houses avant la première réunion de Fès, pour avoir défendu le « plan Fahd »

Les « faux-frères » de l'O.L.P. Toujours est-il que M. Aratat a relevé que M. Reagan a écarté le droit des Palestiniens à l'autodétermination et à un Etat indé-pendant, tout autant que calui leur choix (l'O.L.P.). Il a fait remarquer encore que l'opposition du chef de la Maison Blanche à la création nouvelles colonies juives dans les territoires occupés n'interdit pes sifier le peuplement de calles déjà existantes. En tout cas, les propositions de M. Reagen n'ont d'autre valeur à ses yeux que celle de vosux pieux = puisqu'il n'a jamais été question pour Washington d'exercer des pressions économiques ou militaires sur Israel Au moins deux autres raisons mi-

itent contre l'initiative du président les parties concernées, ne déboude nombreuses années. En effet à supposer qu'israél se range à l'avis de M. Reagan at qu'il autorise l'élection, dans l'immédiat, d'un pouvoir palestinien en Cisjordanie et à Gaza, 11 faudrakt — selon les termes des accords de Cemp David - compter cinq ans de régime transitoire suquel Il faudrait ajouter trois ana de negociations, sinon davantage en cas d'échec, pour définir la « atatut final - de ces territoires. Sans ga-rentie aucune, d'ailleurs, qu'un Etat en viendrait ainsi à la formule de la palestinien puisse naître sous l'égide Second inconvénient : les accords

de Camp David na prévolent pas l'association au processus de l'Eu-rope et de l'U.R.S.S., jugées par l'alle dominante de l'O.L.P. ainsi que par les pays arabes membres du Front de la fermeté comme étant des contrepoids indispensables à l'influence des Etals-Unis dans l'élabaratión d'una « solution équilibrés ». L'Amérique n'inspire pas, c'est le moins que l'on puisse dire, la configues de ceux qu'elle aspire à

sident, intervenue après le retrait da ses amia dans le monde arabe dont le crédit est au plus ban. Ce M. Yasser Arafat a choisi Athènes mme première escale et, refusan même une brève visite à convié, qu'il s'est rendu directement à Tunts pour présider la comité l'O.L.P. dont la capitale ciel. M. Araiat ne pardonnera pas de sitôt le «lâchage» arabe et n'oubliers pas con plus la décis-ration du président Carter qui, en

qu'elle ne peut survivre en dehors composer même avec ceux qu'elle dépourvue d'ambiguité puisque ceuxci fournissent à la centrale palesti-

1978, avait révélé qu'aucun des chefs

d'Etat arabes avec lesquels il avalt

eu l'occasion de s'entretenir n'avait

dès lors, exclure un compromis entre al l'on devait retenir l'une des hypoginer l'adoption d'un texte qui ferait alkision à la décision de l'ONU, en 1947, de partager la Palestine en deux Etatu, l'un juif, l'autre palestinien, et qui pourrait tout aussi bien paraphreser le récent propos, à Athènes, de M. Mitterrand, selon lequel « rien n'est possible sans la reconnaissance aux peuples et aux Étata de la région des droits reconnus aux autres peuples et Etate de en viendralt ainsi à la formule de la reconnuisaance réciproque des daux peuples » en conflit sinsi que de leurs droits respectifs de se donner les structures étatiques de leur cholx.

Même, dans cette hypothèse favorable, il restera aux diplomates la redoutable tache de combler la fossé entre le principe formulé à Fés, d'une part, et les accords de Camp David, de l'autre, dans leur double interprétation, laraélienne et

ÉRIC ROULEAU.

de contrecarrer les projets d'Israël

les Palestiniens de Cisjordanie et de territoire de Gaza, qui s'attendalent vantage son contrôle, sont partagés qu'alors grandement facilité les moindre occasion de croire à la pos-

Et on évite de tirer des conclusions hâtives. Même M. Elias Freij, maire de Bethléem (le demier élu à la tête d'une municipalité importante de Cisdestitué) se montre prudent dans ses appreciations. Pourtant, on connaît ses sympathies à l'égard des Etats-Unis et ses bonnes relations avec la Jordanie, à laquelle le plan Reagan fait la part belle.

Dans un e première réaction, M. Freij a déclaré que les idées émises par le chef de l'Etat américain avaient - qualques aspects positifs - : le gel des implantations, la participation des Arabes de Jérusalem-Est au processus de l'autonomie, l'association privilégiés du royaume hachémite aux négociations et l'établissement de liens étroits entre la Jordanie et les territoires occupés Mais M. Freij souligne qu'il y a Etat palestinien en Cisjordanie et dans le territoire de Gaza. - C'est à nous de décider ce que nous vouions », dit le maire de Bethléem, rappeiant ainsi que le plan américain ignore le droit à l'autodétermination M. Freij conclut que, malgré cela, ce plan « ne devrait pas être rejeté précipitamment » et mérite d'être « étudié très soigneusement » par tous les Palestiniens et l'ensem des gouvernements arabes.

Le maire de Bethléem traduit ainsi un souhait qui paraît assez largement répandu dans les territoires cocupés. Même caux qui dénoncant depuis longtemps la - modération excessive à leurs yeux, de M. Freil. laissent entendre, s'ils no le disen pes clairement, que l'initiative américaine doit être su moins prise en considération et que l'O.L.P., dont l'état-major se réunit actuellement, et le sommet arabe de Fès devraient se garder d'adopter une attitude de refus systématique. Les hésitations da certaine dirigeants de l'O.L.P. comme M. Kaddoumi, qui n'a pas

De notre correspondant

POUR LES PALESTINIENS DES TERRITOIRES OCCUPÉS

Le « plan Reagan » a surtout l'avantage

été accuelllies avec une évidente action. Beaucoup de « Palestipas être manquée. Chacun cependant reste circons-

ournal arabe Al Qods, édité à modérées » et favorables à la sa part un optimisme plus déclaré. aux pressions du lobby pro-israélien Washington, revenent ainsi sur les plus proches de l'O.L.P., cù l'on ne cesse depuis des années de

se montre le plus métiant. Le quotidien El Chasb (iul sussi publis à Jérusalem-Est) minimise zinei l'importance du plan Reagan en écrivant que le débat à son sujet n'est qu'« une tempête dans un verre

M. Bassam Chakas, le maire de Naplouse destitué per l'administraritoires occupés, a rejeté les propositions américalnes parce qu'elles

muent de ne pas vouloir reconnaître trop tard =. Mais catte demière rel'avantage d'ayolr représenté revers pour le gouverneme M. Begin. Celui-ci semble perdu en quelques lours son sens

l'O.L.P., le plan Resgen fait toutefoil glante contre les organisations peles laissé un triste souvenir au dans les mois à venir les proposidans les territoires occupés de délicates dissensions entre partisens de I'O.L.P. et ceux que l'on appelle

FRANCIS CORNU.

A BEYROUTH-OUEST

Une incursion de l'armée israélienne a donné lieu à des affrontements

De notre correspondant

Bayrouth. - Une fois de plus, se pose la question : que cherche donc larael au Liban ? A peine les ttants palestiniens se sont-ils retirés de Beyrouth-Ouest et alors que l'armée libanaise s'y déploie lentement pour y restaurer l'autorité de l'Etat aux dépens des milloss islamo - progressistes hier ancora alliées des Palestiniens, que les israéliens, au lieu de desserrer l'étau, l'ont resserré. Leur armée s en effet réoccupé une des positions abandonnées au passage inter-secteurs du Musée et a prograssé d'un kilomètre environ dans la banlleue

Cette avencée a donné lieu à des accrochages avec les milices du Mouvement national, durant lesquels is lieutenant-colonel Bizeul, appartenant à la FINUL, a été tué (lire ci-dessous). Il pourrait fournir sux milices, notamment aux Mourabitoun, un excellent prétexte pour ne pas livrer laurs positions, ancore moins ieurs armes, aux forces légales, alors qu'elles avaient accepté de se retirer et que l'opération se déroulait de manière satisfaisants. Ce qui s'était traduit par la réouverture

du passage inter-secteurs de SO-DECO, fermé depuis deux ans. Au lieu de continuer sur sa lancés et de s'occuper de raffermir son autorité naissante, notamment en faisant intervenir ses forces pour imposer l'ordre dans tout quartier où se produit un affrontement - et il a'en est produit entre Chites et Kurdes qui aurait fait douza morts sans que l'armée libanaise se décide à s'interposer fermement, — l'Etat libanais se trouve mobilisé pour enrayer les effets de cette progression Israé-lienne. Après de laborieuses tractedécision, mise à exécution tions par l'intémédiaire de l'ambassadeur des Etats-Unis (M. Philip avait averti, le 1er juillet 1982, Habib ayant quitté Beyrouth) les israéliens ont promis de se retirer en donnant l'explication peut convaincante selon laquelle ils étaient venus communications automatiques déminer un secteur... où ils étaient cansés ne pas pénétrer.

Simultanément, Radio-Israél annonçait, avec force détails et sur un ton péramptoire, que le président liba-nais élu, M. Bechir Gemayel, s'étalt rendu en Israél où il avait rencontré le premier ministre Begin, entouré de MM. Sharon et Shamir. La président élu a été contraint de démentir catégoriquement l'Information et M. Shamir devait le faire à son tour. Plus que son authenticité, c'est sa diffu-sion, par Radio-Israel, qui amène ici à des interrogations inquiètes sur la politique de M. Begin au Liban. notamment à l'égard de M. Gemayel.

LE LIEUTENANT-COLONEL BIZEUL A ÉTÉ TUÉ PAR UN TIREUR ISOLÉ

Le ministère français de la défense a publié vendredi soir 3 septembre, un communiqué indiquant que l'officier français de la FINUL (Force intérimaire des Nations unie sau Liban) tué le même jour à Beyrouth (nos dernières éditions du 4 septembre) était le lieutenant-colonel Jean Biseul, officier adjoint logistique au 420 détachement de soutien logistique de la FINUL Le lieutenant-colonel Bizeul, précise le communiqué, « a été tué par un tireur isolé alors qu'il effectuait une mission de recommunique » au profit de la force des Nations unies.

unies.

Le ministre de la défense, M. Charles Hernu, a adressé un message de condoléances à Mme Bizeul et à ses enfants.

Deux messages, ajoute le ministère de la défense, ont par ailleurs été adressés au commandant des élément frahçais de la FINUL, l'un par le ministre de la défense, l'autre par le chef d'étatmajor des armées. M. Charles Hernu déclare notamment : « Par son sacrifice, le lieutenant-colonel Bizeul illustre les dangers muquels tous les personnels placés sous vos ordres sont confrontés dans la difficile mission qu'au nom des Nations unies ils accomplissent de la pair. »

A TRAVERS LE MONDE

Bolivie

 DEMANDE DEXTRADITION DEMANDE D'EXTRADITION ALLEMANDE POUR KLAUS BARBIE.— Le nouvel ambassadeur de R.F.A., M. Helmut Hoff, a demandé, vendredi 3 septembre, en présentant ses lettres de créance, l'extradition de l'ancien chef de la Gestapo de L'ann oni vit en Bolivie. de Lyon qui vit en Bolivie.

Chili

O VISA REFUSE A UNE RES PONSABLE DU P.S. FRAN-CAIS. — Mme Nicole Bour-dillat, responsable du secteur Amérique latine, s'est vu refu-ser un visa d'entrée au Chili, a annoncé vendred 3 septem-bre à Barie, le semétraint ambre, à Paris, le serrétariat aux relations internationales du P.S. Mme Bourdillat se rend, du 3 au 30 septembre, au Brésil au Paraguay, en Argentine, au Perou, en Equateur et en Co-lombie.

Irak.

• BELON LE PORTE-PAROLE A PARIS DU PARTI DEMO-

la section armée de ce mouve-ment, le *Techemaryah* a abattu le 31 août au Kurdistan un MIG de l'armée irakienne venu bombarder les positions de Te-chemargah, dont le quartier général se trouve dans la région de Saidekan. L'un des trois membres de l'équipage qui ont trouvé la mort a pu être identifié : Il s'aginait du lieutenant Abbas Abid Hassan Kanan.

Nicaragua

INQUIETUDES POUR « LA PRENSA ». La Fédération internationale des éditeurs de journaux (FIRJ) a exprimé, dans un communique diffusé mercredi i septembre à Paris, « sa projon de inquiétude devant les mesures discriminatoires dont jatt Pobjet le quotidien de Managna, la Prensa ». La FIEJ s'inquiète en particulier du fait que la Prensa n'ait pu paraître à plusieurs reprises en raison de la censure des autorités sandinistes et s'élève contre « les mesures d'intimidation » à l'encontre de son co-directeur, M. Pedro Chamorro, Ancien organe des milieux Ancien organe des milieux

conservateurs hostiles au dictateur Somoza, la Prensa a adopté une ligne critique à l'égard du gouvernement san-diniste.

Ouganda

POLEMIQUE AVEC AMNESTY INTERNATIONAL.
Selon le radio ougandaise, qui
cite une note du gouvernement
de Kampala en date du jeudi
2 septembre, les récentes accusations de violations des droits
de l'humme par le régime de
M. Obote ont « été montées de
toutes pièces par les groupes
dissidents ougandais des organisations telles qu'Amnesty
International, et les médias
etrangers ».

International, et les médias étrangers i.

Par ailleurs, le Parlement ougandals a adopté jeudi une loi réintégrant dans leurs droits les personnes — en majorité des Assettiques — expropriées sous Idi Amin, en 1972 (A.F.P.)

Turquie

• LUNION SOVERTIQUE & exprimé ses regrets pour la mort de deux soldats turcs,

le porte-parole du ministère des affaires étrangères ture, ajoutant que « les rélations de la Turquie avec l'Union sovié-time. tique se poursuivraient nor-malement, sur une base de bon voisinage ». — (APP)

survenue le mois dernier, lors d'un incident de frontière (le Monde du 14 août), a

annoncé vendredi 3 septembr

U.R.S.S.

PLUS DE TÉLÉPHONE AUTOMATIQUE AVEC LA R.F.A. - Les communications avec Moscou, scule ville d'U.R.S.S. reliée par l'automa-tique avec la R.F.A. depuis le 14 juillet, doivent désormais transiter par les opératrices.
et l'attente peut durer plusieurs heures L'URSS n'a donné aucune raison à sa jeudi 1er septembre. LURS.S. la R.F.A., l'Autriche, la France, la Grande - Bretagne et les Etats-Unis d'une réduction des avec PURSS. - (AFP)

حكذا من الأحل

COM OF K

到[[1]] [[1]]

AND MARKET

par its chefs d'Etat arabes Dat me canada e estime le journe de sant de presse récurse de presse de prese de presse de prese de presse de pres plan de Washington. El Media. Arabes à ne pas le refuser i in insident américain pour retes in insident américain pour retes in insident e El Anouar . Voit du cand succes pour les Arabes de avernemental « El Rai Salue , Americanistic d'ouvrir la voie à m

TOIRES OCCUPÉS

ut l'avantage iets d'Israël signational que les Etats-Units cont

sment de de bez non de tecomique trop tard - Mais cene demeire a labor tard - Mais cene de labor tard qu'en réalité M. Chakaa ne condans pas totalement ces propositions Ca tains de ses amis politiques care en effet que le plan Reagen de plan de projets israéliens. C'est sur ce so que se rejoignent es Paradies de diverses tendances en Cisto danie : si le plan Reagan en e d'ètre satisfaisant, il à au ma Pavantage d'avoir représents rayers pour le gouvernament à M. Segin. Celui-ci sembs an perdu en que ques jours son es Tience de pouvoir, sans grand en mole, achever de reg er à la pa sière le problème pales nen a de nombreux habitants ce Cag. denie et du territoire de Gata ave une période de décourageme gravette une peste lueur despr-Pour ceux qui se recamente

By FOLLP. in plan Reagan tar fourth mattre de nouvelles nou etudes de il attribue un râte preponderant : Jordania. On ne peut publier pier la an Ginjordania que le 11 - 1167; plante contre les organ : 1 172 144 tinjames en 1970 et 1971 et aven ediministration de la rive arace c Jourdam, Biegulen 1557, 2 5256 netionalistis. Banazout de Faer was les mois à venir es prince Bons américaines na crovocar clima des farritaires acquires de te cases dissensions onthe purities a FO.L.P. et Ceux que for apres **Committee les «** pro-Johanne ent «

FRANCIS CORNE

TH-OUEST

f**armée** isruélienne ies effrontements

perespondant Gimpitandment, Radio-1919 1915

est avec force details et aut a T Parametere, que e crescer la Parameter de Berthe German 1871 teredu an lerae qui ena renatur! il granter ministre Besin and is the AMA Sheron of Sham " Le 2 22 27 ME & ME CONTER OF DA DETERMINE godgienen Enformation is V 🚉 mir devait to faire a ser to Fa MIN 1907: Buthert olde. Cost 25 252 Biotopar Radio-Israel. Cost 25 252

LE LEUTENANT-COLONEL BIZEUL A ETE TUE PAR UN TIREUR ISOLE

defense a public vename de la propieta de la force de Le maistre de la directé

There's Herrican and the state of the state pon sherited to the state of th Bineri lives

menimole tous les proportes

de sons pos overes son

de dens le difficie man

pfilse ne us quoints units

pfilse ne us quoints

proporte de la point

EUROPE

Pologne

Les autorités sont en plein désurroi devant l'ampleur des manifestations

Varsovie (A.P.P.). — La mise en état d'arrestation de quatre dirigeants du KOR (Comité d'au-todéfense sociale), dont les leaders Adam Michnik et Jacek Kuron, et le refus de toute négociation avec les dirigeants de Solidarité ont été, vendredi 3 septembre, les signes d'un nouveau durcissement ont été, vendredi 3 septembre, les signes d'un nouveeu durcissement de ton du pouvoir poloneis. Dans le même temps, les autorités semblaient en plein désarrol devant l'ampleur et le dérapage sanglant des événements du 31 août, qui ont touché, du propre aveu des autorités, trente-quatre des quarante-neut départements du pays. Réuni vendredi à Varsovie, le conseil des ministres n'a pas conseil des ministres n'a pas modifié son interprétation des événements, faisant du KOR le principal maître d'œuvre des manifestations et incidents de

Le parquet militaire a décrété la mise en arrestation de MM. Jacek Kuron, Adam Mich-nik, Jan Litynski et Henryk mik. Jan Litynski et Henryk Wujec, déjà internés pourtant depuis le 13 décembre 1981 à la prison de Bialoleka à Varsovie. Inculpés de « préparatifs en vue de renverser par la force le régime de la Pologne populaire », tous les quatre encourent des peines allant de cinq ans de prison à la peine appitale, en veriu des articles 123 et 128 du code penal. Le parquet militaire a également émis des avis de recherche concernant d'autres dirigeants du KOR, qui ont échappé à la grande rafte du 13 décembre 1981 et qui, depuis, vivent dans la clandestinité.

En ce qui concerne deux autres fondateurs du KOR, MM. Jan Jozef Lipski et Miroslaw Chojecki, actuellement à l'étranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'étranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'étranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'étranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'étranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'autre de l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'instruction de leur dossier s'effectue per contunace, a l'etranger, l'et

l'instruction de leur dossite s'el-fectue par contumace, a indique l'agence PAP. Mercredi 1" sep-tembre, le conseil militaire de salut national (WRON) avait demandé la e mise en accusation urgente » des membres du KOR en tent que principaux respon-sables des violents affrontements du mardi 31 août (le Monde du

du mardi 31 aosti (le Monde du 3 septembre).

Le gouvernement, par la voix de son porte-paroie, M. Jerzy Urban, a affirmé vendredi que le pouvoir « ne négociera pas avec les dirigeants de Solidarité ». Les manifestations, a dit M. Urban, ont été une « marche funèbre » pour le syndicat.

Mais le désarroi de M. Urban, et à travers lui des autorités de l'état de guerre, était nettement perceptible : tout en exchant dans l'immédiat des négociations avec M. Lech Walesa « en raison de ses activités politiques », le porte-parole s'est bien gardé de fermer la porte à une telle éven-

Danemark

LE PRÉSIDENT DU GROUPE CONSERVATEUR AU PARLEMENT EST CHARGÉ DE FORMER UNE COALITION DES « PARTIS BOURGEOIS »

(De notre correspondante.)

Copenhague. — Après la démission du gouvernement minoritaire social-démocrate de M. Anker Joergensen (le Monde du 1 septembre), les six partis non socialistes siègeant au Parlement (conservateur, libéral, chrétien populaire, centre-démocrate rapopulaire, centre-démocrate, ra-dical et Parti du progrès) se sont mis d'accord avec une repidité inhabituelle et ont recommandé inhabituelle et ont recommands à la reine Margrethe II de charger M. Poul Schluter, président du groupe conservateur, la deuxième formation du Folketing, d'étudier la possibilité de former un gouvernement de coalition eux assisse les plus larges procedure.

Avant d'être le chaf du groupe parlementaire, M. Schiuter, un avocat de cinquante-trois ans, a présidé pendant plusieurs années le parti conservateur dans les rangs duquel il milite depuis sa jeunesse. Il commencera ses consultations dès lundi. Conscient des difficultés de sa tâche, il a dit n'être pas a tout à fait sûr si de pouvoir devenir le prochain premier ministre. Il commencera ses entretiens avec les chefs des autres partis seulement au lenautres partis seulement au len-demain de la convention sociale-démocrate qui se tient samedi et dimanche et qui devrait permettre M. Joergensen d'adopter des positions un peu plus claires qu'à présent. Certes, M. Joergensen s'est retiré, mais, d'après ses dés'est retire, mais, d'après ses dé-clarations, dont certaines restent embigués, ce geste n'apparaît pas irrévocable : il n'est pas totale-ment exchi qu'il s'agisse d'une manceuvre tactique qui permet-trait au dirigeant social-démo-crate de renirer dans l'arène si ses adversaires na travaration nec ses adversaires ne trouvaient pas une solution acceptable. — C.O.

tualité, «Cela dépendra de ce que dira M. Walesa quand il par-lera», a déclaré M. Urban pour lera », a déclaré M. Orban pour la première Iols depuis longtemps; le porte-parole a, d'autre
part, évoqué les militants de
Solidarité en indiquant : « Nous
allons nous udresser à la population et aux masses de Solidarité,
sa. » passer par les dirigeants. »

De fait, il semble évident que
le véritable « raz de marée Solidarité » qui a déferié sur la Pologne le 31 août, les dérapages
sangiants dont la milice est responsable et la poursuite, quatre
journées d'affilée, d'émeutes à
Lubin (sud-ouest du pays) ont
plongé le pouv ario ndeune Bm
plongé le pouvoir dans une
confusion extrême. Les chiffres
donnés vendredi par M. Urban
devant la presse sont un aven
du caractère massif de la mobilisation du pays à l'appel de
Solidarité pour le deuxième anniversaire des accords de Gdansk :
trente-quatre des quarante-neur versaire des accords de Cransa. : trente-quatre des quarante-neuf volvodies (départements) que compte la Pologne ont été uou-chées, cinquante-quatre villes at-teintes et plusieurs dizaines de milliers de manifestants dénombres. On est loin, désormais, des

« Des intentions nobles »

quelques milliers d'extrémistes des premières estimations officielles.

Autre signe révélateur : rendant compte de la réunion du
conseil des ministres, M. Urban
a indiqué que, outre l'action de
l'opposition e à la solde de l'admimistration Reagan », le gouvernement polonais estimait que l'une
des raisons de la situation
actuelle était à rechercher dans
la baisse des revenus réels des
Polonais (25 % depuis le début
de l'année). Une façon de reconnaitre que le mécontemtement
populaire est à l'origine du mouvement de protestation. vement de protestation.

Enfin, indice supplémentaire Enfin, indice supplémentaire des interrogations du pouvoir, M. Urban a précisé qu'un membre du gouvernement avait estimé qu'une partie de la « jeunesse enjiévrée » mobilisée le 31 août a avait des intentions nobles mais l'exprimait d'une jacon témorquant d'une incompréhension de la situation ». la situation ».

De toute évidence, le pouvoir est

De toute evidence, se pouvoir est très inquiet devant la tournure prise par les événements et par le bijan de quatre morts : deux à Lubin, un à Wroclaw (mort jeudi d'une balle reque mardi) et un autre à Gdansk. Outre les quetre inquirées conséquities les quatre à crasses. Couve d'émeutes violentes à Lubin, où les autorités ont démenti, ven-dredi soir, que des mineurs se soient mis en grève (mais annoncé que « huit personnes de dix-huit à trente-cinq ans quaient été grièvement blessées), on a appris de source officielle que les trou-bles se sont poursuivis mercredi à Czestochowa et à Katowice, sans autre indication sur leur ampleur. Enfin, le centre minier sans autre indication sur leur ampleur. Enfin, le centre minier de Jastineblé (en Silésie, sud du paya) a été totalement bouclé, vendredi matin, par les forces de l'ordre, le jour même du deuxième anniversaire des accords signés dans cette ville le 3 septembre 1980, dans la foulée de ceux de Szczecin et de Gdansk. Officiellement, on affirme que les mineurs y ont commémoré l'événement adam le calme, par des dépôts de gerbes a.

A Essen, où il participait en quatre-vingt-quatrième congrès des catholiques ouest-allemand, le primat de Pologne a expliqué aux membres d'une société

le primat de Pologne a expliqué aux membres d'une société caritative allemande que la population polonaise ne peut subvenir à ses besoins alimentaires avec un salaire mensuel moyen. Mgr Glemp a dit : «. On peut vivre avec de la farine, du lait et du pain. Mais la population qui travaille dur ne peut pas s'en tiver comme ça ». L'approvisionnement en viande, matières grasses, médicaments et allments pour enfants reste insuffisant, seion lui.

 Des médicaments et des pansements pour la Pologne. — Le comité de coordination Soli-darnosc en France demande des damosc en France demande des médicaments et des panesments destinés aux blessés polonats. La collecte a lieu au 7, rue de Poi-tiers, Paris (1st), entre 12 heures et 14 heures (et jusqu'à 18 heures les mardis et les jeudis). Il demande aussi des voloniaires pour faire le tri et emballer les dons, au 67, rue de Dunkerque (874-95-30), tous les jours, de 9 heures à 13 heures.

R. D. A.

TROIS ALLEMANDS DE LEST SONT PASSES A L'OUEST, a annoncé vendredi 3 septembre, à Munich, la police des frontières de R.F.A., sans fournir de détails sur leur fuite à travers l'Autriche et la Bavière. — (A.F.P.)

Rome. - Les forces armées

Rome. — Les forces armées attaquées par des commandos terroristes à Caserte, Naples ou Rome, un enchaînement de réglements de comples qui ont fait, depuis le début de l'année, deux cent cinquante-cinq morts en Campanie — dont cent quatre-vingt-huit à Naples — et plus d'une centaine à Palerme et ses environs : c'est tout le Mezzo-glorno (car la Calabre et le reste de la Sicile comme la région de Catane ne sont pas épargnés) qui tend à ressembler aux Philippines d'avant la loi martiale ou à une « république hananière » sud-américaine. Le moindre difon a une a reprinting trainente s sud-américaine. Le moindre dif-férent, se règle à la mitraillette, « Au Sud, c'est Fort Apache », titrait récemment un quotidien

roman.

La guerre entre les gangs qui a commence à Naples au début des années 80, et aura pratiquement fait mille morts en trois ans en Campanie (dont deux cent trentecinq dans la province de Naples en 1981) ensanglante désormais aussi la Sielle : depuis le début de l'êté, il y a un mort toutes les vingt-quatre heures, assassiné en pleine rue, parfois en compagnie pleine rise, parfois en compagnie d'un membre de sa famille. Cette guerre des gangs napolitains et siciliens a pour enjeu le contrôle du trafic de drogue et celui des armes. Elle êtend ses ramifications de la Turquie au Liban, de Palerme à Manseille.

Le **« saut qualitatif** » du trafic napolitain

A Naples, s'y est greffée en outre une composante terroriste : les Brigades rouges, ou ce qu'il en reste après les grandes opérations policières consécutives à l'affaire Dozier, essaient de se reconstituer dans le Latium et en Cam-panie, faisant alliance dans leur lutte contre l'Etat avec ce qu'el-les nomment le « prolétariat extra-légal ». Le trafic de la drogue, qui met en jeu des sommes colossales (2 000 milliards de lires colossales (2 000 milliards de lires par an), et le recyclage de l' « ar-gent alle » dans des affaires licites ont, en quelques années, profondément transformé, aussi blen la Mafia sicilienne que la Camorra napolitaine ou la Ndran-gheta calabraise (les trois compo-santes traditionnelles, avec leur histoire et leurs rites, de la pègre du Mezzogiorno).

du Mezzogiorno).

La drogue qui arrive du ProcheOrient par la Yougoslavie, ou
directement par la mer, est raffinée dans les laboratoires elandestins siciliens. La police reconnaît qu'elle n'intercepte que
50 % de l'héroine produite. Celleci est appuite ambervaise pers les ci est ensuite embarquée vers les Etats-Unis à Naples. Cette ville a désormais supplanté Marseille comme premier port d'expor-tation » et est devenue aussi un centre pour le trafic d'armes à destination intérieure ou exté-

Italie

La guerre des gangs fait un mort par jour dans la pègre du Mezzogiorno

De notre correspondant

clans italiens.

Naples fur le premier théâtre de ces affrontements. Ils se produisent vers le milieu des années 70, au moment où on enregistre les premières morts par « overdose » en Campanie, signe que désormats la drogue s'y diffuse largement. Plusieurs chefs des grandes « familles » c a morristes napolitaines, en contact depuis des années avec la Mafia américano-sicilienne (Frank Copola, Vito Genovese). la Mafia américano - sicilienne (Frank Copola, Vito Genovese), décident de faire le « saut qualitatif », c'est-à-dire de passer du trafic des « blondes » (cigarettes) à celui de la drogue, infiniment plus lucratif. Une fois les Marseillais repliés commencent les rivalités, qui dégénèrent, rapidement en bataille rangée entre la bande de Raffaele Cutolo — la « Nuova Camorra organizzata » —, et celles des sutres « boss » de l'ancienne Camorra (Bardellino, l'ancienne Camorra (Bardellino, Nuvoletta, Zazn) liés aux Siciliens.

Nuvoletta, Zasn) liés aux Siciliens.

Apparemment, car la répartition des trafics entre clans est difficile, les clans des Bardellino et des Nuvoletta sont les plus actifs dans le trafic de l'héroine à destination des Etats-Unis: l'une de leurs méthodes, découverte en mars par la police américaine, consistait à l'expédier dans les filtres des machines à café embarquées à Naples. On pense qu'ils disposent désormais aussi de laboratoires clandestins dans la région vésurienne. Cutolo s'est spécialisé dans la cocaîne arrivant d'Amérique latine et a tissé un réseau étroit avec certains clans de la Ndranghta calabraise (ceux de De Stefano, de Promalii, de Tripodi). Tant la Nuova Famiglia, c'est-à-dire les clans adverses de Cutolo, que ce dernier ont en fait constitué les clans adverses de Cutolo, que ce dernier ont en fait constitué un « axe » Palerme - Reggio Calabre - Naples par où passent drogue et armes. Les empiètements constants et réciproques sur les réseaux de la drogue mais aussi des rackets, de la contrebande de cigarettes, des jeux clandestins, des constructions abusives et du recyclage de l'argent sale » se régient par le meurire, d'autant plus facilement que le trafic d'armes permet aux

centre pour le trafic d'armes à destination intérieure ou extécestination intérieure ou extécestination intérieure ou extécestination intérieure ou extécestins et ensuite expédiées dans le reste de l'Italie on de l'Europe sur des TIR. (transports routiens des années 70, grâce aux liens traditionnels entre la Mafia sicilienne et celle des Etats-Unis. Il y eut d'abord de sérieux règle-

ments de comptes avec les Marseillais qui, surtout à Naples,
tendaient à faire main basse sur
le marché. Ceux-ci évinces, la l'gordre » mafieux est troublé
guerre se déclencha entre les
clens italiens.

Naples fut le premier théâtre
de ces affrontements. Ils se proune « carte » des clans et de leurs territoires. Successions, trahisons, capitulations, s'enchaînenț à une rapidité verhigineuse. Selon les enquêteurs, les cassures s'opèrent même à l'intérieur des « familles ». L'équilibre des années 60, obtenu lui aussi au prix de sanglants réglements de comptes, a été rompu: la guerre entre clans est devenue d'autant plus âpre que, depuis 1980, la police a découvert trois laboratoires clandestins d'héroïne ce mi reprédécouvert trois laboratoires clan-destins d'héroîne, ce qui repré-sente de lourdes pertes pour les trafiquants. Elle a pour théâtre principal la région de Palerme (le « triangle de la mort » que constituent Baghiera, Cestel-dacela, Altavilla) mais touche aussi Catane. Il y a eu cent morts dans ces régions en 1981 et cent un au cours des huit der-niers mois.

> Pour la police, le mot Maña ne signifie plus rien : il existe ne signifie plus rien: Il existe desormais en Sicile un « holding du crime », sux ramifications internationales, qui produit l'héroine, gère et contrôle son trafic. Tout comme à Naples, où la vielle Camorra a fatt place à une criminalité organisée qui n'a plus rien à voir avec la tradition comorrier. camorriste remontant au dix-septième siècle, la nouvelle Mafia ne ressemble plus guère à l'an-

Une avant-garde capitaliste

La drogue a modifié la physio-La drogue a modifié la physio-nomie de la pègre du Mezzo-giorno. Dans le cas de la Mafia, par exemple, nous explique le professeur Pino Arlacci, l'un des meilleurs spécialistes de la maia vila (le mondes des truands), s'est opéré un passage de la situa-tion de « médiateurs » dans les affaires politiques cu économi-ques à celle d'« accumulateurs », c'est-à-dire d'entrepreneurs. Ces ectivités légales ne constituent pas une « couverture » pour des clandestins, des constructions abusives et du recycla ge de l'argent sale » se réglent par le meurire, d'autant plus facilement que le trafic d'armes permet aux clans de s'approvisionner.

La nouvelle Mafia sichienne

Les armes proviennent du Proche-Orient et sont transportées à terre depuis les carges ancrés au large sur les fameux « bateaux bleus » des contrebandiers de cigarettes. Elles sont stockés dans des entrepôts clandes des convents des convents des convents des convents de cigarettes. Elles sont stockés dans des entrepôts clandes de convents des convents des convents de cigarettes. Elles sont stockés dans des entrepôts clandes de convents des convents de cigarettes. Elles sont stockés dans des entrepôts clandes de convents des convents des convents de cigarettes. Elles sont stockés dans des entrepôts clandes de convents des conv

les bases du pouvoir et du pres-tige des grands chefs mafieux: « Ceux ci as trouvèrent repoussés du centre à la marge du système social, estime M. Arlacci, et cherchèrent par conséquent une fils de sept ans. — Ph. P.

nonvelle identités. La seule manière de conserver leur pou-voir c'était l'argent et l'identifi-cation aux forces du marché.

Leur réussite s'explique d'abord par le fait qu'ils ne s'embarras-sent guère de légalité et qu'en outre ils « découragent », par leur seule réputation, toute concur-rence. Si cette dissussion ne suf-fit pas, ils ont recours au meur-tre. De là une exacerbation des rivalités entre les «familles», rivalités entre les étamilles, devenues entrepreneurs sans pour autant renoncer à leurs méthodes de vendette ou de la lupare ; « noire » lorsqu'on tue à l'arme à feu, « blanche » lorsque même le cadavre disparaît, le plus souvent coulé dans le béton d'une construction, afin que « le mort pas pars pas ». ne parle pas ».

La Majie et la Camorra ont La Marie et la Camorra ont trouvé un ancrage dans le sous-prolétariat des villes. C'est une des forces de Cutolo d'avoir organisé la petite délinquance de la périphèrie de Naples. Il en va de même de la Maria, qui a recruté des dizaines et des dizaines de seuse resure l'avoit produ de jeunes sans travail evec l'appat de l'argent facile. Pour M. Pino Arisott, ce recrutement, lié à l'extension de la guerre des clans, a fait baisser le prix d'une vie humaine sur le marché du crime. Tant la Mafia que la Camorra, surtout après le tremblement de terre de novembre 1981, ont en outre tendance à se substituer outre tendance à se substituer à un Etat défaillant auprès d'une population dans le besoin. Elles ont mis en place un pouvoir parallèle, à la fois d'assistance (donnant du travail et faisant bénéficier de passe-droits dans des administrations paralysées par leur pesanteur) et criminel.

«La production de la drogue, a tendance de la Majia à s'institutonnaliser comme puissance financière internationale, son insertion dans les institutions et Fadministration vubliques : tels sont les principaux éléments qui sont les principules eléments qui en jont un danger d'une extrême gravité», ècrivait en mars der-nier, dans un rapport au prési-dent du conseil, le député com-muniste Plo La Torre, sassassiné deux mois plus tarci en plein Palerme.

Des renforts out été envoyés au préfet de Sicile, le général Dalla Chiesa, que l'que s jours avant son assassinat. Mais la Mafia, comme la Camorra, a sussi ses ramifications politiques qui limitent l'action de la police. Celles-ci ont été à plusieurs re-gnent pas même les enfants : réd'un néo-capitalisme ».

Cette évolution s'est opérée à la faveur des mutations économico-sociales intervenues depuis la guerre (émigration urbaine, industrialisation du Sud, souvent par la construction d'« usines dans le désert »). Elles ont détruit les bases du pouvoir et du prestige des grands chefs mafieux: cette de grands chefs mafieux: au fil de meurtres qui n'épargue pas même les enfants : récemment, un jeune truand de Naples a été assassiné de social, estime M. Arlacci, et cherchèrent par conséquent une

L'assassinat du général Dalla Chiesa

(Sutte de la première page.)

C'était à la fin des années 40, les années chaudes du règne du clan de Salvatore Giuglino. Déterminé et aévère pour ses subalternes comme pour his-même, le général avait l'estime de tous.

L'ANCIEN ROI UMBERTO REVERRA-T-IL SON PAYS?

L'ancien rol Umberto d'Italie. L'ancien nu umerto d'Italie, en exil depuis la proclamation de la République en 1946, reverratil son pays? Le fils de Victor Emmanuel III, qui avait régné du 9 mai au 2 juin 1946, avait du quitter l'Italie quand la Constitution de la République avait définitivement banni la Maison de Savoie.

Une vive controverse a été décienchée en Italie depuis que le quotidien britannique. Daily Mail a révélé récemment que l'ancien roi, âgé de soixante-dix huit ans, était hospitalisé dans une clinique londonlenne. Ses partisans de l'Union des monarchistes lui prêtent, en effet, le désir de revoir l'Italie avant de mourir.

Mais cela supposerait une re-Mais cela supposerait une révision de la Constitution italienne, qui prendrait plusieurs années, car le projet de loi devrait être adopté par les deux Chambres pois soumis à référendum. Les tidèles de la Maison de Savoie suggèrent donc d'invoquer les accords de l'ONU sur les droits de l'homme pour demander une dérogation à l'application de la loi. — (A.P.)

Après quelques années passées à Milan, où il devait réorganiser la caseme des carabiniers, il était à nouveau affecté à Palerme, en qualité de colonel, commandant le détachement des carabiniers. Il procéda notamment alors à l'arrestation de Frank Coppola, l'un des chefs de la Mafia américano-sicilienne. Avec le commencement du terrorisme dans le Nord de l'italie, au début des mencement du terrorisme dans le
Nord de l'Italie, au début des
années 70, il fut rappelé à Turin.
Alors général de brigade, il procéda notamment à l'arrestation
de Renato Curcio, un des chefs
historiques des Brigades rouges.
La manière rude avec laquelle il
mettra fin à une prise d'otages
dans la prison d'Alessandria en
1974 (les otages et les détenus
révoltes furent tués) souleva des
polémiques. A p r ès l'assassinat
d'Aldo Moro en 1978, son nom
sera surtout lié à la lutte contre
les terroristes. Entire-temps, il
avait réorganisé les prisons spéciales.

Polémique avec le ministre de l'intérieur

Promu général de division en 1979, il est, à Milan, responsable de la sécurité de tout le Nord de l'Italie. Depuis 1981, il était commandant en chef adjoint des carabiniers. Veul, le général s'était remarié en juin dernier, peu sorés avoir pris ses fonctions de préfet de Palerme. « Une préfecture, en soi, ne m'intéresse pas ; ce qui m'intéresse, c'est la lutte contre la Majia », devuit-il déclazer.

Dans sa táche, il ne disposait d'aucun pouvoir spécial. Récem-

ment, une polémique l'avait op-posé au ministère de l'intérieur avait remis un premier rapport alors qu'il demandait des renforts sur les opérations réalisées par pose au ministere de l'interieur alors qu'il demandait des renforts et une extension de ses pouvoirs. Il savait que, pour abattre la Mafia, il devait frapper haut et fort, c'est-à-dire demanteler les réseaux qui lient la pègre aux milieux politiques et même à l'administration. Or, en coût, le général comprit que, du ministère de l'intérieur, ne lui viendralent pas tous les appuis nécessaires pour coordonner dans tout le sud de la péninsule la lutte contre la Mafia et la Camorra. Normalement, une partie de ses exigences aurait dû, finalement, être satisfaite ces jours-ci par le ministère. À la veille de sa mort,

sur les opérations réalisées par quelque trois mille deux cents personnes liées à la Mafia. personnes liées à la Mefia.

Celle-ci ne manquait donc pas
de raisons de vouloir mettre fim
définitivement à l'activité du
général. Mais en l'assassimant,
a-t-elle agi seule ou bien est-oe
oe « parti de la guérilla », fraction
des Brigades rouges, qui a monté
l'opération pour son compte,
comme fi le fait depuis quelques
mois avec la Camorra à Naples ?
Jusqu'à présent, le terrorisme n'a
jamais pu s'implanter en Sicile,
la Mafia l'en ayant empêché.

PHILIPPE PONS.

Espagne

LE LIEUTENANT-COLONEL TEJERO, CHEF DES PUTSCHISTES DU 23 FÉVRIER 1981, VEUT SE PRÉSENTER AUX ÉLECTIONS

Madrid (AFP, AP). — Le le tribunal suprème, l'instance civile qui doit revoir le procès qui dirigea le coup de force manqué contre le Parlement le 23 février 1981, a déclaré, dans une interview téléphonique (depuis sa prison d'Alcala-de-Henares), publice vendredi 3 septembre par le quotidien madrilène Diario 16, qu'il comptait se présenter aux élections législatives du 28 octobre prochain.

Condemné le 3 juin dernier à nouveau parti d'extrême droite, trente ans de prison par un « Solidaridad Espanola », dont les conseil de guerre, le lieutenant- statuts avaient été déposés le colonel Tejero a fait appel devant 18 août dernier.

Argentine

A BUENOS-AIRES

Le P.C. a réuni près de 35 000 personnes pour sa première grande manifestation

Correspondence

fale argentin (P.C.A.) a fait misux radicaux et les péronistas. de 35000 personnes radicale, M. Alfonsin, et M. Sandi, te leader des pérchistes = Intransints », n'en avalent réuni que est visi que leurs

responsables du P.C.A. ent précaré le rassemblement : orafiitia et affichage massif et opération « portes ouvertes » au véritable blockhaus en plein centre de la capitale. Les manifestants, qui avalent recu des consignes de mo-

le succès de ce rassemblem confirme la progression actuelle leur formation sera reconnue au nià l'heure actuelle 150 000 adhé-rents, a lors que le chiffre minimum exigé par le statut des

DIPLOMATIE

"M. FRANÇOIS MITTERRAND SÉJOURNE A TÎTRE PRIVÉ CHEZ UN ARMATEUR GREC

M. Francois Mitterrand sejourne jusqu'au dimanche 5 septembre, à titre privé, à Porto-Carras, station bainéaire cituée an nord de la Grèce, apprend-on de source informée à Athènes. Le programme de ce séjour, entamé vendredi 3 septembre au leindemain d'une visite officielle de quarante huit heures en Grèce, n'est pres communicate de mésident de

rante-huit heures en Grèce, n'est pas counu, mais le président de la République pourrait visiter le monastère du Mont-Athos, situé à une cinquantaine de kilomètres de Porto-Carras.

La villa qui abrite le chef de l'Etat français appartient à M. Jean Carras, armateur et homme d'affaires grec, ami personnel de M. Constantin Carmanils, président de la République hellénique. Cette propriété a déjà abrité M. Valéry Giscard d'Estaing et son épouse, veuns en vacances une quinzaine de jours au mois de juin 1981.

Les journaux grecs continuent de commenter la partie officielle du séjour de M. Mitterrand. Le quotidien à grand tirage d'oppodu séjour de M. Mitterrand. Le quotidien à grand tirage d'opposition au gouvernement socialiste de M. Papandréou. Apogeomatina, souligne que le président français a présenté M. Caramanis comme « le père des institutions »; Messimorini, autre quotidien d'opposition, insiste sur « l'éloge de M. Mitterrand à l'égard de l'équilibre démocratique établi par M. Caramanis ». En revanche, une certaine déception était perceptible, vendredi, dans les rangs du Pasok, parti au pouvoir de M. Papandréou, qui attendait de M. Mitterrand un comportement plus terrand un comportement plus e militant » et une attitude moins e neutre » dans le différend gréco-

when he is a different greco-ture sur Chypre.

Mais les quotidiens socialistes, tels Ta-Nea, font un bliar favo-rable de cette visite et soul-anent les convergences qui exis-tent entre MM. Mitterrand et Papandréou.

ML JACQUES DUPONT est hommé AMBASSADEUR EN ISRAEL

Le Journal officiel de ce samedi 4 septembre annonce la nomination de M. Jacques Dupont au poste d'ambassadeur en Ibraël, en remplacement de M. Mare

Ronnefous.

[Ré en 1929, ancien élère de PENA, M. Jacques Dupont a d'abord été à la disposition de la résidence générale su Maroc, puis attaché au cabinat du secrétaire d'âtat aux affaires algériennes (1954-1956). Intégré aux affaires étrangères (il est ensuite en poste à l'administration centrale, d'abord aux affaires marocaloss et juntalennes, p u is aux entre production de la company de l • Avant la visite officielle de M. Sekou Touré. — L'association des familles françaises de prison-niers politiques en Guinée (6, rue Schimper, 67000 Strasbourg) a adressé un télégramme de protes-tation, vendredi 3 septembre, à M. Guy Penné, conseiller à la présidence pour les affaires afri-caines et malgaches. L'association dénonce la présence à Paris, pour préparer la visite de M. Sekou Touré, de M. Seydar Keita, ancien ambassadeur de Guinés en centrale, d'abord aux affaires maro-caines et tunisiennes, puis aux affaires oulturelles (1858-1958). M. Dupont est nommé ensuite à Washington (1988-1963), à Athènes (1962-1963), à Rome (1963-1966), à Saigon (1968-1968), de nouvenn à Padministration centrale donn e sous-directeur de l'inform à tion (1969-1973), à Tunis (1973-1977) et à Hoocou (1977-1979). Depuis 1977, fi était directeur adjoint des affai-res politiques.] ambassadeur de Guinée en France, qualifié de cortionnaire notoire de Français anciens pri-sonniers en Guinée ».

est d'environ 36000).

mesure où celui-ci tiendra se promesse d' « institutionnaliser » le paye avant mars 1984.

< Eclaireir >

forces armées seraient levitées à souscrire à un tel accord. La constitution d'un vasta front démocratique tite (1) = doit s'accompagner, selor

nistes argentins est proche de cella armées et « la réapparition en vie » exigée par les Mères de la place de Mai. Le P.C.A. se montre, en revanche, intransigeant sur la quee siège doit être immédiatement levé et tous les prisonniers actuellement a à la disposition du pouvoir exécutil - (c'est-à-dire détenus sans tribunaux militaires, doivent être libèrés sur-le-champ.

JACQUES DESPRÈS.

tians, des intransigeants et des par-tians de l'ex-président Arturo a poursuivi une politique hégé-Frondizi.

AFRIQUE

Kenyd

Un mois

après la tentative de pulsch

A NAIROBI

Nairobi (AFP., AP., Reuter).

— Imposé dans la région de Nairobi après le coup d'Etat manqué du 1^{er} août dernier, le couvre-feu a été levé vendredi soir 3 sep-

Le gouvernement a rependant demandé à la population de faire preuve de vigilance car vingt-cinq militaires de l'armée de l'air ayant pris part à la tentative de

M. Hu Yaobang énumère les conditions d'une normalisation avec l'Union soviétique

Pêkin. — Dans la partie de son rapport devant le XII congrès consacrée à la politique étran-gère, et dont le contenu a été revelé dans la matinée du samedi 4 septembre par l'agence Chine nouvelle, M. Hu Yaobang a ennouveile, sa. Rii raccang a en-trouvert la porte à une éventuelle normalisation des relations sino-soviétiques. Il a cependant répété que la Chine ne pouvait, en la matière, se contenter de paroles, mais attendait des actes de la nart de Moscou. part de Moscou.

La modération evec laquelle le

La modération evec laquelle la président du parti communiste chinois s'est exprimé a cependant frappé. M. En Yaobang a déclaré textuellement : « Si les autorités soviétiques sont réellement de bonne joi lorsqu'elle disent vouloir ameliorer les relations avec la Chine et si elles prennent des mesures pratiques afin de lever les menaces qui pèsent sur la sécurité de notre pays, alors il sera possible pour les relations sino-soviétiques d'avancer sur la voie de la normalisation. » Après avoir indiqué que la Chine avait sno-soverques a abancer sur a voie de la normalisation. Après avoir indiqué que la Chine avait « noté » le désir « exprime plus d'une fois » par les dirigents soviétiques d'améliorer leurs relations avec Pèkin. M. Hn Yaobang a cependant énumèré un certain nombre d'éléments qui, selon lui, constituent des obstacles à un rapprochement entre les deux pays : stationnement « massir » de troupes russes aux frontières entre la Chine et l'U.R.S.B. et entre la République populaire de Mongolie et la Chine, soutien à l'invaision vietnamienne d'u Cambodge, aux actes d'expansion de Hanoi en Indochine, en Asie du Sud-Est et à ses « provocations constantes » le long de la frontière chinolee, invasion et cations constantes» le long de la frontière chinoise, invasion et occupation de l'Afghanistan, «un voisin de notre pays», «Tous ces actes représentent de graves menaces pour la paix en Asie et la sécurité de la Chine», a dit M. Hu Yeobang, suggérant ainsi que c'est à propos d'une ou plusieux de ces questions que Moscou devrait faire des gestes avant que Pèlein n'accepte de s'engager sur la voie du dialogue, tel qu'il a été proposé par l'U.R.S.S., pour la dernière fois en février dernier. Pélein n'a toujours pes répondu officiellement à cette offic.

S'abstenant de porter contre Moscou une attaque trop vigou-

S'abstenant de porter contre Moscou une attaque trop vigou-reuse, le président du P.C. chinois a encore dit : « Les relations entre la Cine et l'Union sovié-tique ent été amicales pendant une assez longus période. Elles sont devenues ce qu'elles sont

DEVANT LE CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE

De notre correspondant

Ce rappel de l'amitié passée, la non-caractérisation de l'état ac-tuel des rapports entre les deux pays (M. Hn Yaobang aurait pu dire, par exemple, que ceux-ci étaient mauvais ou médiocres), l'absence de toute référence cri-tique en régissement ou au l'ablence de toute reference critique au révisionnisme os au
social-impérialisme (à la différence de ce qui s'était passé lors
du XI° congrès, il y a cinq
ans), font penser que la direction
chinoise a décidé de retirer de
son vocabulaire la plupart des
épines qui alimentaient ces dernières années la polémique avac
Moscou.

La Luffe

confre fous les hégémonismes Resis l'accusation d'hégémo-nisme. On ne peut cependant que noter que celle-ci n'est pius ré-servée exclusivement à l'U.B.S.S., mais vise aussi bien les Rhats-Unis. Une telle évolution était perceptable depuis plusieurs mois dans la presse chinoise. M. Hu Yacbang hu a maintenant doumé un label officiel. Après a voir déclaré, en effet, que « la tiche la plus importante des peuples du monde était de s'opposer à l'hé-gémonisme et de sauvepurder la gémonisme et de souveporder la paix ». le président du P.C.C. a fait allusion « our super-puisson-ces qui pratiquent l'hépémonisme » et il a proclamé que « la paix du et il a proclame que a la pair du monde ne peut êire sauvegurdes que si les peuples s'unissent réellement et luttent résolument contre toutes les expressions d'hégémonisme et d'expansionnisme. Se faisant encure plus précis. M. Hu Yaobang a expressement condamné l'« hégémonisme américain » pour son soutien à américain » pour son soutien à Israël dans «son agression odieuse contre le peuple palesti-

nien s.

En ce qui concerne les relations de parti à parti, M. Hu a affirmé que « les différences d'opinion ne pouvaient être résolues que graduellement par les consultations amicales et patiemment, en prenant son temps ». Il a ajouté que « le P.C. chinois partageait l'idée que tous les partis communistes devaient tirer des enseignements des succès et des échecs des autres » et pensait que « une telle volonté contribuera à la croissance et à l'épanouissement du mouvement communiste internamouvement communiste interna-tional ». Ces propos sont les plus nets et les plus positifs tenus publiquement depuis fort long-temps sur le sujet par un diri-

MANUEL LUCBERT.

PLUSIEURS RÉGIONS DU PAYS SONT FRAPPÉES PAR LA FAMINE

Tchad

Ravagées par la guerre civile, plusieurs régions du Tchad souf-frent de la famine et, notent le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.) et l'Organisa-LE COUVRE-FEU A ÉTÉ LEVÉ Rouge (C.I.C.R.) et l'Organisation des Nations unies, on commence à enregistrer des décès. Selon le C.I.C.R., « la situation empire de jour en jour ». Des vivres sont entreposés dans la capitale tchadlenne et au Cameroun, mais une aide reste nécessaire pour les transporter dans certaines zones accessibles enciusivement par vois aérienne. À l'issue d'une réunion d'organisations humanitaires tenue à N'Djamena le 28 juillet, le gouvernement tchadlen a officiellement de man d'à une aide de 500 000 dollars, en devises ou en apparelis, pour organiser un pout aérien.

Tandis que les forces restées fidèles au colonel Kamougne a été levé vendredi soir 3 sep-tembre par les autorités kenyanes. La radiodiffusion, qui a invité les Kenyans à reprendre le tra-vail, a indiqué que la levée du couvre-feu a signifie que le gou-vernement kenyan est pleinement satisfait du retour à la normale à Nairobi et dans le pays après les récents événaments survenus au Kenya ».

fidèles au colonel Kamougne viennent de lever l'interdiction ayant pris part à la tentative de putsch sont toujours en fuite. Blen qu'ancune date n'ait encore été fixée pour le ur procès, deux mille autres soldats, sous-difficiers et officiers appartenant aux forces sériennes devraient prochainement passer en courmentale.

faite aux étrangers de circuler dans le sud du Tchad, la situa-tion reste incertaine à Moundou, ville considérée comme la fier des «sudistes». En effet, à la suite de la défection de deux garnisons, les ralllements aux forces armées du Nord (FAN) de M. Hissène Habré s'étendent. Un ressortissant français de retour de Moundou a déclaré, à son arri-

ARCHITECTES: COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12° 2 347.21.32

A VENDRE

Magasin optique lunetterie (avec bureau)

35 m2 sur grande artère près Gare du Nord

Tél. 607-89-26 ou 206-66-11

Mme Gandhi a remanié son gouvernement

Mme Gandhi a remanie, jetkli 2 septembre, son gouvernement. Le principal changement affects le ministère de l'information, su m oment où une importante controverse oppose les journalistes, et les antorités (le Monde du 4 septembre), M.N.K.P. Salve en prend la responsabilité, en remprend la responsabilité, est rem-placement de M. V. Sathe, normé ministre de l'industrie chimique et des engrais. D'autre part, le ministère de l'intérieur, sans téulaire de puis l'élection de M. Zail Singh à la présidence de la République, en juillet, a été confié à M. Franash Chand Sethi, jusqu'ici ministre des chemins de fier.

Ancien ministre ne quete se gouvernement mais plusieurs changent d'affectation, tandis que deux secrétaires d'Etat battus aux élections du Conseil des Etats (Chambre haute), perdent leurs

Voici la composition du nou-reau cabinet : Premier ministre, chargé de l'énergie nucléaire, l'espace, les sciences et la technologie : Mine Gandhi ; inances : M. Pranab Mukherjee ;

Affaires étrangères : M. P. V. Narasimha Rao : Défense : M. R. Venkataraman ;

Transports et marine marchande : M. C. M. Stephen ; Plon : M. S. B. Chaven ;

Chemin de fer : M. & B.A. Ghani Khan Chan-Ghari ; Travaux publics, logément et rela tions apec le Parlement M. B. N. Singh;

Irrigation : M. K. Pandey ; Produits et engrais chimiq M. V. Sathe ; Industrie, acier et mines : M. N.D. Tiwari ; Communications : M. A.P. Sharma ; Sonie et sécurité jamiliale M. B. Shankaranand ;

Agriculture : M. R. B. Singh ;

encore six secrétaires d'Etat (chargés de ministères particu-llers), dix-huit secrétaires d'Etat dépendant de ministres et dix-

Vietnam

A L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE

Hanoi lait état d'une amélioration de la situation agricole et alimentaire

Les cérémonies en l'honneur du trente-septième anniversaire de l'indépendance du Vietnam, jeudi 2 septembre, ont permis à M. To Him, premier vice-premier ministre, de dresser le premier nilan relativement optimiste de la situation économique du pays depuis des années et de refaire le point sur la politique étrangère de Hanol.

Bien orien termes peu précis

M. To Hau fait état de « succès sur presque tous les plans de la politique agricole [qui] montrent l'efficacité des nouvelles politiques ». En particulier pour le ris : « l'aisont suite, e-t-il dit, à la bonne récotte de la campagne de riz d'automne de 1981, celle d'hiver-printemps de 1982 a été très bonne avec une production de paddy (riz non décartions) la de paddy (riz non décortiqué) la plus élepée fusqu'ici » Mais, en raison de la balsse des cultures de substitution (mais, patates, manioc), « la production viorière de toute l'année n'a augmenté que de 140 000 tonnes ». « Cette année, poursuit M. To Hun, à la diférence des années précédentes, où nous avons de importer des quantités importantes de viores, nous avons, pour la première jois, au priz de gros efforts, réussi à résoudre, dans une mesure importante, le problème alimentaire. » En clair, le Vielnam est devenu sur ce pian moins dépendant de l'aide soviétique. Ces succès sont dus à la

l'aide soviétique.

Ces succès sont dus à la politique, plus l'ibérale, des « contrats », reconnaît M. To Huu.

Il n'empêche qu'au Sud, a-t-il insisté, « il junt élargir le champ d'action du secleur étatique de l'économie et promouvoir son rôle dirigeant ».

Le vice-premier ministre s'est aussi félicité des bons résultats de l'artisanat et de l'industrie tout en reconnaissant que « la distribution et la circulation res-tent cependant une question d'ac-tualité ardue et complexe » qui « est en train de créer de grandes difficultés à la production et à la vie ». Ces secteurs, a-t-il dit, tes. Ces secteurs a-t-11 cut, a constituent le domaine dans lequel se déroule durement la lutte sans répit entre les deux voies socialiste et capitalistes. Il a défini les equatre objectifs généraux » à attendre : « Satugeneraux à attendre : « Satis-jaire les besoins les plus pres-sants et les plus nécessaires de la population, stabiliser peu à peu puix élever d'un pas son niseau de vie » ; « poursuivre l'édifica-tion de la base matérielle et dy (riz non décortiqué) la technique du socialisme»; epée fusqu'ici, » Mais, en «achever la transformation socialiste du Sud » et « répondre aux situation (mais, patates, besoins de la défense nationale».

Un autre point du discours, relativement optimiste, est son insistance renouvelée sur la insistance renouvelée sur la nécessité de développer les exportations de produits, tant agricoles qu'in dus triels, pour pouvoir a importer le maiériel et les équipements nécessaires à l'activité économique du pays » (...) et abolir toule dépendance illoginus »

Même si M. To Huu met l'accent sur les relations avec l'U.R.S., dont il souligne la « forte vitalité», on sent, dans son discours, que le Vietnam souhaite utiliser ces premiers et modestes succès pour tenter d'affirmer son indépendance à l'égand du Kremin.

Man Million

Bur Forest rese per

All the twice

1. A

(Publicité)

DROITS DE VENTE EXCLUSIFS fabrication en licence

Nous sommes mandatés par le plus grand fabricant suisse, indépendant de tout trust, de produits de lubrification — qui fabrique entre autres choses des produits spéciaux pour l'industrie de la transformation des métaux et du bâtiment -- de remettre pour la France des droits de vente exclusifs et plus tard de fabrication en licence.

Les entreprises intéressées et solidement établies, qui disposent éventuellement déjà d'installations de mélongeage, sont priées de prendre contact avec le mandataire:

> AMACON SA, Wehntalerstrasse 249, CH-8056 ZURICH/SUISSE

Tél. 01-57-46-39/M. Hons J.P. Beck. délégué du Conseil d'administration.



M. Raymond Barre dénonce à la fois "l'échec cinglant" de la majorité Quand l'école du P.C.F. s'ouvre aux journalistes et ceux qui ont "facilité" sa victoire

Alors que l'U.D.F. se préoccupe de savoir quelle place doit être laite à M. Valéry Giscard d'Estaing au cours de son prochain congrès, alors que certains de ses responsables craignent que no se raliume la guerre des chefs, dans l'opposition, il n'était pas inutile pour M. Raymond Barre, de se rappeler au bon souvenir de tout le monde, et de suggérer ainsi qu'entre l'ancien chef de l'Etat et M. Jacques Chirac il y a peut-être un recours, il y a sûrement un homme en réserve de la République.

Aussi M. Raymond Barre, qui s'exprimait, vendredi 3 septembre, devant les jeunes démocrates sociaux, dont il était l'invité à Saint-Jean-de-Sixi (Haute-Savoie), ne s'est-il pas contenté de dénoncer l'échec - total et cinglant , du gouvernement. L'ancien premier ministre, en effet, n'a pas été plus tendre envers cour qui - ont contribué à l'arrivée au pouvoir de l'actuelle

A ceux qui ont cru deviner une attaque contre M. Jacque Chirac, M. Barre n'en a pas dit plus; mais, interrogé sur les récentes déclarations du maire de Paris — renouvelées en Poly-nésie française — quant à la courte durée de l'expérience socia-liste, il a précisé simplement que lui « ne fait pas cette hypo-

Saint-Jean-de-Sixi. — Au moment où l'U.D.F. se perd en débais internes sur l'opportunité de son congrès, M. Raymond Barre choisit de commencer son intervention par un plaidoyer en faveur de l'union. Il déclare notamment : «L'union ne doit pas dépendre de combinaisons politiques, mais répondre à l'aspiration des Français. Certaines divisions et querelles, qui nous ont jait tant de mal, doivent une fois pour toutes être abandonnées. » Analysant la situation présente de la France, il affirme : « Dans tous les domaines, les jaits parlent d'eux-mêmes. Après l'état de grâce, nous sommes entrés dans l'état de contrition et de pénitence. Qu'il s'agisse de politique intérieure, économique ou sociale, l'échec est total et cinglant. Les Français auront à supporter longtemps les conséquences d'une idéologie du passé inadaptée aux exigences du monde dans lequel nous vivons. Et nous ne sommes pas su bout de nos étonnements puisque l'actuel pouvoir dispose de la durée que lui assurent les

M. Jacques Dominati non plus, le député U.D.F. de Paris considère que - ce qui est essentiel pour un certain nombre de libéraux, c'est d'agir de telle manière qu'on évacue le problème des candidats à l'élection présidentielle, car il n'y a pas de présidentielle damain, ni après-demain, ni même dans les deux ou trois ans, les règles démocratiques faisant que les élections auront lieu en temps voulu ».

Mals les hommes « presses », selon l'expression de M. Paul Quilès (P.S.), ne se trouvent pas seulement dans les rangs du R.P.R. : ainsi M. Michel Poniatowski va plus loin que M. Jacques Chirac. Pour l'ancien ministre de l'intérieur, qui a pris la parole à La Plagne, devant les jeunes giscardiens, « rien ne dit que des élections législatives anticipées n'auront pas lieu pour trouver me solution à une situation semblable à celle de 1968 ».

Cette escalade dans le pronostic dramatique, cette virulence dans la critique, procède peut-être de la nécessité, pour l'oppo-sition, « de faire oublier le passé », selon l'expression de M. Barre. Telle est sans doute l'opinion de M. Defferre qui s'emploie, chiffres à l'appui, à rappeler le passé du prédécesseur de M. Barre à l'hôtel Matignon.

De notre envoyée spéciale

institutions et qu'il a trop long-temps attendu pour joutr des délices du pouvoir pour se jaire allègrement hara-kiri. Nous auallègrement hara-kiri. Nous aurons à observer de nouvelles manises à observer de nouvelles manises au prise en scène
dont la lutte contre le terrorisme
est le su prême exemple. »
M. Barre poursuit : «Aujourd'hui, ce qui est important
et réconfortant, c'est que la cure
de déstinosication nationale est
commencée. En dépit du puissant
soutien de Porchestre de la
complaisance, les Français commencent à comprendre à quel complaisance, les Français com-mencent à comprendre à quel point ils ont été abusés.» Il précise : « Je ne parle pas de ceux qui, soit par humeur ou pour défendre de médiocres petits intérêts, soit parce qu'ils ont été dévoyés, ont contribué au succès de l'actuel pouvoir. Ceux-là ont reflué depuis longtemps. Ils se signalent par une opposi-tion d'autant plus virulente qu'ils cherchent à faire oublier ce qu'ils

ont fait. Je pense à tous les Fran-çais et les Françaises de bonne foi qui ont cru à tout ce que l'opposition d'hier leur a dit et promis et qui sont aujourd'hui victimes de la baisse du pouvoir d'achat. »

Après avoir déploré que le débat politique se caractérise trop par la « persist ance d'idéologies désuètes et de provincialisme», l'ancien premier ministre observe: a L'important n'est pas de savoir si on fait une politique libérale, sociale, sociale-démocratie ou censi on futi une politique libérale, sociale, sociale-démocratie ou centriste. La politique, ce n'est pas du nominalisme, mais du réalisme inspiré par des principes. » Faisant alusion aux écrits de M. François M itterrand, E ajoute: «L'important, ce n'est pas la paille des mots comme le dit le philosophe, mais le grain des choses». L'encien premiere ministre définit « cinq exigences pour l'aventra. La première concerne la stabilité des institutions politiques qui « doivent pouvoir s'appuyer sur une majorité solide». Le député du Rhône marque sa préférence pour le scrutin majoritaire. « Je comprende, dit-il, que pour les élections municipales on recherche une plus grunde représentativité, mais, pour les régionales et les législatives, festime qu'il faut un scrutin qui permette de gouverner. » La deuxième exigence concerne le « renouveau démocratique », la troislème l'« économie compétitive ». M. Barre juge que « les entreprises ont toujours été assistées et n'ont jamais eu cette contrainte qu'est une monnaie stable et solide ». « Elles ont toujours compié sur le ballon d'oxygène de la dévaluation (...), ajoute-t-il. Il jaut que nous renoucions à des conceptions inudaptées du rôle de l'Etat, il jaut que l'État sache donner les impulsions nécessaires (...). Il jaut que l'État sache donner les impulsions nécessaires (...). Il jaut que l'État sache donner les impulsions nécessaires (...). Il jaut que l'État sache donner les impulsions nécessaires (...). Il jaut que pour qu'ils sachent nager. Enjin, il jaut jets les gens à l'eau pour qu'ils jets les gens à l'eau pour qu'ils sachent nager. Enfin, il jaut qu'en France on comprenne que les bonnes entreprises sont celles qui jont des projits et non pas celles qui viennent tendre la maix à l'Etat. > M. Barres'alève contre le protectionnisme, « même sous cet emphémisme qui s'an-

contre le protectionnisme, a meme sous cet euphémisme qui s'appelle la reconquête du marché intérieurs. Le quatrième exigence touche à a une société de progrès » qui a repose sur un système éducatif autour de trois

idées force : la diversité, l'égalité, rautonomie ».

M. Barre plaide pour « des citoyens responsables et notamment des organisations qui doivent savoir que leur rôle est de concourir au bien public et non de chercher à investir l'Etat ».

E explique que pour faire des de chercher à moestr l'Edit s. E explique que pour faire des individus des êtres responsables, il faut que, a dans le revenu indi-piducl, la part directement liée à viduel, la part directement liée à l'effort individuel soit plus grande que celle liée à la redistribution ». Pour la cinquième exigence, à savoir une « politique étrangère fondée à la fois sur l'indépendance et la coopération internationale», M. Barre note qu'il ne s'agit pas d'une dépendance exclusive, mais d'une coopération internationale.

Il conctut en soulignant « l'imni concer en soulignant e rimportance de la morale en politique », c'est e la grande leçon à
tirer des événements depuis 1981 »,
indique-t-fl avant d'ajouter : « A
long terme, en dépit des vicissitudes, c'est la morale qui gagne,
même en politique. »

même en politique. »

Aux questions qui ini sont posées après cette intervention de quarante minutes, M. Haymond Barre estime « regrettable » le recul du budget de la défense et il assure qu'e il ne critique pas l'actuel pouvoir au nom d'une quelconque doctrine ». Interrogé sur les propos de M. Jacques Chirac pour qui « l'expérience socialiste ne durera pas deux ans », il précise : « Nous sommes la dans le domaine des hypothèses et, personnellement, je ne jais pas et, personnellement, je në jais pas cette hypothèse.» — C. F.-M.

● Au cabinet de M. Jack Ralite. — Par arrêté publié au Journal officiel du 27 août. Mine Dominique Acker est nom-mée chef de cabinet de M. Jack Ralite, ministre de la santé, en remplacement de M. Georges Marine, appelé à d'autres respon-sabilités.

Sabilites.

[Née le 6 décembre 1971 à SaintMartin-la-Plaine (Loirs). Meme Dominique Acker, après avoir obtenu
le diplôme d'H.E.C.-J.F., est entrés
à l'Eccle nationals de la santé
publique de Rennea. Titulaire d'un
doctorat de troisième cytle et d'une
maîtrise de linguistique, Mins Acker
était attachée de direction au Centre hospitalier spécialisé Sainte-Anne
à Paris.

à Paris.

Mariée, mère de trois enfants,
Mine Acker est membre du P.C.
depuis 1972 et membre du comité
de section de Paris-Montsouria.]

soln particulier à la formation de ses militants et de ses cadres. Des qui prévoient plusieurs solrées ou un week-end à l' = école de quatre mois », suivis presque exclusivement marxiste. Il a donné de celle-ci une par des permanents, se tiennent à l'école Maurice-Thorez à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne) : plusieurs formes et plusieurs niveaux de formation sont proposés aux communistes, en fonction des responsabilités qu'ils exercent ou de celles qu'on almeralt leur voir prendre.

Le vinot-quatrième congrès du P.C.F. avait souligné, en février dervail dans ce domaine. Mme Francêtte Lazard, responsable de ce sacteur au bureau politique, avait présenté au comité central, le 16 avril dernier, un rapport dans lequel elle annoncait un effort pour - multiplier rapidement le nombre de camarades susceptibles responsables fédéraux à l'éducation ont donc repris la chamin de l'école de Choisy-le-Roi pour un stage d'une semaine, les premiers au mois de mai demier, d'autres du 29 août au 4 septembre.

vendredi 3 septembre aux journa-listes, invités à déjeuner avec les

Le parti communiste accorde un stagiaires et à sulvre le cours de philosophia de M. Lucien Sève. membre du comité central du P.C.F. M. Sève a affirmé qu'il existe chez les communistes une forte demande d'apprentissage de la philosophie de - philosophie de notre temps ». Pour M. Sève, tout autre conception de la philosophie -- en particulier des enseignements sur l'Etat ou aux le langage comme l'a fait cet été le Monde Dimanche, est = caduque ». La tâche da la philosophie, selon M. Sèva, est de «vériller les caté-gories de la pensée scientifique ». Venant après des cours sur la socialisme. l'évolution de la situation internationale, la voie française au socialisme, la stratégie du P.C.F. et l'économie politique, le cours de vaux destinés à permettre aux responsables du secteur éducation de réfléchir sur la meilleure manière de former les communistes d'aujour-d'hui. Les journalistes qui ont commencé à quitter la salle de cours au bout d'une demi-heure ont fait, pour leur part, figure de mauvais élèves. — P. J.

de M. Chirac conduirait à « une situation affreuse »

M. Gaston Defferre a estime rendredi 3 septembre, que e si les Français suivaient les leçons que donne M. Chirac, ils tomberaient dans une situation économique et sociale absolument affreuses.
Interrogé par TF1, le ministre
d'Etat, ministre de l'intérieur et
de la décentralisation, a mis en
cause la gestion économique de M. Chirac, alors que celui-ci était premier ministre, de 1974 à 1976.

M. Defferre a précisé : «Les priz à la consommation, sous Chirac, ont augmenté de 24 %, deux fois plus vite qu'en Allemagne fédérale : le nombre des châmeurs est passé de quatre cent cinquante mille à neuj cent poisses et mille à neuj cent primare et maille à neuj cent primare et maille à neuj cent primare et maille à neuj cent passe et la passe de la consenie cent conquante mue a new cent soizante et un mille, soit une progression de 113 %, alors que nous en avons arrêté la progres-sion. » Selon M. Defferre, « le déficit du commerce extérieur est passé de 392 millions à 2 mil-liards 466 millions de francs, soit une progression de 527 % ». Il a poursuivi : «Il n'y avait pas de déficit budgétaire quand M. Chirac est arrivé, il y avait un excédent de 346 millions. Il a laissé un déficit de 15 milliards. Le franc est sorti du serpent monétaire en 1974, il y est rentré en 1975, il en est ressorti en 1976 et û a perdu près de la moitié de sa valeur par rapport au deutschmark,s

tions du président du R.P.R., qui prédit une dissolution avant terme de l'Assemblée nationale, M. Defferre a fronisé en notant qu'il n'est pas sûr que M. Mitterrand spive ce conseil

M. DEFFERRE : suivre les lecons LES ORDONNANCES CONCERNANT LA HOUVELLE-CALÉDONIE

M. Henri Emmanuelli, secré-M. Henri Emmanuelli, secre-taire d'Etat aux DOM-TOM, qui a reçu, jeudi 2 septembre, à Paris, des élus de la Fédération pour une nouvelle 50 c i é t é calédonienne (F.N.S.C.), a indiqué : « Conformément aux engage-ments pris devant le Parlement et malgré le vote négatif de l'Assemblée territorials, a a été largement tenu commis des aro-

l'Assemblee territoriale, il a été largement tenu compte des propositions faites aussi bien par l'Assemblée territoriale que par le conseil de gouvernement et les textes [des quatre ordonnances] seront promulgués dans le coutant du mois d'octobre.

M. Emmanuelli a précisé que « la question fondamentale du statut de la Nouvelle-Calédonie ne sera pas traitée par ordonnance, bien que la loi d'habilitation le permette, mais fera l'objet d'une négociation avec les étus du ter-

ritotre ».

Le secrétaire d'Etat a noté « le revirement spectaculaire de certaines forces politiques qui paraisesni se rallier aujourd'hui à l'idée d'autonomie interne, après avoir été pendant des années des défenseurs acharnés d'une hypothètique départementalisation ».

M. Emmannelli a expliqué à ses interlocuteurs « que le gouvernement a délibérément choisi d'ignorer les attaques brutales et parfois outrancières dont il est l'objet, ajin de ne pas transposer en Nouvelle-Calédonia des queovojet, ajin de ne pas transposer en Nouvelle-Calédonis des que-relles de la politique intérieure de l'Hezagone, qui ne pourraient être que néjastes à la Nouvelle-Calé-donie».

• M. Chirac a confirmé, veridredi 3 septembre, à Papeete, les propos qu'il avait tenus les jours précédents en Nouvelle-Calédonie. Il a déclaré : « Sí le gouvernement socialiste continue à gérer et à gouverner la France comme il le jait depuis un an, où il sera obligé pui-même par réalisme de renoncer à l'expérience socialiste, comme il Fa d'ailleurs jait en instituent le blocage des prize et des salaires, ce qui est contraire à ce qu'il avait affirmé au départ, où bien les choses tront de jaçon telle qu'il sera difficile de ne pas consulter le peuple. » Le président du R.P.R. a ajouté que « les expériences socialistes, en raison de leur inadaptation au monde moderne n'ont jamais duré très longtemps dans des pays comparables à la France».

● Le Front national (extrême Le Front national (extrême draite), que préside M. Jean-Marie Le Pen, organise, sur le thème «Ni rouge ni rose, c'est la fête des bleu-blanc-rouge », les 18 et 19 septembre prochain, «l'anti-fête de l'Eumanité», dans le cadre du pare d'attraction de le vallée des Peaux-Rouges, à Fleurines (Oise). Des croix gammées et des inscriptions «avec la carte du SAC » ont été peintes en rouge, vendredi 3 septembre, sur les panneaux publicitaires de ce parc. — (Corresp.) parc. — (Corresp.)

Meuf attentats à l'explosif en Corse. — Neuf attentats à l'explosif, qui n'ont pas encore étà revendiqués, ont été commis dans la nuit du 1º au 2 septembre en Corse. A Vescato et à Travo (Haute-Corse), des boucheries étalemt vicase sandis ou vià Algalois. (Haute - Corse), des boucheries étalent visées tandis qu'à Algaloiz, dans le même département, une agence immobilière était eragence immobilière était endommagée. À Propriano (Consèdu-Sud), quatre appartements,
propriétés de continentaux, ont
été touchés ainsi que les locaux
de la Société générale. Dans
le centre d'Ajaccio, un magasin de plomberle a été fortement endommagé. Enfin, des
charges d'explosif ont pu être
désamorcées à temps à Sartène,
devant les locaux de la Société
générale, et dans le parc naturel
régional de la Corse devant la
« malson du berger ».

TROIS SONDAGES

Le Figaro Magazine - Soires: MM. Mitterrand (54%) et Mauroy (46%) perdent chacun trois points à l'indice de confiance

Le Figuro Magnaine daté du 4 septembre publie un sondage réalisé par le Sofres entre les 20 et 26 août auprès de mille personnes âgées de dix-huit ans et plus Belon cette enquête, 54 % (au lieu de 57 % en juin dernier) font confiance à M. Mitterrand « pour résoudre les problèmes qui se posent en France actuellement », et 42 % (au lieu de 39 % chief pour la proposition progressent à l'exception de M. Giscard d'Estaing qui reste problèmes qui reste de M. Giscard d'Estaing qui reste problèmes qui reste de M. Giscard d'Estaing qui reste de M. Giscard d'Estaing qui reste de M. Les devancé ment », et 42 % (eu lieu de 39 % précédemment) ne hit font pas confiance. À la même question, M. Mauroy perd également trois points à l'indice de confiance (45 % au lieu de 49 %) et le pourcentage des personnes interrogées qui ne lui font pas confiance (47 % au lieu de 44 %) est supérieur à cent qui lui accordant leur confiance.

Parmi les personnalités de la

leur confiance.

Parmi les personnalités de la majorité, M. Michel Rocard reste celui dont les personnes interrogées (57 %) souhaitent le plus « lui voir jouer un rôle important au cours des mois et des années à venir ». Viennent en suite MM. Pierre Méurroy (46 %, soit une perte de 6 points), Jacques

< FRANCE-SOIR MAGAZINE > IFOP : M. Rocard reste en tête à l'indice d'opinion

France-Soir Magazine daté du 4 septembre public un sondage de l'IFOP réalisé du 16 au 19 soft suprès de mille cinquante-sept personnes. Cette enquête indique l'opinion, bonne ou mauvaise que les Français ont des personnalités politiques. Des personnalités politiques. Des personnalités politiques. Des vingt-deux proposées en jugoment des personnes interrogées. M. Rocard reste la personnalité qui recuelle le plus de « bonne opinion » : 62 % (E gagne 3 points per rapport à juin). Le pourcentage de « mauvaise opinion » augmente de 5 points (18 % an lieu de 13 %). En seconde position figure M. Delous (54 %, soit + 6 points de « bonne opinion », et 21 %, soit + 4 points de « mauvaise opinion »). Le ministre des finances, avec MM Chirac (47 %, soit + 5 points de « bonne opinion »), chevènement (37 %, soit + 7 points de « bonne opinion », et 21 %, soit + 4 points de « mauvaise opinion ») chevènement (37 %, soit + 7 points de « bonne opinion » et 21 %, soit + 4 points de « mauvaise opinion » et 21 %, soit + 4 points de « mauvaise opinion »), en registre une augmentation plus forte de « bonne opinion »), en registre une augmentation plus forte de « bonne opinion »), en registre une augmentation plus forte de « bonne opinion »), en registre une sugmentation plus forte de « bonne opinion »), en registre une sugmentation plus forte de « bonne opinion »). mentation plus forte de « bonne opinion » que de « mauvaise opi-nion ». A l'exception de MM. Savary (29 % de « bonne opinion » et 18 % de « mauvaise opinion », soit + 2 points dans les deux cas) et Hernu (31 % de «bonne opinion» et 23 % de «mauvaise opinion», soit + 2 points dans les deux cas), toutes les autres personnalités voient leur cote négative augmenter plus toutement gative augmenter plus fortement que leur cote positive.

de M. Giscard d'Estaing qui reste stable avec 31 %. Il est devance par M. Chirac qui avec 44 % gagne deux points et par Mme Veli qui avec 38 % en gagne quatre. M. Barre (26 %) gagne un point. M. Chahan-Delmas (23 %) en gagne trois et M. Lecanuet (16 %) un). M. Monory, cité pour la première fois est crédité de 20 %.

A la cote d'opinion des partia politiques, le P.C.F. pend cinq points de « bonne opinion » (31 % au lieu de 26 %), le P.S. trois points (57 % su lieu de 60 %), le M.R.G. reste stable (33 %), l'U.D.F. et le R.P.R. reculent chacun des points et recueillent respectivement 33 % et 38 % de bonne opinion.

bonne opinion.

Le lutte contre la violence et la criminalité est considérée par 23 % des personnes interrogées (a utlen de 14 % en juin) comme prioritaire pour le gouvernement La Intré coutre le chômage arrive en tête de ses priorités evec 48 % (an iteu de 52 %) et celle contre le heuses des privates et celle contre le heuses des privates de 22 % la hausse des prix passe de 22 % à 17 %.
L'action menée contre l'infis-

L'action menée contre l'infia-tion est jugée moins inefficace qu'en juin (70 % au lieu de 78 %) et donc plus efficace (26 % au lieu de 17 %). En revanche, celle en matière d'emploi n'est pas estimée plus efficace : 19 % au lieu de 21 % la considèrent efficace et 75 % au lieu de 73 % inefficace. Le pessimisme augmente : 54 % (+ 4 points) pensent que « les choses ont tendance à aller plus mal » et 15 % (— quatre points) qu'elles « vont en s'améliorant ».

« LA VIE FRANÇAISE » - IFRES : un Français sur deux pense que la relève au P.S. sera accurée par M. Recard La Vie française du 4 septembre publie un sondage réalisé par l'IFRES entre les 24 et 30 août

PIFRES entre les 24 et 30 août augrès de mille personnes. 36 % estiment que la majorité (P.C., P.S.) s'est « affaiblis au cours des deux derniers mois» et 34 % qu'elle s'est « renjorcés». Pour 39 % c'est « le P.S. qui a gagné du terrain», pour 9 % c'est le P.C., et pour 52 % « ni l'un, ni l'autre». 50 % des personnes interrogées jugent que le P.S. est « platôt uni», et 37 % « platôt divisé ».

A la question de savoir qui « le

divisé ».

A la question de savoir qui « le jour venu » est susceptible d'assurer « la relève au P.S.», 50 % répondent M. Rocard, 26 % M. Mauroy, 14 % M. Jospin et 10 % M. Chevènement.



son gouvernement

M. P.C. Sech Transports et marine marchards. E. S. B. Chavan ; M. A. B.A. Ghani Khan Chie.

House appear in Parison of Feb. M. S. Sharka: M. R. Pandey Produits et engrais shiniques.
M. V. Bathe

M. D. Tiwan

Communications

M. A. P. Sharma

Route et scenrice formanications

Route et scenrice formanications Sante et securité en de la B. Shankarahand

M. Patil : Apriculture : M. R. B. Singh : Justice : Le gouvernement complène encore six secrétation de tichargés de ministère de l'entre de ministère de ministè

ion.

L'FÊTE NATIONALE me amelioration ale et alimentaire

le vice premier manier stant féticité des porsesses de l'artisanat e de l'artisanat en de l'artisanat en recommunication de l'artisanat en recommunication de l'artisanat en l'artisanat e ileiribulion et la crimate de ropaititeent e iquel se deroule alse anns répit mins socioliste e l a délini les e REPREZ 3 & Etemory while les besoine water et les plu-a population, con-luis élépses d'un par ion de la bese moi celuique du mai achèrer le francomment ste de Sud y et a repar-ciones de sa defense management

Un some pount du manier Mativement optimise and in Mislamor renouvelle and a development of development of the control o Rions de produits, tant et sindustriels, pero et impérier le maiencle monis meneralies e Onomique du pe Sindir l'Onie dévices

Himse et M. To Hou me commercial de relations avec 1888. le Vietnam coulous son discourse Spremers of modern consistency of the senser daffirmer son off adapted to Mooney

Bratoire

ా ఉంద

EXCLUSIFS en licence

ephus grand fabricant trust, /.de produits de ntre autres choses cas de la transformation de remetire pa- la Mentile et plus tord de

didement établies cui Installations de maionone contact avec 2

lerstrosse 249, 4/SUISSE

die J.P. Beck, administration.

Les restrictions budgétaires affecteront principalement en 1983 les dépenses d'équipement classique des armées

Cest en ces termes qu'on ame de méter.
commente au ministère de la défense le projet de budl'ensemble des dépenses pu-hliques et qui, si l'on s'en tient aux seuls crédits d'équipement, marque une pause très nette par rapport à

Le ministre de la détense, al Charles Hernu, a préva de pré-sentar son projet de budget le

M. HERNU NE VEUT PAS LAISSER LE MONOPOLE DES VENTES D'ARMES **AUX DEUX GRANDES PUISSANCES**

« Pai bonne conscience quand te vends des armes à un pays, si cela l'empêche d'acheter à l'un ties deux Grands.» C'est ce que répond le ministre de la défense, répond le ministre de la défense, M. Charles Hernu, dans un entre-tien avec l'hebdomadaire le figaro Magazine de ce samedi 4 septem-bre, au cours duquel il précise que les ventes d'armes françaises à l'étranger ont totalisé 33,8 mil-liards de francs en 1981 (au lieu de 37 milliards de francs en 1980).

FUGUE

Sa vie de pensionnaire à l'hos-

pice de Lamarche (Vosges) ne convensit pas à M. Gabriel

Frémy, quatre-vingt-deux and Le 27 août, le veillard s'enfuit.

Il vest retourner près des siens, qui habitent en Haute-Marne,

A Brainville-sur-Meuse. Sans un

à Brainville-sur-Meuse. Sans un sou valllant, il sura recours à l'auto stop. Un automobiliste complaisant le dépose à Breuvannes-en-Bausigny (Raute-Maxne). Après, tout laisse supposer que le vieil homme se soit igaré en cherchant le chemin de son village. Jaqui 2 septembre, en a retrôuré son cospa près de la rivière Le Flambert, non loin du lieu où vit sa famille. M. Gabriel Frémy était

mille. M. Gabriel Framy frait most d'équisament : le Irold, la faim, Pâge... Et l'émotion, peut-

● Fausse alerte à l'ambassade de Grande-Bretagne. — Les arti-ficiers du service des explosifs du laboratoire central de la préfec-

exploser, « por meture de sécu-rité», vendredi 3 septembre dans l'après-inidi, un colis dans la cour de l'ambassade de Grande-Bretagne, ru e du Faubourg-Baint-Honore à Paris, Adresse par

Saint-Honoré à Paris. Adressé par la poste, il avait été jugé suspect par les personnels de l'ambassade, particulièrement métiants depuis l'arrestation de trois Irlandais par la police française. On pré-cise, à la préfecture de police, qu'il s'aglessalt bien d'une « fausse alerte ».

Après l'incendie du centre

Agres successes de centre de centre

FAITS ET JUGEMENTS

L'austérité de ce budget de fonc-

industriels. On ne cache pas au ministère de la défence que le maintien des plans de charge et de l'emploi passe pur un effort à

sur ce budget (le Monde du 21 actif), le parti républicain a estimé que « la France baisse la garde au mo ment même où les tensione infornetionales s'accentuent ». Il a annoncé son intention de mener « une campagne active d'explication » suprè des cadres militaires « pour dénoncer ce nouvel affaiblissement de la France ».

Le patrou d'une entreprise

• La demande de mise en liberté de Mme Helyette Besse,

de travail intérimaire

est inculpé

JACQUES ISNARD.

MÉDECINE

EN UN PEU PLUS D'UN AN DANS LES VOSGES

Plus de quatre cents personnes ont été intoxiquées par le plomb

hydrique > (1), dû à une pré-sence anormalement élevée

Au total, ces intoxications touchent une quarantaine de Vosges, dont le sol renferme en grande partie du grès. Il est toutefois difficile de chiffrer avec précision le nombre de personnes atteintes.

Le service du professeur Duc, du C.R.U. de Nancy, accuelle encore actuellement des per-sonnes intoxiquées. En 1976, une sonnes intoxiquees. En 1976, une mort suspecte et des cas caractéristiques de saturnisme hydrique, notamment à Val-et-Châtillon (Meurihe-et-Moselle) avalent samené la Direction de l'action sanitaire et sonale (DASS) de Meurihe-et-Moselle et le médecin-inspecteur régional à demander en préfer une securite pour cin-inspecteur régional à deman-der au préfet une enquête pour déterminer l'importance des ris-ques d'intoxication dans le sec-teur slimenté par la nappe de grès vosgieu. Des teneurs en plomb anormalement é le vée s avaient été, en effet, constatées dans les eaux utilisées par les habitants de nombreuses com-munes de Meurthe-et-Moselle et des Vosres. Plus de cing cents munes de Meurine-et-Moseise et des Vosges. Plus de cinq cents prélèvements furent alons aus-lysés par le laboratoire d'hygiène et de recherche en santé publi-que de la faculté de médecine de Nancy, dirigé par le professeur Foliguet. M. Michel Morlot, directeur départemental des ausdirecteur départemental des analyses chimiques, mit alors en évidence les différentes phases du mécunisme de l'intoxication.

(1) Le saturnisme est constitué par l'ensemble des manifestations pathologiques liées à l'intoxication par le plomb. Le tableau clinique est composé de troubles nerveux rénaux et sanguins, de malaises divers (céphalées, insomnies, troubles digestifa) aurqueis peuven tealouter des modifications du psychisme.

De notre correspondant

piens est chimiquement et bacie-riologiquement pure. Elle est donc parfaitement potable. Mais, en pessant dans le grès de ce ver-sent des Vosges, elle se charge de gas, notamment en anhydrite carbonique, et devient légèrement acide, ce qui la transforme en me au dite garrestive. Elle reste encore parantement potate, mais elle s'atraque alors notarument aux tuyauteries en plomb. Or dans ess sommunes rutales nombre de maisons possèdent descanalisations de ce genre. « L'eau qui stagne dans oss vielles tuyauteries durant la nuit se charge en molécules de plomb. Nous avons noté des concentrations allant fuzqu'à 7 milligrammes au lire, alors que la norme française en ce domains est de 0,1 milligramme par litre pour les eaux de consonmation. Commente M. Moriot. C'est généralement dans les familles celui qui se lève le premier qui est atleint de salurnisme hydrique. Il prépare en général son café apec l'eau, qui a passé la nuit en attente dans les injunt de plomb. Il tire encore de l'eau, par exemple pour se laver, et atleine des les injunts les injunts des les injunts de plomb. Il tire encore de l'eau, par exemple pour se laver, et atleient des les injunts des les injunts les injunts des les injunts des les injunts des les injunts des laver, et atleient des les injunts des les injunt par exemple pour se laver, et vidange ainsi les tuyant pour le

Des canalisations « toxiques » L'évidente solution condisie, hien sûr, à supprimer les canaîlsations en plomb dans les commmes concernées. C'est ce qui
a été fait depuis longtemps pour
les adductions d'eau principales
qui sont à la charge de la commune. Mais les quelques mètres de
tuyau restants, qui vont de la canalisation communale aux compteurs des maisons dans certaines
communes, et les tuyauteries des communes, et les tuyanteries des maisons proprement dites dans tories les communes doivent être remplacés, et ce à la charge des propriétaires. Aussi beaucoup d'entre eux reculent devant de telles dépenses. D'autant que ce saturnisme hydrique chronique présente souvent des signes cli-

Face à des dépenses parfois importantes, certains ont recours à un «système D » pour le moins

doûteux. Ils font ainsi emisciencleusement bouillir l'ean, ce qui
blen évidemment ne fait pas
disparaine le plomb.. D'autres
préférent suivre les conseils fort
simples donnés lors d'une campagne de sensibilisation : faire
couler l'eau quelques minutés le
matin, et surtout ne pas récupirer
cette sau pour faire cuire des
adments qui fixeraient alors l'a
nouveau le plomb. A la suité d'un
rapport étabil par un ingénieurconseil de Baccarat, M. Draperi,
chaque commune concernée par
le saturnisme hydrique counaît
depuis octobre 1981 le prix de
revient de l'installation et de la
surveiliance d'une station de neuiralisation de l'eau qui serait
edaptée à ses besoins.
Cette seconde solution, qui per-

cette seconde solution, qui permet d'échapper aux milliers de cas particuliers de changement de tuyaux des maisons, consiste donc à équiper les réservoirs d'eau des communes d'un filtre neutralisant. Ainsi traitée, l'eau peut traverser les derniers mêtres de tuyaux de plomb qui mênent aux robinels sans se charger du mé al indéstrable. La commune de Badonviller, en Meurthe-et-Moselle, est équipée d'uns telle installation depuis 1969. Même chose pour les communes de Baccarsi, Badménil-au-Bois et La Chapelle depuis 1979. Le matre Baccarai. Badmenil-au-Bois et La Chapelle depuis 1979. Le maire de Racm-l'Etape. M. Boser Chambei, a précisé pour sa part qu'il vient d'équiper deux des neul réservoirs qui alimentent la ville. « Mais les réactions de certaines municipalités n'ont été qu'un feu de paille n, souligne M. Philippe Laurain, qui vient de consacrer sa thèse de doctorat en pharmacie à ce problème, et qu'il n'y ait pas encore eu la création d'un syndicat intercommunal ou départemental groupant toutes les communes concernées par ce problème.

hydrique reste une réalité en lécurthe-et-Moselle et dans les Vosges à cause de quelques soit pris en considération ce qu'il en coûte au budget de la santé pour le traitement des intoxiqués chroniques companyes en considération ce qu'il en coûte au budget de la santé pour le traitement des intoxiqués chroniques companyes en pour de

JEAN-LOUIS BEMER.

FINANCIÈRES A L'HOPITAL INTERCOMMUNAL DE CRÉTEIL

le ministère à demandé à la Se-curité sociale de consentir dans. Tramédist cune avance de tré-sorerie de 30 millions de francs, en anticipation des rembourse-ments qui devront être versés à l'hibital quand sa facturation sem régularisée. Une étude atten-tive est en cours et débouchers incassemment sur un plus de le mercredi 8 septembre, sous la présidence du commissaire de la République du Val-de-Marne, ajoute le ministère de la santé principa que la confin de la santé principa que la conditionalité procession de la confine de la conf

istima, le ministère de la sente indique que « ces difficultés n'ont et n'auront pas d'influence sur la qualité des soins dispensés par est hôpital», où un nouveau di-recteur vient d'être noumé.

(1) Le Centre hospitalier inter-communal de Créteil (CHIC) sai totalement séparé, dans si gaition, de l'hôpital Henri-Mondor de Cré-teil, qui relève de l'Assistance pu-blique de Paris.

SCIENCES

3 septembre, par l'Agence natio-nale japonaise pour le développe-ment spatial (NASDA). Ce tir a eu lieu depuis la base de lance-ment de Tanegashima, situés dans une île, au sud du Japon. Le; satellite, qui est chargé de toutes sortes de matériels destinés à defi-expériences à caractère technolos gique, fonctionnerait correcte-ment. — (A.P.)

SPORTS

TENNIS

LE CHAMPIONNAT DES ÉTATS-UNIS A FLUSHING-MEADOW

Mythologiques combats de Titans

Après l'élimination au deu-rième tour de Thierry Tu-lasne par Harol Solomon, Yannick Noah est le dernier Français en lice des sept participants au championnat des Etats-Unis. Deux nouvelles têtes de séries ont été sorties vendre di 3 sep-tembre : Brian Teacher par Scott Davis, et Roscoe Tanner par Chip Hooper, un geant noir au service explo-sif. Les autres favoris, Mo-Enroe, Connors, Lendl, Vilas et Kriek, ont passé un tour supplémentaire avec des bonheurs divers, sux dé-pens, respectivement, de Marty Davis, Pfister, Kim Mayotte, Hocevar et Victor Amays.

Complègne. — M. Philippe Delvincourt, trente-huit ans, P.-D.G. de la société de travall intérimaire Jipegy, dont le siège est à Complègne (Oise), a été inculpé, le 3 septembre, d'abus de blens sociaux de banqueroute frauduleuse et de présentation de bilans inexacts. Le total des malversations qui lui sont reprochées avoisinerait 1000 000 de francs. Arrêté le 2 septembre par des policiers du S.R.P.J. de Creil, M. Delvincourt a été remis en liberté contre le versement d'une forte caution, au terme d'une forte caution, au terme d'une parde à vue de vingt-quatre heures.

Fondée en 1970 à Complègne. Flushing-Meadow. — Le four-naliste sportif est souvent sus-pecté de gonfler l'épithète, de forcer la métaphore, d'abuser de l'image guerrière. Qu'y a-t-il, par exemple, de plus pacifique qu'une partie de tennis? Deux messieurs séparés par un filet. échangent des balles dans un rectangle de craie, sous l'œil d'un tiers qui égrène poliment une arithmétique fort bisarre. D'aucune d'étonnent donc que le maniement d'une Fondée en 1970 à Comptène, su capital de 20000 F, la société Jipey avait réalisé, en 1980, un chiffre d'affaires de 60 millions de francs. Employant quatre-vingis salariés à pien temps et de nombreux pensonnels intérimaires dans ses quinze agences situées principalement au nord de la Loire, à l'exception de deux, respectivement installées à Lyon et à Cannes, cette société avait déposé son bilan le 15 avril. Mise en règlement judiciaire quatre jours plus tand, le 19 avril, elle continuait cependant à fonctionner sons l'administration d'un syndic, M' Pierre Conespel, de Complègne. — (Corresp.) fort bizarre. D'aucuns s'étôment donc que le maniement d'une raquette et d'une balle évoque coups de massue, boulets, mis-siles et explosions diverses. Pour-tant, quand une montagne de innecles fait face à un homme de taille moyenne et que la vitesse de la balle qu'ils échangent est légèrement subsonique, à quoi peut-on penser?

Précisément, comment décrire la rencontre Chip Hooper-Roscoe Tanner sans évoquer les mytho-logiques combats de titans? Car ce fut bien, vendredi 3 sur le «Grandstand» de Plushing-Meadow, un affrontement sans cinquante-trois ans, directrice de la librairie Jargon libre, 6, rue de la librairie Jargon libre, 6, rue de la Reine-Blanche à Paris (13°) — proche des milieux d'Action directe et incarcerée depuis le 14 août, pour avoir receié trois cartes d'identi'é italienne vierges — a été rejetée le 3 septembre par M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction à Paris

Tanner, c'est le Californien de trente et un ans qui, en 1979, svait fait trembier Borg en finale de Wimbledon, svant de le faire tomber en quart de finale, à New-York. Ses Jambes se sont De notre envoyé spécial

un pen alourdies, mais son service est une arme implacable : ven-dredi, il a réussi la bagatelle de vingt-quatre sces. Hooper, c'est ce Noir immense de vingt-trois ans, qui transpire comme une éponge, qui se déplace avec une le n te ur exaspérante entre les àchappes mais qui a grayl quatre à quatre les échelons du classe-ment de l'Association des termis-men professionnels grâce à son service foudroyant.

Le choc de ces deux super-serveurs eut quelque chose de surréaliste, comme une étincelle suréaliste, comme une étincelle de court-circuit, chacun voulait assommer l'autre. Pour y parvenir, ils prenaient des risques insensés, se ruant au filet comme des forcenés. Quelle débauche d'énergie! Ni l'un ni l'autre cependant, ne voulaient céder un pouce de terrain. Après quatre-vingt-dix-huit minutes d'un ten-uis coup de honnerre le étient. nis coup de tonnerre, ils étaient strictement à égalité : chacun avait gagné trente et un jeux et deux tie-breaks. Il fallut recourir une troisième fois au cinquième set — solution parfaitement ini-que — pour les départager. Tanner envoya deux volées dans le fliet et Hooper put lever les poings an ciel en signe de triomphe (6-7 7-5, 4-6, 7-5, 7-6).

A considérer ce vainqueur à la stature imposante, on aurait pu penser que l'heure des géants vait sonné au pays des gratte-ciel et que tous les Solomon ponvaient aller se rhabiller, mais alors que le petit président de l'Association des tennismen professionnels battait tranquillement Tulasne (6-2, 6-7, 7-5, 6-0), décidément mai à l'aise par temps chaud, toute une armée de joueurs dépassant les 190 centimètres et aurant le plomb allait dispaarvant le plomb aliait dispa-

De le façon la plus brutale. Brian Teacher, quart de finaliste à Wimbledon, concéde trois acts au tie-break à Scott Davis (7-6, 7-6), qui végétait dans les profondeurs du classement A.T.P. Victor Amaya, de plus en plus empâté, ne parvint pas à poser de

problèmes insolubles à Johan Kriek, en dépit des difficultés de concentration du Sud-Africain (7-6, 7-5, 7-5. Marco Hocevar et Hank Pfister s'appliquèrent suffitamment pour que respectivement, Vilas (6-4, 6-2, 6-3), et Comota (6-4, 6-3, 6-2), fassent voir les facettes les plus brillantes de leur ien. Du skrict noint de vue

ment, Vilas (6-4, 6-2, 6-3), fassent voir les facettes les plus brillantes de leur jeu. Du strict point de vue du résultat, Kim Mayotte, avec ses 192 centimètres, n'a pas fait mieux : le dernier demi-finaliste de Wimbledon a été éliminé au deuxième tour par Ivan Lendi. Mais ce fut une partie homérique, qui attisa l'intérêt, de cet open. Interrompue la veille par l'orage sur le score de 6-4 en faveur du Tchécoslovaque, la rencontre l'engagea sur des bases différentes, vendredi : le vent souffiait en effet en rafales.

Arrogant avec les juges et le public à son habitude, le Tchécoslovaque était néaumoins rongé par l'anxièté : il avait les plus grandes difficultés à contrôler les engagements et les attaques de volée chopée de Mayotte. Mêms en ployant les genoux jusqu'au soi comme un escrimeur qui estoque, il avait peine à faire passer la balle par dessus le filat. L'endi chercha alors la solution à ce casse-tête du côté de son conseiller, le Pokmais Fibak, qui lui suggéra par signes une tactique propre à désorienter l'Américain qui estendre le service de Mayotte dans les bâches. Le conseil que s'empressa de suivre Lendi étatt habile : vuyant le Tchécoslovaque au fond du court Mayotte modifia sa frappe pour chercher les angles mais n'arrive qu'à permettre à Lendi de mieur. préparer son retour. Résultat : l'Amèricain qui avait la maitrise du filst jusqu'alors se fit transpercer dès montre le bout du nez sur la ligne de service. Il perdit ainsi le tie hreak du quatrième set En dépit du soutien du public, il perdit anssi deux fois son service dans l'utime manche après avoir néanmoins fait le break d'entrée de jeu. Tontefois, jusqu'au bout, rien ne fut facile pour Lendi qui eut besoin de sept balles de match pour conclure cette impressionnante empoignade.

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL

\$200 CAS \$150 PM

対されておなり しょうしょ

A Suda Sec.

A CARS IN THE RES

化氯化二甲甲基二甲甲基

Park to the con-

೯ ಹಳ≎ಬಿದ್ದಾಗಿ ಎಂದು ಎಂದ Tarabasa da kan

State of the second

Marie Commence

PRIMARILE TO A

Section 1999

The transfer of

The transfer of

Family Comments

The state of the state of

State to within the Co.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Continues of a con-

The second second The second of the second

A STATE OF THE STA Carlotte Commission The second of the

A STATE OF THE STA

The state of the s

The state of the s

Server Server

THE COLUMN And the second

A to the state of the state of

the second of a The state of the s

The state of the s

The same and

A THE STATE OF THE

The Printer of And the second s

the state of the s Solution of the second of the

克勒 海水 新点

State of the second

Alter Joseph

Le championnal de France DÉFAITE DE NANTES DEVANT

PARIS-SAINT-GERMAIN Invaincu depuis le début du championnat, le Football Club de Nentes a connu sa première défaite, vendredi 3 aeptembre, au Pare des Princes contre le Parissient Converte.

Parc des Princes contre le Paris-Saint-Germain.

Battus deux buts à un, les Man-tais ont dû laisser le première place du championnat de première division à Lens, qui a obtenu, à Lille, un résultat nul (1-1) et à Toulouse, qui sur son terrain a en quelques difficultés à battre Rouen (2-1).

Des incidents ont marqué la fin du match Paris-Saint-Germain.

Des incidents out marqué la fin du metch Paris-Saint-Germain-Nentes. Contestant avec véhé-mence le pénalty qui donnait la victoire aux Parisiens à l'ultime minute du match, les Nantais s'en sont pris à l'arbitre, M. Lambert qui a dû être protégé pour rega-gner les vestiaires.

LES RÉSULTATS (Cinquième journés.)

(Chaquième journés.)
Lille-Lens 1-1
Straebourg-Aunerre 0-2
Bordeaux-Mulhouse 2-2
Bestia-Nancy 3-2
Paris Saint-Germain-Nantes 3-1
Lyon-Saint-Estanne 1-1
Lyon-Saint-Estanne 2-1
Laval-Tours 3-0
Toulonse-Rouen 2-1
(Assa-Sochaux ce manedi.)

(Metz-Sochaux os manod.)
Chassement. — 1. Lens, 8 points;
2. Toulouse, 8; 2. Mantes, 7; 4. Leval, 7; 5. Mancy, 6; 6. Lyon, 6;
7. Paris Saint-Germain, 6; 8. Brost, 6; 9. Bastla, 6; 10. Aumers, 5;
11. Bordeaux, 6; 12. Metz, 4; 13. Monaco, 6; 14. Strasbourg, 4; 15. Tours, 4; 16. Saint-Stenne, 3; 17. Bonen, 3; 18. Lille, 3; 19. Mulbouse, 1; 20. Bochaux, 1.

LEMONDE diplomatique

de septembre EST PARU

AU SOMMAIRE :

• Les chances de la chirurgie israélienne ou Liban. ◆ Le bras armé des États-

••• LE MONDE - Dimanche 5 - Lundi 6 septembre 1982 - Page 7

Le Monde

culture

CINÉMA

Le Festival de Venise

■ TEMPEST », de Paul Mazusky

L'Amérique du côté de l'Europe

Critiqués sous tous les plans, les Etats-Unis n'en fournissent pas moins les deux plats de résistance de ce long week-end ensoleillé: deux adaptations de Shakespeare par deux cinéastes new-yorkais proches de l'Europe, de sa culture, de son héritage: Woody Allen et Paul Ma-

zursky. Nous reparlerons de Woody Allen, dont le nouveau film, Comédie érotique d'une muit d'été, est projeté ce samedi, en fin de soirée, au Palais du cinéna. Tempest (Tempete). de Paul Mazursky, avant même de nous plonger dans Shakespeare, lait explicitement référence à Woody Allen. Au cours d'une partie chic de Greenwich Village, un invité de-mande: « Mais où est Woody Alien? Woody Allen est quelque part dans la maison... Il est surtout présent dans l'esprit de cette nouvelle classe où l'on s'ennuie à mourir de se vouloir drôle à tout prix. Son Manhattan sert de référence pre-mière, complétée un peu plus tard par le New-York, New-York de Martin Scorsese.

Un architecte à succès, Philip (John Cassevetes) est las de son travail, ne s'entend plus avec sa femme, Antonia, comédienne (Gena Rowlands, femme de John Cassavetes dans la vie et interprète de ses silms). Leur fille, Mirand (, quinze ans (Molly Ringwald), supporte mal les chamailleries ddu couple à la veille de se désintégrer. Antonia est courtisée par le directeur de casino et mafioso, Alonzo (Vottorio Gassman). Première péripétie : Philip s'enfuit dans une île grecque déserte avec sa fille et une jeune chanteuse américaine, Aretha (Susan Sarandon) qu'il a rencontrée au Pirée. Improbable ménage à trois sous le regard narquois d'un berger libidineux, Kalibanos (Raul Julia).

Tempest, de Mazursky, n'est pas exactement The Tempest, de Shake-peare, mais si Miranda, jeune vierge en quête d'un amant, garde ses goûts de teen-ager gâtée, Philip Prospero a recours aux éléments, déchaîne la tempête, alors que ses amis de New-York, sa femme, son amant, le bellatre malioso, rodent dans les parages en bateau. Avec l'aide de techniciens fabuleux, éclairs et tonnerre zèbrent le ciel, à faire s'évanouir de peur les pauvres mortels. L'orage apaisé, la compagnie retrouve su bonne humeur, les couples se resoudent comme le veut la morale, Miranda rencontre l'amour, Philip et Antonia réconciliés regagnent New-

Paul Mazursky est d'abord un scénariste, avec beaucoup de ficelles dans son sac. Un vrai metteur en scène aurait élagué, taillé dans le vif de cette forêt de surprises et de renversement de situations. Avec un flair diabolique, il a su assurer ses arrières grâce à la photo lumineuse, limpide comme l'eau de la Méditerrance autour de l'île-refuge, du plus grand opérateur australien, Don McAlpine. Il lui manque ce « touch », ce sens de l'ellipse, du raccourci fulgurant, qu'un Lubitsch, un Mac Carey, un Borzage, possé-daient autrefois.

Auto-portrait

Au même moment, dans la section « midi-minuit », ce fourre-tout génial inventé par Carlo Lizzani, di-

Madeleine Grenier, un prénom pré-

destiné, pour En trante-trois mor-

caux, qu'elle a eu le ternos de termi-

ner avant de dire adieu à la vie. Sans

oublier le très ieune Gilles du Bou-

chet, ses huiles, ses dessins, ses por-traits d'une extreordinaire sensibilité,

recteur de la Mostra, Vittorio Gassréotypé de Mazursky, présentait un film auto-biographique qu'il a lui-même dirigé, De père en fils, où il dialogue avec son fils, Alessandro, sur le conflit des générations. Vittorio Gassman a l'humour de son personnage, des vedettes de la comédie italienne. Il a suivi ce sils admiré de l'âge de huit ans jusqu'à ses dix-huit ans, il l'a filmé et souvent châtié pour se donner plus de contenance. Vittorio Gassman vit l'éducation de son rejeton comme un thême de comédie, notamment lors d'une imparable leçon d'anglais où, dans son emportement contre Alessandro, il trace en même temps son autoportrait. Le thème de la jalousie entre un père et son enfant était déjà présent dans Tempest de Mazursky, cette fois entre un père et sa fille c'était même la meilleure partie du film. Les jeunes vus par des quinquagenaires se replient frileusement au foyer, n'admirent davantage les pères que pour, peut-être, et assez vite, les renvoyer nux oubliettes. Trait d'époque, de civilisation?

LOUIS MARCORELLES.

m Une rétrospective intitulée m Une rétrospective infitulée « Trente am de cinéma expérimental en France (1950-1980) » aura lieu du 28 septembre au 25 octobre au centre Georges-Pompidou, à la Cinémathèque française et à la Vidéothèque de Paris. Cent soitante-dix-sept films serout présentés. Un hommage au cinéaste Alexandre Alexcieff est prévu le 28 septembre à la cinémathèque du pahis de Chaillot, ainsi qu'un colloque international le 12 octobre (à la Sorhome).

WIM WENDERS ET « L'ÉTAT DES CHOSES »

Brûler ses cartouches

En novembre 1980 Wim Wenders est venu à Paris pour le lancement de son demier film, Nick's movie. Il habitait à l'hôtel California. Il avait les cheveux courte taillés en brosse, il mâchait du chewing-gum en buvant du cocacola, il recevait quinza journalistes en un après-midi per tranches d'une dami-heure heure, il racontait que pour échapper à la « panne » de Hammer, il était parti seul, an Australie, faire des repérages pour un nouveau film, Qu'il avait loué une voiture et qu'il avait roulé longtemps le long des routes, des semaines, en prenant

Un mais plus tard, on appre-nait que Wim Wenders tournait un nouveau film, au Portugal, avec l'équipe reprise d'un film de Raul Ruiz, acteurs et techniciens. Un film impromptu, de répit, de salut. On voyait des photos de Wenders avec Henri Alekan, l'opérateur mythique de la Belle et la Bête. Ce film-là, l'État des choses, tourné en deux parties, au Portugal donc puis en Califor-nia, a été montré vendradi soir à Venise pour la première fois (1).

Dans un décor de bunker, au bord de la mer, une équipe de ci-néma tourne un film de sciencefiction qui s'appelle les Survivants. Les acteurs portent des masques qui les font un peu ressembler à des singes, un homme étouffe son enfant pour l'arracher à son supplice. Lumière filtrée, voilée, de fin du monde. Soudain, les images s'arrêtent : le moteur du film tombe en panne, la pelli-

cule n'arrive plus, l'argent est bloqué à Los Angeles. Que faire quand les vivres sont coupés, quand la camera tourne à vide ?

Comment occuper son temps ? Cette première partie du film, la plus longue, se clôt sur une errance dans Lisbonne, à laquelle isabelle Weingarten prête l'intensité plastique de son visage. Car à l'immobilité succède le mouvement. Les machines publiques prennent le pas sur les machines intimes et les panoramiques sur les plans fixes : voitures de location, trains, avions. L'opérateur, Sam Fuller, a fui. Il vient de dire à un des acteurs : « La vie est en couleur, mais le noir et blanc est plus ráslista. »

Par l'intermédiaire de Patrick Bauchau, le réalisateur (rescapé de la Collectionneuse, de Rohmer) parti à la recherche du producteur, Wim Wenders regarde l'Amérique, spécialement au tra-vers de la photo américaine (mais c'est qu'il admire Walker Evans). Parkings, autoroutes, fast-foods, station-service, enseignes publicitaires, poteaux télégraphiques, mais cette Amérique de Wim Wenders ne nous semble pas inédite puiqu'il l'avait déjà montrée dans Alice dans les villes en filmant la Ruhr à travers un parebrise. Seulement, le metteur en scène a retrouvé le producteur : il habite une maison mobile, serre un teckel dans ses bras et serine névrotiquement des chansonnettes à la gioire d'Hollywood, qu'il entracoupe par ses règles d'or : pas de noir et blanc et pas de film sans histoire.

Voilă le hic : Wenders parvient, à la prise de vues et au montage, à faire des films excessivement littéraires, qui ne doivent pas avoir plus de vingt pages de dialoques. On comprend lorsque le garçon demande à la fille : « Qu'est-ce que tu is? », et qu'elle répond : « Un western », que Wenders est en train de se demander: « Qu'est-ce que tu tournes ? » et qu'il se rend à l'évidence : « Je tourne un li-

a Toutes les histoires sont sur la mort », dit je metteur en scène au producteur, qui va mourir, on le sait déjà, car le film est devenu un terrible règlement de comptes. La maison mobile ne s'appelle pas Zoetrope ni le producteur Francis Ford Coppole, mais c'est tout s'embrasser, pour se séparer en bons termes, on tire dans le dos du producteur, qui s'écroule, et le metteur en scène brandit sa ca-méra, tel Mannix à Dallas, pour balayer dans son champ l'origine de l'impact. Il est tué à son tour et continue à filmer en mourant. L'image chavire sur le bitume. Wirn Wenders nous dit non pas « Il m'a eu », mais « J'ai brûlé mes cartouches (la caméra est tenua comme un revolver) et vous voyez, je re-tourne déjà ».

HERVÉ GUIBERT.

(1) La sortie du film en France est prévue pour le 15 octobre.

MUSEE

La demeure du poète

(Suite de la première page:) Ainsi, un haut lieu cultural est dé- : ne cherchant pas à l'être, comme Rodiá à René Char. Il serait plus exact de dire que René Char ouvre son musée personnel au public, un musée emment, amoureusement constitué avec l'apport des artistes de sa famille, caux qui ont enluminé les nombreux manuscrits dont la Bibliothèque nationale a eu naguère la primeur. Ces tablesux majeurs, ces es-tampes rariesimes, dus sux « alliés substantiels », groupés dans Recherche de la base et du sommet, forment donc une collection inessimileble à celle des amateurs les plus avertis. Ils sont consubstantiels à sa propre création, s'incorporant à sa poésie hautaine, abrupte, fulgurante et, en même temps, en étroit contact

avec la plus humble réalité. ils ont trouvé dans cet hôtel du dix-huitième siècle acquis par la mu-nicipalité, et exemplairement rénové, un cadre à leur mesure, dans cette cité irriguée par les bras herbeux de la rivière. Imaginez une demeure claire et veste ouverte sur un ierdin et un buffet de vasque, lieu idéal pour quelque animation souhaitée où la possie, la musique; le théâtre de-vraient satisfeire d'axigeants specta-

Pour l'instant, et jucqu'au 15 décembre, place à la peinture associée à la poésie dans les salles du rez-de-chaussée aux mura immaculés qu'un accrochage sévère na polius d'aucune surcharge. Là on set fasciné dès l'entrée par les œuvres d'Ar-pad Szenes et de Vieira Da Silva, e quelque chose qui est à la fois lumière d'une graine et promesse d'un sol » : une gravure de Dufy sur la chasse, un fervent hommage de Denise Esteban (l'Ouvrière rousse at rieuse), puis des évocations animatières de Boyan, la Sorgue de Pierra Charbonnier, et Nicolas de Staèl avec ce dessin prémonitoire, le dernier avant sa mort, quelques traits dont l'un, heurté, préfigure la chute fatale.

Accédons au premier étage par un escalier royal. Giacometti - (qu'on va revoir notamment avec les eauxfortes inédites pour retour amont), Wifredo Lam, Alexandra Gasperine, vigoureux coloriste aux masses équi-Rorees - qui aura l'honneur d'une petite salle avec ses enluminures, -Zao-Wou-Ki, Louis Fernandez, « cet allié de Zurbaran et de Vermeer ». déjà présent avec le portrait de Mme Kokochka. Une vitrine enferme le manuscrit relié de l'Homme révolté et le portrait de Camus per Brauner. Et Matisse, et Miro, illustrateur du Marteau sans maître.

La salle suivante est consecrée à Braque, dont l'autographe « les preuves fatiguent la vérités » est entouré par les eaux-fortes de Soleil des eaux. Enfin les poètes ont leur mot à dire, et pas seulement les pairs de René Char, qui accueille fraternellement tout ce qui a un parfum d'authenticité, des poètes non édités et ni le poète peysan Robert Mus, totalement inconnu, et ses taches de couleurs qui recréent le monde sensimaine Abbes ou Bellay. C'est là qu'on ratrouve les anluminures de

On se penchera aussi sur les textes autographes de Martin Heidegger, qui se sentait de plain-pied avec René Char et dont l'intercesseur fut Jean Beaufret, autre mort tout

maintenant aux visiteurs, musée et esprits du siècle.

bibliothèque sont encore en préfiguration. Une partie du premier étage (le deuxième étant prévu pour l'audiovisuel) doit rassembler livres, menuscrits, documents accessibles aux chercheurs, qui disposeront d'une salle de travail : moisson de toute une vie vouée à l'approvisionnement des valeurs, qui seules demeurent, et En dépit des richesses offertes dès aux échanges avec les plus grands

On ne sere pas surpris de voir que René Char s'est tenu volontairement an retrait de cette inaugurale manifestation, guand on conneit son ombrageuse modestie. A part qualques galets peints (non signés), l'auteur de la Nuit talismanique, aussi familier de la couleur que de l'écriture, n'apparaît ici qu'à travers ses amis. Il sera dur de le « récupérer », maigré le colloque international don't il sera l'objet l'an prochain, à Touts, en

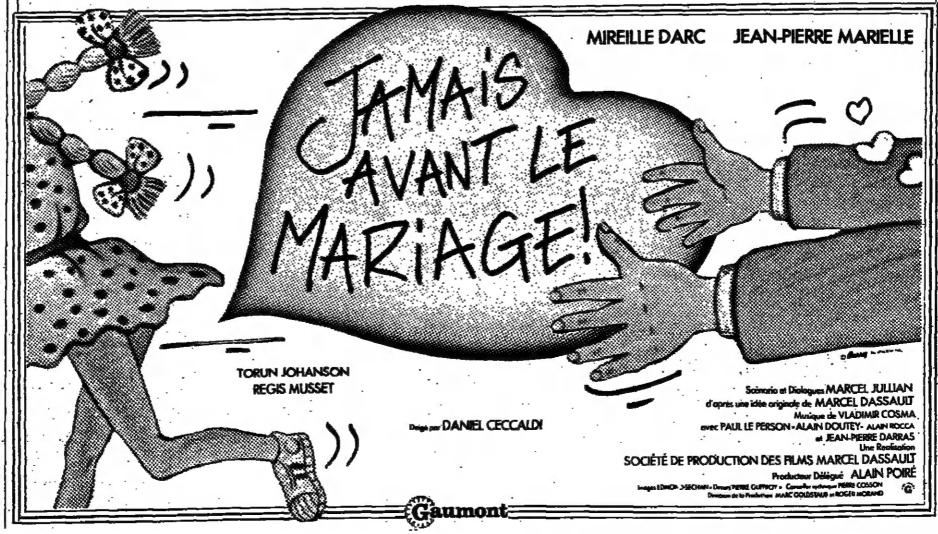
même temos que son entrée dans la bibliothèque de la Pléiade. Renè Char, la plus inéductible des poètes qui a imposé à la poésie une révolution permanente et qui s'est enraciné chez lui entre le Lubéron et les eaux de la Sorgue.

JEAN-MARIE DUNOYER.

* Musée-bibliothèque René-Char, 20, rue du Docteur-Tailet, L'Islo-sur-la-Sorgne.

« JAMAIS AVANT LE MARIAGE »

LE PARIS - FRANÇAIS PATHÉ - GAUMONT RICHELIEU - CLICHY PATHÉ - MONTPARNASSE 83 - FAUVETTE - PARAMOUNT ORLÉANS - GAUMONT CONVENTION - U.G.C. OPÉRA - PARAMOUNT MAILLOT - U.G.C. GARE DE LYON - GAUMONT LES HALLES - CLUNY PALACE - SAINT-LAZARE PASQUIER - GAUMONT GAMBETTA - MAYFAIR - LA ROTONDE BELLE-ÉPINE PATHÉ THIAIS - PATHÉ CHAMPIGNY - TRICYCLE ASNIÈRES - GAUMONT OUEST - 3 VINCENNES - CLUB COLOMBES - GAMMA ARGENTEUIL - AVIATIC LE BOURGET - FLANADES SARCELLES - CYRANO VERSAILLES - ULIS ORSAY - LA PLEIADE CACHAN - U.G.C. POISSY - 4 TEMPS LA DÉFENSE - ARTEL VILLENEUVE - A.B.C. SARTROUVILLE -4 PERRAY STE-GENEVIÈVE-DES-BOIS



Seign ies délègués de la CPTC
Créteil (Val-de-Marne) de contrait depuis plus de communal de communal de communal de communal de puis plus de communal de communal de communal de communal de puis plus de communal de la communal de communal de la communal de communal de la communal de communal de communal de communal de la communal de CO Le Centre hoster de la communitation de Criteria de Control de la con

1

GRAVES DIFFICULTED

FINANCIÈRES A L'HOPITAL MIERCOMMUNAL DE CRÉTE

Selon les délégués de la CPIC

SCIENCES

The Westberr Stickle Cooks

Elections, avec success ended

A appendice, par l'Agence navamais japonaise pour le reveloppement spatial (NASDA Ce na
spatial depuis la base de Anemont de Transpashima success
pour le ma sud du Lepin le
maistille, qui est charge de coue
mont de matériels des ma i de
l'agrandament de matériels des mais de
l'agrandament de caractere le coue Spiritmess & caractere teconico Spirit, Scientiformeral, correcte spirit (A.P.)

* FOOTBALL

La championnat de France

DETATE DE MANTES DEVAN PARTS-SAINT-GERMAIN devilore dopus le debu de destriction de la companie Cità della co

Methor S course as premise official septembre & Pare les Praces course le Pare les Courses de Pare les Pare les Pares des Pares des Pares de du championne: is promis deign à Lens qui a coloni : ount, qui sur son terran à sa mes différences à barre

Oper incidents one mange is in the incidents one mange is in maketh Paris-Sumi-German limites. Contestant 1/80 7000 a le pénalty que donnée de deire du Pariners à Little deire de march les Nathauss de peis à l'arbare de lange At the proves pour les

Chaqueme journet n Asirona ant-princip

IEMONDE diplomatique

3. 45

de septembre EST PARL

SELAMENTE : Institution of Lines Manual large out out

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

eschourg (277-12-33), cinéma vidéo : Hommage à Jean Resoir (sant, dist., 15 h, 17 h, 21 h). Curré Silvin Monfort (531-28-34) : Macu-naims (sam. 20 h, dim. 16 h).

Les autres salles Bouffas Parisiena (296-60-24) : Diable d'homme (sam. 21 h, dim. 15 h).
Comédie Caumartin (742-43-41) : Reviens dormir à l'Élyaée (sam. 21 h, dim. 15 h 30).
Comédie de Paris (281-29-36) : Figuro Solo (sam., 22 h).
Damost (261-69-14) : La vie est trop caute (sam. 21 h, dim. 15 h 30). courte (sam., 21 h, dim., 15 h 30). Escalier d'or (523-15-10) : Diableries

amoureuses (sam., 21 h).

Espace Gaini (327-95-94): la Fianque (sam. 20 h 30).

Espace Mayais, (271-10-19): la Monette (sam. 20 h 30); la Tour mystériouse, le Philosophe soi-disant (sam. 22 h 30, dim. 18 h).

18 h).

Gatis-Montparasase (322-16-18): l'Ila de Tulipatan (sam., 20 h 15); le Ptit Vélo (sam., 22 h).

Hischette (326-38-99): la Cantatrice charve (sam., 20 h 15); la Loçor (sam., 21 h 30); Okanoe (sam., 22 h 30).

Licarandre (544-57-34): Théâtre Noir: Mon cui sur la commode (sam., 20 h 30); Vacances éconsaises (sam., 20 h 30); - Petite salle: Parlons français (sam., 18 h 30); la Pétichiste (sam., 22 h 15).

français (sam., 10 u 30), a (sam., 22 h 15). fastistique (265-07-09) : l'Alouette (sum., 15 h et 20 h 45). fastistique (265-90-00) : Emballage pardu

(sam., 18 h 10 w. ... 15 h 30). Sichadire (742-95-22) : Joycenes Plques Sim., 15 h).

Michadiève (742-95-22): Joyennes Phones (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Montparantee (320-89-90): Trabitous (sam., 21 h, dim., 15 h).

Nouveantée (770-52-76): Folie Amanda (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Paisis-Royal (257-59-81): Pauvre France (sam., 19 h 15 et 22 h).

Perte Saint-Martie (607-37-53): le Souge d'une pait d'élé (sam., 20 h 30, dim., 15 h).

Potinière (261-44-16): Une Elle dréloment goulide (sam. 20 h 30, dim., 15 h, dern.).

dern.). Thickire Prisent (203-02-55) : 1929 on le Rêve américain (sam., 20 h 30, dim., 17 h).
Théitre d'Edgar (322-11-02) : les Bubacadres (sam., 20 h 30) ; Noss on fait où
on nons dit de faire (sam. 22 h et
23 h 30).

23 h 30).
Thistere Soint-Georges (878-63-47): le Charimeri (sam. 20 h 45, dim. 15 h).
Thistere des 400-Coope (633-01-21): Enivrez-wous (sam. 20 h 30).
Tristan Bernard (522-08-40): le Troistanc Temoin (sam., 21 h, dim., 15 h). Variètis (233-09-92) : Lonque l'enfast pe-rait (sam. 20 h 30, dim. 15 h 30).

Les cafés-théâtres

Hencs Mastesan (887-15-84) I: Arenh = M.C. 2 (sam. 20 h i5); les Démones Louiou (sam. 21 h 30); Des bulles dans l'encrier (sam. 22 h 30 et 24 h); II: Pas

fenerier (sam. 22 h 30 et 24 h); II: Pas une pour rattraper l'autre (sam. 20 h 15); Qui a tué Betty Geandt? (sam. 21 h 30); Comment qu va Zami? (sam. 22 h 30). Café d'Edgar (322-11-02), I: Tiens, vollè deux bondins (sam. 20 h 30 et 23 h 30); Mangeuset d'hommes (sam. 21 h 45).— II: Chantons sons la psy (sam. 20 h 30); L'amour c'est comme un batean blanc (sam. 21 h 45). Café de la Gare (278-52-51); les Dannies de la septième nianète (sam. dim.

de la septième planète (sam., dim., 20 h 15); Sesside rendez-vous (sam.,

22 h 30).
Le Compétable (277-41-40) : Des manx pour l'aider (sam., 22 h).
Fanal (233-91-17) : la Manipule (sam. 20 h); les Grandes Sartrounes (sam. 21 h 15).

21 h 15).

La Gageure (367-62-45) : la Garçonne (sum. 21 h); Un creur sous une sousme (sum. 21 h) (do creur sous une sousme (sum. 21 h)).

Les Lucloles (526-51-64) : Raoul je t'aime (sum. dim., 21 h).

Le Petit Casino (278-36-50) : Douby... be good (sum., 21 h); les Bas de Hurieveau (sum., 22 h 30).

Puint Virgule (278-67-03) : le Petit Prince (sum. 20 h 15) ; Tranches de vie (sum. 21 h 30).

Spiendid Saint-Martin (208-21-93) : Pasy fait de la résistance (sum. 20 h 30); Bunny's bar (sum. 22 h).

Le Tintumerre (887-33-82) : Luisser chanter les clowes (sum., 18 h 30); Phèdre

Bumy's bar (ram. 22 h).
Le Tistamarra (887-33-82): Leissez chanter les clowns (sam., 18 h 30); Phèdre (sam., 20 h 15); Apocalypse un (sam. 21 h 30); la Timbale (sam. 16 h).
Théaire de Dix-Heures (606-07-48); les Hultres out des bérets (sam., 21 h 30); le Pain de ménage, le Défins (sam. 22 h 30).

22 h 30). Thélitre des 400-Comps (633-01-21) : Pourquoi pus vous ? (sum., 22 h 30).

LES PETITS MÉTIERS

PARIS 1900 Hommage à Albert MONIER 17 SEPT. - 17 OCT. t.Li., of bunds, _ 11 h 30 à 18 h - Entrée grataite _

AUX DEUX ANES Ce soir rentrée de P.-J. VAILLARD Christian VEBEL 1. ramade - N. Samdrin dans le grand succès de Paris

Les chansonniers

Careau de la République (278-44-45) :
Achenez François (ann., 21 h.; dim.,
15 h 30).
Thélère des Demo-Aures (606-10-26) : C'est pas tout rose (sam., 21 à, dim., 15 h 30).

Music-hall Combilie de Paris (281-29-36) : Je permite et signe... Brel (sam. 20 h 30).

Olympia (742-25-49) : Sobde fantastique (sam., dim., 21 h).
Painis des giaces (607-49-93) : Chopelia (sam., 21 h).

Danse

Mairie Americ du IV (278-60-56) : Les ballets historiques du Marais (sant., 21 h, dim., 21 h, dem.).

Les concerts

Eglise Sahat-Marri: Trio Livensk (musi-que médiévale espagnole) (sum., 21 h); Barbara Marcinkowaka, Irena Saymensi-Krainik (Bach) (dim., 16 h). Notre-Dume de Paris: K. Germann (Mu-let, Livst, Bach, Rheinberger) (dim., 17 h 45). Cimpelle-Suint-Louis de la Salphtrike M. Gnyard (Bach, Mozart) (dim., 16 h 30).

Jazz, pop, rock, folk

Caveau de la Elinchette (326-65-05) : Roné Franc Orchestra (sain., din.,

21 h 30). Chapelle des Lossburds (357-24-24) : Ag-baria (sam., 22 h). Clobre des Lossburds (233-54-09) : Los Caltre des Loudands (233-54-09) : Los Salseros (sam. 22 b) ; Xalam (dim., 22 h).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES»

704.70.20 (lignes groupées) ` (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 septembre

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucar-

L'ENDISCRÉTION (Fr.) : U.G.C. Opéra

LA MAISON DU LAC (A.) (v.a.):
U.G.C. Biarritz, 9 (723-69-23); v.f.:
U.G.C. Opéra, 2 (241-50-32); Roxanda,
6 (633-08-22).

A MATTRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A., v.a.): Epée de Bois, 5º (337-57-47); Elysées Lincoln, 8º (359-36-14).

LES MAITRES DU TEMPS (Fr.): Seint-Ambroise, 11 (700-89-16), H. sp. MEGAFORCE (A., v.I.): Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

Opera, 9 (147-36-31).
MISSING (PORTÉ DISPARU) (A., v.o.): Saint-Michel, 5 (326-79-17); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Normandie, 9 (359-41-18). – V.f.: Bretagne, 6 (222-57-97); U.G.C. Opéra, 2 (261-30-32).

MON CURÉ CHEZ LES NUDISTES

(Fr.): Mostparnasse 83, 6° (544-14-27); Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

MOURIR A 30 ANS (Fr.): 14 Juillet Racine, 6 (633-43-71).

LA NUIT DE VARENNES (Pr.) : Studio

17* (380-30-11).

PARADIS POUR TOUS (Fr.): Paramount Marivaux, 2* (296-80-40); Ciné: Beasbourg, 3* (271-52-36): Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Paramount Mercury, 8* (562-75-90); Max-Linder, 9* (770-40-04): Paramount Opéra, 9* (742-56-31): Paramount Bastille, 12* (342-79-17); Paramount Galaxie, 13* (590-18-03): Paramount Gobelius, 13* (707-12-28); Paramount Montparaese, 14* (329-90-10); Paramount Oriéans, 14* (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00); Passy, 16*

Charles, 15 (579-33-00); Passy, 16 (288-62-34); Paramount Maillot, 17-(758-24-24); Paramount Montmartre,

PARASITE (A. v.f.) (*) : Lumière, 9-

PARSIFAL (All., v.o.) : Pagode, 7 (705-

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI

(Fr.): Paramount Marivanz, 2* (296-80-40): Paramount Odéon, 6* (325-59-33): Paramount City, 8* (562-45-76): Paramount Montparnesse, 14* (329-90-10).

PASSION (Fr.): Studio Alpha, 5 (354-

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

LE PÈRE NOÊL EST UNE ORDURE

(Fr.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70);
Rez., 2° (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2°
(261-50-32); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biarritz, 8° (723-69-23); Ermitage, 8° (339-15-71); Caméo, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Miramar, 14° (320-89-52); Mirari, 14° (539-52-43); Magic-Convention, 13° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Gioria, 17° (627-60-20); Chichy-Pathé, 18° (522-46-01); Socrétan, 19° (241-77-99).

PINE FLOYD THE WALL (A., 8.0.):

18 (606-34-25).

39-47)-

de la Harpe, 5 (354-34-83); Calypso, 17 (380-30-11).

HAMMETT (A., v.o.) : Hantefou

paire, 6 (544-57-34).

En région parisienne

retemil, Chitenn (052-05-11); G. Iglesia, R. Thomas, Cl. Suné, T. Tamaka (Haydo, Vivaldi, Sor, Ponce (dim. 17 h). Menen, Cathédrale : G. Litaize (dins.,

Mary-Mory, Eglise : O. Bulloux (dim., 20 h 45). Les festivals

XVIP FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (225-22-55)

Batasun-Mouches: Ensemble de trom-pettes J.-B. Arban (Molter, Passereau, Rossini, Bach) (sam. 15 h 30). Musée Camarelet: A.-L. Savin, harpe; .Ph. Dussol, sho; Ph. Fierlet, filte (Sal-zedo, Donizetti, Debussy) (sam., 12 h 20).

MUSIQUE A LA DÉFENSE (979-00-15)

embise Agunt, 21 h 30 : l'Oiseau de fou, Stravinsky (Bailet d'eau) (sam. 21 h 30).

RENCONTRES DU CARREAU DU TEMPLE

Carress de Temple : le Journal d'Ampe Franck (dim., 17 h et 20 h 30) ; l'Acno-bate pătissier (sam., dim., 16 h) : le Sici-lien (sam., dim., 18 h 30) ; Arlequin poli par l'amour (sam., dim., 20 h) ; Amut Cœur (sam., 20 h) ; Mélodrame (274-46-42)Cœur (sam., 20 h) :Mélodrame non troppe (sam., dim., 20 h).

XIV FESTIVAL DE SCEAUX

rangerie: Jack Dievel Trio (de Gershwin à Duiz Ellington) (sam., 17 h 30); F.-R. Duchable, piano (Brahma, Berthoven, Chopin) (dim., 17 h 30).

cinèma

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) Sam. - 15 h : Hommage à Pierre Bras-seur : les Amants de Vérone, de André Cayatte ; 17 h : le Secret de Monts-Cristo, de Alberto Valennin ; 19 h : le Journal d'une femme de chambre, de Jean Renoit ; 21 h : Ce bon vieux Sam, de Leo Mac Carey.

Dim. – 15 h : Hommage à Pierre Bras-sun : Julie de Carneilhan, de Jacques Ma-suel ; 17 h : Portrait d'un assassin, de Ber-sard Rolland ; 19 h : la Pointe courte, de Agaès Varda ; 21 h : les Nuits bhasches, de Luching Vicousi

BEAUBOURG (278-35-57) Sam. — 15 is: in Poupée de Lubètech:
17 h: le Détachement féminin rouge, de Siè
Kin; 19 h 15: La comédie musicale: Un
étranger au paradis, de Vincente Minelli;
21 h 30: Tout le plaisir est pour moi, de

Dim. ~ 15 h : le Voyage au Congo, de Marc Allégret : 17 h : Recommissance à travers le Yang-Tie, de Tang Huada ; 19 h 15 : La comédie municule : Dama Yankoe, de Stanley Donna ; 21 h 30 : Un meméro du tonoerre, de Vincente Mineili. Les exclusivités

AMERICAN TOUR OF THE ROLLING STONES 1981 (A., v.o.): Vidéo-mone, & (325-60-34). L'ANGE DE LA VENGEANCE (A., V.f.) (*): Maxéville, 9 (770-72-86). LES ANNEES DE PLOMB (AIL, v.o.):

Quintette, 5 (633-79-36). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A. v.o.) : George-V, 9 (562-41-46). - V.f. : 3 Hansamann, 9 (770-47-55).

BANDITS, BANDITS... (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 9 (354-20-12). LE BEAU MARIAGE (Fr.): Marais, 4 (278-47-86); Hautefcuille, 6 (633-79-38).

BREL (Fr.) : Paramount City, 8* (562-45-76) ; Studio 28, 18* (606-36-07). BUTTERFLY (A., v.o.) (*) : Marigum, 8 (359-92-82).

CALIGULA ET MESSALINE (Fr.)
(**): Ermirage, 8 (359-15-71); Rio
Opéra, 2 (742-82-54); Manéville, 9 (770-72-86); Montpurnos, 14 (32732-37).

LA CHEVRE (Fr.) : Imptrial, 2 (742-

CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18). André des-Arts, 6 (326-48-18).

LE CORBELLARD DE JULES (Fr.):
Rex, 2º (236-83-93); U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); Bisnrinz, 8º (723-69-23); Caméo, 9º (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12º (343-01-59); U.G.C. Gohelins, 13º (336-23-44); Miramar, 14º (320-89-52); Mistral, 14º (539-52-43); Magic Convention, 15º (828-20-64); Circhy Pathé, 19º (522-46-01); Tourelles, 20º (364-51-98).

COUNTRYMAN (Aug., v.o.), Forum, 1º (297-53-74); Elystea Lincoln, 8º (359-36-14); Parmassisma, 14º (329-83-11).

V.f.: Hoffywood Boulevard, 9º (770-10-41).

LA DERNIÈRE VAGUE (April.; v.o.) : Marais, 4 (278-47-86). DESCENTE AUX ENFERS (VICE SQUAD) (A., v.f.) (**): Maxérille, 9* (770-72-86).

LES DIPLOMÉS DU DERNIER RANG LES DIPLOMES DU DERNIER RANG (Fr.): Berlitz, 2º (742-60-33); Riche-licu, 2º (233-56-70); Marignan, 8º (359-92-82); Fanvette, 13º (331-60-74); Montparnesse Pathé, 14º (320-12-06); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Clichy Pathé, 10º (522-46-01); Cau-mont Gambetta, 20º (636-10-96). DIVA (Fr.): Movies, 1° (260-43-99); Vendôme, 2r (742-97-52); Panthéon, 5r (354-15-04); Marignan, 8r (359-92-82); Paraessiess, 14r (329-83-11). DRESSÉ POUR TUER (A., v.o.) : Para-mount Odéon, 6: (325-59-83).

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr.): J. Coctean, 5: (354-47-62). H. sp. FAMILY ROCK (Fr.): Quartier Latia, 5:

FITZCARRALDO (All., v.o.) : Quintette, **5** (633-79-38). GEORGIA (A., N.A.) : Cluny Ecoles, 5-(354-20-12) ; U.G.C. Marbonf, 3- (225-18-45).

GREASE II (A., v.o.): Ermitage, \$\pmu\$ (359-15-71); (v. f.): Maxéville, \$\pmu\$ (770-72-86); Caméo, \$\pmu\$ (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Miramar, 14* (320-89-52).

LES FILMS NOUVEAUX A ARMES EGALES, film américain de John Fraukenheimer; v.o.: U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Normandie, 8 (359-41-18); v.f.: Normannie, 8° (339-41-18); v.I.; Rex. 2° (236-83-93); Paramount Gaiasie, 13° (580-18-03); Mistral, 14° (539-52-43); Moutparnoe, 14° (327-52-37); Magic Convention, 15° (828-20-64); Murst, 16° (631-90.75)

BONGO MAN, film germano-jamakan de Stefan Paul ; v.o.: Hol-lywood Boulevard, 9: (770-10-41). LEGITIME VIOLENCE, film fram-LEGITIME VIOLENCE, film fran-cais de Serge Leroy; Gaumont Halles, l'e' (297-49-70): Berlitz, 2-(742-60-33); Richelseu, 2- (233-56-70): Hautefeuille, 6- (633-79-38): Collebe, 8- (339-29-46); Français, 9- (770-33-88); Athéna, 12- (343-00-65): Fauvette, 13-(331-60-74); Gaumont-Sud, 14-(327-84-50); Montparnasse Pathé, 14- (320-12-06): Convention Saint-Charles, 13- (579-33-00); Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Wepler, 19-(522-46-01); Gaumont Gambeth, 20- (636-10-96).

YOL (LA PERMISSION), film ture de Yilmaz Güney; v.a.: 14-Juillet Parmesse, 6 (326-58-00); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8 (359-12-15); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81);

14-huillet Beangrandle, 19 (575-79-79); v.f.: Caméo, 9 (246-66-44); Minral, 14 (539-52-43); Bienvenne-Montpurnasse, 15 (544-25-02)

JAMAIS AVANT LE MARIAGE,

film français de Duniel Cecculdi Gaumont-Halles, 1st (233-56-70)

Gamont-Halles, 1w (233-56-70); Richelieu, 2w (233-56-70); U.G.C. Opéra, 2w (261-50-32); Cluny-Palace, 5w (354-07-76); Montparanuse 33, 6w (544-14-27); Le Parit, 3w (359-53-99); Saint-Lazare Papquier, 3w (387-35-43); Français, 9w (770-33-88); U.G.C. Gare de Lyon, 12w (424-201-50). Enumete 1,3%

(7/43-60-74); Fauvette, 13* (331-60-74); Paramount Orienn, 14* (540-45-91); Gaumout Convention, 15* (828-42-27); Mayfair, 16*

(525-27-06); Paramount Maillet, 17 (758-24-24); Clichy Parhé, 18-(522-46-01); Gaumont Gambetta.

· 20· (636-10-96).

25-02)

PINK FLOYD THE WALL (A. v.a.) : Forum, 1= (297-53-74); impérial 2-(742-72-52); Hautefenille, 6- (533-79-38); Gaumont Champs-Elysées, 8-(359-04-67); Montpurnasse Pathé, 14-(320-12-06) 20 (636-10-96).

QUEST-CE QU'ON ATTEND
POUR ETRE HEUREUX? film
français de Coline Serresu; U.G.C.
Opéra, > (261-50-32); Arcades
(ex-Omnia), 2° (233-39-36);
U.G.C. Roussele, 6° (633-08-22);
U.G.C. Dunton, 6° (329-42-62);
Biarritz, 8° (723-69-23); SaintLazare Pasquier, 8° (387-35-43);
14-Juillet Beskille, 11° (357-90-81);
U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44);
Mistral, 14° (539-52-43); P.I.M. (320-12-06). PIXOTE, LA LOS DU PLUS FAIBLE (Br., v.o.) (*), Forum, 1= (297-53-74). (Br., v.o.) (*), Forum, 1= (297.53-74), PORKYS (A., v.o.) : Gaumont-Halles, 1= (287.49-70) : Chuny Palace, 5= (354-07-76) : Marignan, 8= (359-92-82) : Nations, 12= (343-04-67) : Mayfair, 16= (525-27-06), - V.E. : Richelien, 2= (233-56-70) : Montparnasse-83, 6= (544-14-27) ; Paramount Optra, 9= (742-56-31) ; Fauvette, 13= (331-60-74) ; Gaumout Convention, 15= (828-43-27) . Mistral, 14 (539-52-43); P.I.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42); Bienveaue-Montparasses, 15 (544-25-02); 1-1-Juillo, Beaugemelle, 15 (575-79-79); Murat, 16 (651-99-75); Secretan, 19 (241-77-99).

POUR 100 BRIQUES, TAS PLUS RIEN (Fr.): Biarritz, 8 (723-69-23). Halles, 1= (257-49-70); Ambassade, 8-(359-19-08); Français, 9= (770-33-88); Nation, 12= (343-04-67); Montparnasse Pathé, 14= (320-12-06); Gaumoni Convention, 15= (828-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15= (575-79-79).

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DA-VID ? (Fr.): 14 Juillet Parmasse, 6 (326-58-00).

REDS (A., v.o.) ; George-V, 3: (562-LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marbenf, 9 (225-18-45); Parmessions, 14 (329-83-11).

ROX ET ROUEY (A., v.f.) : Napoléon, 8-(380-41-46),

LE SECRET DE VERONIEA VOSS (All., v.o.): U.G.C. Odéon, & (325-71-08). TAG, LE JEU DE L'ASSASSINAT (A., v.o.) (*): George-V, & (562-41-46). -V.f.: Lumière, 9 (246-49-07). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Pa-

blicis Marignon, # (359-31-97).

V A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA
SALLE? (Fr.) (*): Saint-Michel, 5-

Les grandes reprises

ACCIDENT (A., v.o.) : A. Bazin, 13-(357-74-39). APOCALYPSE NOW (A. TO) : Stin 5 (354-90-50); Amben (359-19-08).

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A., v.L) : Grand Pavois, 15 (554-46-85); Napoléon, 17 (380-41-46). L'ARNAQUE (A., v.o.) : Quintette, 5., (633-79-38) : Ambessade, 8. (359-19-08) : 14 Juillet Beaugrenelle, 15. (575-79-79) ; v.l. : Berlitz, 2 (742-60-33) : Parassiens 14 (329-83-11). AU-DELA DU BIEN ET DU MAL (ft.) (**): v.o.: Movies, l* (260-43-99).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT
(A., v.f.): Athéma, 12 (343-00-65).

BANANAS (A., v.o.) : Chuches, 6- (633-LA BELLE AU BOSS DORMANT (A., v.L.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85) ; Napoléon, 17 (380-41-46).

2 (261-50-32); U.G.C. Marbouf, 8 (225-18-45). BEN HUE (A., v.f.) : Hammann, 9-(770-47-55). LECONS TRES PARTICULIÈRES (A., v.A.) (*): Publicis Champs-Dysfes, 8* (720-76-23); v.f.: Paramoent Montparamoss, 14* (329-90-10). CABARET (A., v.o.): Forms, 1= (297-53-74); Action-Christine, 5= (325-47-46); George-V, 5= (562-41-46); Par-massions, 14= (329-83-11).

CASABLANCA (A. v.a.) : Action-Christine, 6* (325-47-46); Action-République, 11* (805-51-33); Mac-Mainen, 17* (380-24-81). CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A. v.o.) : Action-Ecoles, \$ (325-72-07). LES CHARROTS DE FEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbest, P (225-18-45). CHAUSSURE A SON PED (Asg., v.o.): Smdio Logos, 5: (354-26-42).
COUP DE TETE (Fr.) Locernaire 6*

(121-18-12); vi. ** relations beingalnesse; 14 (329-90-10).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE
(Pt.) : Olympic, 14 (542-67-42).

LE LION DU DÉSERT (A.-Libye) (v.
ang.) : Ambassade, 8 (359-19-08); v.f.:
Français, 9 (770-33-88); Montparnasse
Pathé, 14 (320-12-06).

MAD MAX II (Ansr.) (v.o.) : GammontHalles, 1* (329-49-70); U.G.C. Damon,
6 (329-42-62); Normandie, 8 (35941-18); Marignan, 8 (359-92-82);
(v.f.) : Res. 2* (226-83-93); Rostague,
6 (222-57-97); U.G.C. Boulevard, 9e
(770-11-24); U.G.C. Gane de Lyon, 2*
(343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13e
(336-22-44); Gammont-Sed, 14 (32784-50); Magio-Convention, 15 (82820-64); Wepter, 18 (522-46-01); Secrétan, 19* (241-77-99).

LA MAISON DU LAC (A.) (v.a.) : CRIA CUERVOS (Esp., v.a.): Studio de le Harpe, 7 (354-3483). LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PAR-FAIT (A., v.a.), Action-Christine, 6 (235-246)

DÉLIVRANCE (A., v.o.) (*), Studio Cujas, 5- (354-89-22). DERZOU OUZALA (Sov., v.o.) : Cosmos, 6- (544-28-80). 2001, ODYSSÉE DE L'ESPACE (A. v.o.): J. Cottens; 5 (354-47-52).

DON GIOVANNI (IL., v.o.), Calypso, 17" (380-30-11).

EASY RIDER (A., v.o.) (*): Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Quinterie, 5* (633-79-38); Online, 8* (359-29-46); Parmassiens, 1* (329-83-11); V.f.: Imperial, 2* (742-72-52); Saint-Lazare Paquier, 8* (387-35-43); Nations, 12* (343-04-67); Gaumont Convention, 15* (828-42-27).

EMMANUELLE (F.) (**): Paramount City, & (562-45-76).

EMMANUELLE II (Fr.) (**): Monne-Carlo, 5: (225-09-83); Paramoust Opéra, 9: (742-56-31); Paramoust Montparnasse, 14: (329-90-10). L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.c.) (**): St-André-des-Arts, 6* (326-48-18); Olympio-Balzac, 8* (561-10-60). V.f.: Lamière, 9* (246-49-07).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) Ranelagh, 16 (288-64-44).

Action-Christine, 6 (325-47-46).

FRANKENSTEIN JR. (A., v.f.) : Opéra-Night, 2 (296-62-56). FRENZY (A., v.o.) (*): Epic de Bois, 5-(337-57-47); Smdio 28, 8 (606-36-07).

(337-57-47); Smdio 28, № (606-36-07).

LA FUREUR DU DRAGON (Hongk, v.f.): Berlitz, № (742-60-33); Montparname 83, № (544-14-27); Ambussade, № (359-19-08); Hollywood Boulevard, № (770-10-41); Nations, 12• (343-04-67); Gaumont-Sad, 14• (327-84-50); Clichy-Pathé, (522-46-01)

GOOD BYE EMMANUELLE (Fr.) : Paramount-Marivana, 2° (296-80-40);
Paramount-Marivana, 2° (296-80-40);
Paramount-Odéon, 6° (325-59-83); Pablicis Champs-Etyaées, 8° (720-76-23);
Paramount-Bastille, 12° (343-79-17);
Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03);
Paramount-Montparnasse, 14° (129-90-10); Convention St-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18° (606-34-25).

LE GUÉPARD (IL, vo.) : Ranciegh, 16 LA GUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.) : dirr, 2- (742-60-33). GLISSEMENTS PROGRESSIPS DU PLAISIR (F.) (**): Deufert, 14* (321-

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné-Benabourg, 3 (271-52-36). LA HONTE DE LA JUNGLE (F.) (**): Parnassiens, 14 (329-83-11).

HOTEL DES AMÉRIQUES (F.)
Paramount-Montparmasse, 14 (32990-10). IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

IL ETAIT UNE FUIS DANS L'OUEST (It., vf.): Hausmann, 9 (770.47-55); Monparnos, 14 (327-52-37).

L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (Fr.): Olympic Laxembourg, 6 (633-97-77); Olympic Balzac, 8 (561-10-60); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15-675-70-70)

LES INDOMPTABLES (A., v.o.) : Stadio Bertrand, 7- (783-64-66) H. Sp. L'INTROUVABLE (A., v.o.) : Olympic,

14 (542-67-42). IRMA LA DOUCE (A., v.o.) : Chempo, JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE (Fr.) : Astros, 17

LE LAUREAT (A., v.o.), Saint-Germain Village, 5 (633-63-20). LAWRENCE D'ARABIE (A., v.o.) : Pablicis Saint-Germain, 6 (222-72-80); Ranelagh, 16 (288-64-44).

Ranelagh, 16º (288-64-44).

LOVE STORY (A., v.f.), Paramount Marivaux, 2º (296-80-40).

MICKEY, DONALD, PLUTO ET DINGO EN VACANCES (A., v.f.): Richelieu, 2º (233-56-70): Marignan, 8º (339-92-82); La Royale Dianey, 8º (265-82-66): Fauvente, 13º (331-60-74): Gaumont Sud, 14º (327-84-50): Montparnasse Pathé, 14º (322-19-23): Cilichy Pathé, 18º (522-46-01): Gaumont Gambetta, 20º (636-10-96).

MIDNICHT EVENDESSE (A. n. o.) (480-

LES MISTITS (A., v.o.) : Action Chris-tine, 6' (325-47-46).

The second secon

NEW-YORK NEW-YORK (A. Va)

(705-12-15). (AL, VA.) : Pagode, 7:
ON L'APPELLE TRINITA (IL, VI.) : (Constant) (Trançais, 9: (770-33-88).
ON NE VIT QUE TREPERSONAL (IL, VI.) : (Constant) (Trançais, 9: (770-33-88). Français, 9* (770-33-88).

ON NE VIT QUE DEUX FOIS (A. v.o.): Olympic Haller, 1* (278-34-15); Paramount Odéon, 6* (325-39-83); Paramount City, 8* (562-45-76). - V.L.: Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Buartille, 12* (343-79-17); Paramount Mostparnasse, 14* (329-30-10); Convention Saint-Charles, 15* (579-33-00): Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Paramount Montanastre, 13* (666-34-25).

18- (606-34-25). OPÉRATION TONNERRE (A., v.o.) : Collisée, 8 (359-29-46). – V.f. : Arcades, 2 (233-39-36) ; Montpurmane 83, 6 (544-14-27).

OSSESSIONE (It., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6 (222-87-23). PAPILLON (A.; v.o.); Blarritz, 9 (723. 69-23). – V.f.: Capri, 2- (508-11-69); Montheyror, 14 (227-52-27) nos, 14 (327-52-37). LE PARRAIN Nº 2 (A., v.o.) (*) : Rivoli Bezzhourg, 3 (272-63-32).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Cinoches, 6 (633-10-82). LES RAISINS DE LA COLERE (A. v.o.) : Studio Contrescarpe, 5 (325-SAMSON ET DALILA (A. V.E) : A-

csdes, 2 (233-39-36). SERPECO (A., v.o.) : St-Germain Studio, 5: (633-63-20) ; Elysées Lincoln, 8: (359-36-14). LE SHERIF EST EN PRISON (A. V.L):

Opins-Night, 2 (296-62-56).
SOUPCONS (A., v.o.) : Studio Bertrand,
7 (783-64-66). H. Sp. SWEET MOVIE (fr.-Cm.) (**): Ciné Beaubeurg. 3* (271-52-36): Quintette, 5* (633-79-38): Olympic Balzac, 8* (561-10-60): Olympic-Entrepôt, 14* (542-67-42).

TO BE OR NOT TO BE (A. v.o.) : Nos-LE TROUPEAU (Ture, v.o.): 14-Juillet Parmase, 6 (326-58-00). UN AMOUR DE COCCINELLE (A., v.f.): Napoléoa, 17 (380-41-46).

LES VALSEUSES (F.) (**): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22). Z (Fr.) : Templiers, 3 (272-94-56).

Les festivals FASSBINDER (v.o.): Ciné-Bezubourg, 3(271-52-36), Despeir (sam.); Gibier de
passage (sam., dim., 12 h); l'Année des
treize innes (dim., 11 h 45).

BUSTER KEATON: Marsis, 4- (27247-86), Fiancées en folie (sam.); le Dernier Round (dim.).

CARY GRANT (v.o.): Nickel-Booles, 5(325-72-07), l'Impossible M. Bébé
(sam.); Housymoon (dim.).

(sam.); Honeymoon (dim.). OMMAGE A ROBERT RYAN (r.o.):

nclash, 16* (288-64-44).

EKCALIBUR (A., v.L.): Opéra-Night, >
 (296-62-56).

L'EXORCISTE (A., v.L.) (**): Capri. 2*
 (508-11-69).

EXTÉRIEUR NUIT (f.): Studio Cajas.
 S (354-89-22).

LE FANFARON (it., v.o.): Studio Médicis, 5* (633-25-97).

FELLINI-ROMA (it., v.o.): Champo, 5*
 (354-51-60).

LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.o.),
Action-Christine, 6* (325-47-46).

HOMMAGE A ROBERT RYAN (v.o.): Bonaparta, 6* (326-12-12), ia Femme on is plage (ann., dim.,)

HUMPHREY BOGART (v.o.) *: Scional (ann.): La mort n'était pas an render-vous (dim.).

FRITZ LANG (v.o.): Action La Fayetta, 9*
 (587-80-50), Rèplements de compte (sam.): M. le Mandit (dim.).

TEX AVERY (v.o.): Saint-Ambreise, 11*
 (700-89-16), (sam., dim., 17 b).

CABLOS SAURA (v.o.): Espaco-Gaité, 14* (327-95-94), (sam., dim., 14 b, 18 b.

14 (327-95-94), (sam., dim., 14 h, 18 h, 22 h): Eliza Vida Min: (sam., dim., 15 h 50, 19 h 50): Vivre vite (").

UNE HISTORE DU CINÈMA AMÉRICA ("). CAIN (v.o.): Olympic, 14 (542-67-42), Luke is main froide (sam.); Scarface (dim.).
IL ÉTAIT UNE FOIS LE WESTERN
(v.o.): Olympic, 14 (542-67-42), les
Charognards (sam.); les Aventures de

Charognards (sam.); les Aventures de Buffalo Bill (dim.). LUIS BUNUEL (la carrière de Serge Sil-berman). Denfert, 14º (321-47-01). En alternance : le Journal d'une femme de chambre; les Ministères de la mit; la Voie lactée; le Charme discret de la bourgeoisie : le Famôme de la liberté; Cet obscur objet du désir; l'Age d'or; Tristana. CROISIERE POUR LE COURT METRAGE: h Péniche des Arts, 16 (527-77-55), (sam., dim., 20 h 30 et 22 heures).

Les séances spéciales A LA RECHERCHE DE Mr. GOODBAR (A., v.o.) : Boite à Films, 17° (622-44-21), 22 h. AMERICAN GIGOLO : Chinelet-Victoria, 1" (508-94-14), 17 h 30.

AMERICAN GRAFFTII (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14), 16 h 15. BONNIE AND CLYDE (A., v.o.) : Sta-dio Galande, 5^e (354-72-71), sacs., dim.,

CITIZEN KANE (A., v.a.): Olympic-Laxenbourg, & (633-97-77), 12 h et 24 h. 24 L.
LA CIOCIARA (IL., v.o.): Templiers, 3(272-94-56), sam., 18 h 15.
CLAIR DE FEMME (Fr.), ChâtelesVictoria, 1= (508-94-14), 20 h 15.

PASTERN ...

There's

DARK_VICTORY (A., v.o.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77), 12 h et 24 h. DODES CADEN (Jap., v.a.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68), sam., 19 h. L'ENFER EST A LUI (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77) : 12 h et 24 h.

ET DIEU CREA LA FEMME (Pr.):
Templiera, 3 (272-94-56), dim., 18 h 15.
LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.o.): Caiypso, 17 (380-30-11), sam., 24 h.
GATSBY LE MAGNIFIQÜE (A., v.o.):
Reduca Filme 17a (672-44-21) 10 h 55 Bolte 2 Films, 17 (622-44-21), 19 h 55.

JE TAIME MOI NON PLUS (Fr.)

(**): Châtelet-Victoria, 1" (508-94-14),
15 h 45. MARATHON MAN (A., v.o.) : Châtelet-Victoria. 1= (508-94-14) 22 h 15. MON ONCLE (Fr.) : Templiers, 3- (272-94-56), sam., dim., 16 h 15.

1900 (it., v.c.) (aw) : Boîte à-films. 17: (622-44-21), sam., dim., 14 h. 1900, 2° époque : Boîte à films, 17 (622-44-21), sam., dim., 17 h. MORT A VENISE (IL. v.o.) : Studio Ga-lande, 5: (354-72-71), 16 h.

ORANGE MECANIQUE (A. v.o.). (**): Studio Galande, 5: (354-72-71), 20 b 10: MIDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (**): Studio Galande, 5: (354-72-71), U.G.C. Marbout, 8: (225-18-45). - V.E.: Capri, 2: (508-11-69). (508-11-69). (508-94-14), sam., dim., 14 h 10.

Quelle télévision pour demain ?

II. - L'heure des choix

La télévision de demain devra tenir compte d'une situation nouvelle, marquée notamment par la prolifération des moyens de communication, la pénurie des programmes, la croissance des coûts, l'individualisation de la consommation, la privatisa-tion du marché (le Monde du 4 septembre). Dans ces conditions, les choix politiques, techniques, culturels seront déterminants pour dessiner le futur paysage de l'audiovisuel.

Choisir n'est pas toujours chose aisée, ne serait-ce qu'en raison des incertitudes dues à la technologie et dont les exemples abondent. An-noucé comme imminent depuis plus de cinq ans, le vidéodisque n'est tou-jours pas au rendez-vous : les expérimentations récentes semblent de-voir tempérer l'optimisme affiché woir tempérer l'optimisme affiché dans les fibres optiques. A l'inverse, qui se risquerait à exclure l'irruption prochaine, sur le marché grand public, du récepteur de télévision numérique ou du téléviseur géant à cristaux liquides, lesquels n'en sont encore qu'an stade du prototype?

Par-delà ces incertitudes qu'on pourrait qualifier de secondaires, deux interrogations fondamentales apparaissent qui exigent des choix politiques : quelle sera la situation future du secteur de la communication audiovisuelle ? Quelle sera, dans ce secteur, la répartition des pouvoirs et des forces entre les différents intervenanu? De la réponse à ces deux questions dépend largement notre identité culturelle de de-

En admettant même que soient technologiquement viables toutes les innovations que l'on peut entrevoir ce qui n'est pas avéré — toutes ne tronveront pus forcément leur pu-blie Afrai qu'on l'a vu en affet les blic. Ainsi qu'on l'a vu, en effet, les consommateurs seront conduits à procéder à des arbitrages financiers, compte tenu du coût cumulatif qu'impliquerait l'accès à tous les moyens de communication audiovisuelle. En supposant même résolu le conduits financiers. problème financier, M. Durand ne pourra, en l'an 2000, profiter totalement de tout son appareillage audiovisuel : ses journées ne durant toujours que vingt-quatre heures, il ne pourra quotidiennement regarder le western de la 3º chaîne, dialoguer avec la S.N.C.F. ou avec la Redoute par télématique, lire le vidéodisque bdomadaire auquel il est abound et vibrer, sur un canal « crypté » et décodé moyennant paiement, aux exploits de Roland-Garros. Même si son budget-argent est extensible le budget-temps de M. Durand restera

Enfin, certains moyens de communication seront en mesure, dès lors qu'ils auront conquis une part notable du marché, de l'occuper d'une manière telle que d'autres en seront définitivement écartés. On peut amsi craundre que les retards successifa du vidéodisque grand pu-blic ne l'écartent définitivement d'un marché qui aurait entre temps

été saturé en magnétoscopes. Par ailleurs, il faut savoir que les différents choix qui sont faits ponc-tuellement, en matière technique, politique ou culturelle, ne sont pas sans rejaillir sur l'équilibre global du

secteur audiovisuel Câbles contre vidéogrammes

Le télévision per câbles fournit un bon exemple de ces réactions en chaine. A-t-on jamais réfléchi à ce chaine. A-t-on jamais réfléchi à ce paradoxe que deux des pays les plus « câblés » an monde (Belgique et Etats-Unis) sont ceux que tout oppose (géographie, densité, système de télévision...) ? Le développement massif du câblage n'est donc lié à aucun déterminisme, mais procède d'un choix institutionnel délibéré.

Or, selon qu'il sera ou non décidé de câbler l'espace français, on favorisera ou non l'apparition de la télé-vision à péage, laquelle peut concur-rencer vivement le développement des vidéogrammes. Mais, au-jourd'hui, à ce stade de l'évolution, le choix du câblage est en grande partie commandé par le lancement d'un satellite de télévision directe : il semble, en effet, techniquement plus simple et économiquement nhis rentable de distribuer les programmes du satellite en câbiant les agglomérations à partir d'une antenne de réception unique, plutôt que d'équiper chaque foyer d'une antenne individuelle. On constate donc que le satellite conduit au câ-blage, lequel favorise la télévision à péage, celle-ci menaçant les vidéo-

Le vidéodisque, quant à lui, four-nit un exemple des interactions résultant de choix techniques. Denxmodèles sont, à titre principal, étu-diés : l'un est assez économique et s'apparente à la lecture mécanique de nos disques sonores; l'autre est beaucoup pius sophistiqué et utilise la lecture optique par rayon laser. Or les coûts des deux modèles sont actuellement dans un rapport de 1 à 3 ou 4. Selon que l'un des deux systêmes fera prime sur le marché, il est probable qu'il freinera le développement de l'autre. Qui plus est, si le système « économique » l'omporte, il sera en mesure de concurrencer efficacement les vidéocassettes, de freiner l'apparition de la

par ALAIN GRANGÉ CABANE (*)

télévision à péage, voire de détour-ner une partie de l'audience des grands réseaux de télévision classi-

Les choix culturels, on s'en doute, ne sont pas plus neutres. Selon qu'au troisième canal — relayé, en plus de T.F. 1 et A 2, par satellite, — seront imposées des exigences « culturelies - plus ou moins fortes, l'at-traction exercée par cette nouvelle chaîne sur les téléspectateurs sera plus ou moins grande; par voie de conséquence, l'équipement des ménages en appareils permettant la réception directe sera plus ou moins rapide; et cette plus ou moins grande rapidité influera sur l'au-dience de ce troisième canal et donc sur les tarifs publicitaires qu'il pourra pratiquer; mais alors, le fi-nancement de ce troisième canal ne pouvant être négligé, le montant de la redevance et sa répartition entre les parties prenantes s'en trouveront

On pourrait multiplier ainsi les exemples d'interactions entre les choix possibles qui s'offrent aux pouvoirs, qu'ils soient politiques ou industriels; ces choix sont autant de carrefours dont l'enchaînement des-

sine une pluralité d'itinéraires. Par-delà ces incertitudes, on peut néanmoins penser que, dans la gamme des moyeus d'expression possibles, deux joueront un rôle dé-terminant ; ce sont d'ailleurs les plus différents à tous égards : la télémati-que, d'une part, les grands réseaux de télévision (bertziens ou par satellite), d'autre part.

Contrairement aux propostics récents - les Cassandre de l'audiovisuel ont tous annoncé la désaffection pour les grands réseaux, du type des « networks » américains — les chaînes de télévision classiques ne seront que peu touchées par l'évolution, no serait-ce que parce qu'elles s'adressent au plus large public et qu'on a régulièrement besoin, dans une communauté donnée, de retrouver une espèce de consensus et de se référer à des repères identiques. A l'opposé de ces réseaux massifs, se développera la télématique, c'està-dire la consommation individuelle personnalisée, pourrait-on dire – du petit scran, pour le renseignement pratique aussi bien que pour le

Entre ces deux extrêmes, de nombreux acteurs penyent trouver un rôle, principal ou secondaire, sur le théâtre de l'audiovisuel. Force est alors de définir quels rapports, quelles relations, se noveront entre

Trois modes d'organisation

A cet égard, trois modes d'organisation sont théoriquement concevables : la concurrence, la spécialisa-

tion, la hiérarchisation. Même si la compétition entre pourvoyeurs de programmes va s'accentuer, il est douteux qu'une concurrence sauvage et généralisée s'instaure. D'abord parce qu'il s'agit d'un mode d'organisation sociale qui, en cette matière au moins, est relativement dispendieux. Ensuite parce que les futurs acteurs du théstre andiovisuel ne peseront pas d'un poids égal ; comment, par exemple, comparer l'impact économique, culturel ou social d'une chaîne de télévision diffusée par satellite et d'un éditeur de vidéogrammes? Enfin, les différents modes d'expression possédant chacun des alouts et des handicaps dans tel type de communication, il en résultera forcément une certaine spécialisation.

Il n'est pas inintéressant de préciser cette spécialisation. C'est ainsi que les vidéogrammes sont - c'est une évidence - dans l'incapacité d'offrir des programmes « en di-rect », lesquels resteront donc l'apa-nage des réseaux classiques on de la télévision à péage. C'est ainsi, d'autre part, que les supports privés ne penvent, sauf exception ou alibi, s'intéresser qu'à des programmes économiquement rentables ; ils pourront, occasionnellement, proposer une œuvre « exigeante », mais devront, le plus souvent, se consacrer à des programmes attractifs, voire démagogiques. Les grands ré-seaux diffusés par satellite seront, quant à eux, conduits à rechercher la plus large audience; d'abord parce que c'est le mode de diffusion qui permet d'atteindre le plus vaste public : ensuite, parce que leur coût de diffusion est à la fois élevé en valeur absolue (il y a donc intérêt à l'amortir » sur un large auditoire) et marginalement nul (le captage par un téléspectateur supplén taire n'entraîne aucune dépense pour le diffuseur). Les vidéogrammes, à l'inverse, rechercheront plutôt des publics spécialisés, aux préoccupations homogènes; ils constituent au surplus le meilleur moyen d'exportation de programmes, ce qui rend d'ailleurs plus

sérieuse la menace d'un envahisse-(*) Maître de requêtes au Conseil d'Etat, ancien directeur de cabinet de MM. Marcel Jullian, Maurice Ulrich et Pierre Desgraupes, présidents successifs d'Antenne 2.

ment culturel venu d'ailleurs. Les vidéogrammes constituent également le moyen le mieux adapté à la conservation de l'audiovisuel ; le videodisque apparaît notamment comme particulièrement précieux pour la fonction d'archivage, de mémoire collective de notre temps, qui est depuis si longtemps négligée. Enfin, la télématique sera évidemment le mode idéal de communication personnalisée, le seul, au surplus, à

garantir une certaine confidentia-lité il est évident, néanmoins, que, de même que la concurrence pure et parfaite n'est guère plausible, la spécialisation ne sera pas absolue; elle se combinera avec une sorte de - hiérarchisation - des modes de communication.

Par - hiérarchisation - - à de-

faut d'autre vocable - il faut entendre un mode d'organisation de l'au-diovisuel proche de celui qui gouvernnit l'exploitation cinémato-graphique jusqu'il y a environ quinze ans. Avant l'apparition des multisalles, un film était d'abord projeté dans un très petit nombre de salles dites « de première exclusi-vité », le plus souvent parisiennes ; ce n'est que plusieurs semaines après qu'il abordait un circuit plus vaste dit « de deuxième exclusivité - ; ce n'est que beaucoup plus tard, enfin, que les cinémas « de quartier » étaient en mesure de le programmer. Comme on se le rap-pelle, cette hiérarchisation — qui a pratiquement disparu, avec comme céléré, mais souvent insuffisant, des films - était fondée sur le temps et sur l'argent ; plus on soubaitait voir un film récent et plus le prix du bil-let était élevé.

On peut penser que l'audiovisuel de demain pourrait reproduire un tel mode d'exploitation : les œuvres se-raient d'abord diffusées par les seules télévisions à péage, puis dis-tribuées en vidéogrammes (achat ou location), avant d'être louées aux grands réseaux. Une telle évolution s'inspirerait d'ailleurs de l'édition, où les livres sortent d'abord en publication originale, puis en version « clubs de lecteurs », avant d'être repris en format de poche.

Un tel mouvement doit-il être en-couragé ou freiné? Là encore, il s'agit d'un choix politique. Et ce choix, comme tous ceux qu'on a évoqués, devra tenir compte de préoc-cupation, à la fois culturelles et

Une typologie

A cet égard, on peut, pour termi-ner ce balayage du futur, esquisser une typologie des programmes audiovisuels, en combinant leur contenu et leur mode de diffusion

S'agissant des programmes d'interont, en raison du direct, l'apanage des grands réseaux; une certaine concurrence sera cependant exercée par le câble (pour l'information locale) et par la télématique (pour l'information personnalisée). Les magazines d'information devraient également demeurer à l'avantage des grands réseaux ; cependant, une certaine concurrence de la télévision à péage, voire des vidéogrammes, n'est pas à exclure, surtout pour les programmes thématiques (littéra-ture, science, médecine...)

S'agissant des programmes culturels, les documentaires - qu'ils soient artistiques, musicaux ou soclologiques - se prêteront plus facilement à une exploitation par vidéo-grammes, voire par télévision payante. Cela étant, les grands réseaux ne pourront négliger ce type d'émissions, à la fois pour la cohé-rence de leur programmation et en raison des sujétions d'intérêt général qui continueront de peser sur les chaînes de service public.

Dans les programmes de divertis-sement, il convient de mettre à part les films et la fiction (téléfilms) ; ces programmes feront l'objet d'une concurrence assez généralisée, éven-tuellement tempérée par la « hiérar-chisation » évoquée ci-dessus ou par des coproductions multimédias. Les spectacles sportifs devraient rester l'apanage des grands réseaux, ceux-ci devant cependant lutter contre les télévisions à péage qui tenteront d'acquérir, en exclusivité, les droits de retransmission de certaines compétitions majeures.

Restent les programmes spécifiques, que cette spécificité tienne au public visé (émissions pour la jeunesse), à l'objet poursuivi (programmes de formation ou de perfections de l'objet pour suivi (fillement). tionnement) ou au contenu (films pornographiques par exemple); ces programmes - cibles - seront le domaine privilégié des vidéogrammes en raison des possibilités de relec-ture et de la liberté de l'heure de

Comme on le constate, contenus et supports ne se combinent pas de manière aléatoire. Une certaine logique préside aux relations entre le «soft» et le «hard», c'est-à-dire entre l'esprit et la matière. Puissent les décisions à prendre ne pas privilégier outrancièrement celle-ci par rapport à celui-là.

A « Apostrophes ».

Un aréopage édifiant

Ils se sont vraiment montré gentils les uns envers les autres, ces six romanciers - quatre femmes et deux hommes - que Bernard pivot avait réunis vendredi sur son plateau pour inaugurer la rentrée littéraire. Et pour-tant, à en croire le meneur de jeu, les fameux prix : tous déjà connus par leurs romans antérieurs, leurs passages à Apostrophes, les distinctions obtenues.

Or ils ont autant, sinon plus, vanté la marchandise du voisin que la leur propre. Des plus édi-fiants, cet aréopage qui ressem-blait à une société d'encensement

Hortensa Dufour, l'auteur de la Marie-Marraine, invitée cette fois pour le Bouchot, s'est surpa dans l'éloge... d'autrui. Sur quel ton incantatoire n'a-t-elle pas

confié l'émoi, la transe, la « cuite à petites doses » que lui ont communiqués la Maria Tiefenthaler, de Muriel Cerf et son ∢ falbala spermatique » (?) ou les Fous de Bassan, d'Anne Hébert, ce « grand petit chef-d'œuvre »

Elle a médusé par son vibrato admiratif le petit cercle qui pourtant n'était pas en reste. Alain Gerber et Anne Hébert auraient pu s'opposer sur un Canada où l'une est née et dont l'autre rêve avec son Lapin de lune. Pas du tout. La Canadienne de naissance n'a fait aucune difficulté pour intégrer à son folklore la légende aztèque que l'hôte de passage implante dans ses paysages de

Alain Gerber et Catherine Rihoit (la Favorite) ont communié en

Scott Fitzgerald, Frédéric Tristan (la Cendre et la Foudre) et Alain Gerber ont magnifié ensemble le pouvoir de l'illusion, la grande chimère qui renaît de ses cendres pour rendre l'espoir à l'homme Aux antipodes, pourtant leurs deux romans. Celui de Frédéric Tristan développe une légende d'initiation propre aux sociétés secrètes de la Chine...

Il s'est passé quelquefois à Apostrophes d'autres affrontements! Vendredi soir, tout bai-gnait dans l'huile et la pommade, en dépit des veines très diverses en dépit des veines très diveises — autobiographique, légendaire, symbolique, satirique — qui nou-rissaient les inspirations. Du moins le téléspectateur aura-t-il pu prendre conscience de la va-riété du champ littéraire et de la douceur des mœurs qui y règnent.

Samedi 4 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Série : Serpico. Réalisation A. March.

Serpico a des envuis d'argent, de femmes et des difficultés pour défendre sa vie au cours d'une chasse à l'homme dans les docks new-yorkais.

21 h 35 Variétés : Rêva d'ouest, rêve d'est. Anna Prucnal, réal. J. Mailland

22 h 35 Magazine d'actualité : Sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.

Au sommaire: la télévision des autres : Cuba; un portrait de Yasser Arofat, leader de l'O.L.P.; racisme et reggue en Angleterre; voir Vérone et Aïda; le grand témoin de la semaine sera Bernard Kouchner, de Médecins du monde.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Messiours les jurés: l'Affaire Baudières. De F. Claude, réal. A. Michel. A l'astigation d'une épouse ambitieuse. Jeun-Marc Baudières, jeune chanteur de talent, est enrôlé dans le labyrinthe du show-business.

22 h 45 Magazine : Cinéma-cinémas.

De M. Bonjut, A. Andrew et C. Ventura.

Au sommaire: une interview de Charlton Heston, hôte d'honneur du Festival de Deauville: un reportage sur le touraage
du nouveau film de Francis Coppola, etc.

23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 On sort ce soir : le Canard sauvage.
Pièces en cinq actes de Henri lbsen, avec A. Rignault,
M. Bozonnet, M. Robin. Mise en scène de L. Pintille, réal.
G. Lesscrisseur.
Pour avoir défriché quelques lovins de terre, un ex-militaire
subit la dégradation, la prison, finit sa vie dans le rève et
élève un canard souvage dans un grenier.

22 h 15 Journel.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

20 à 30, Coucert (donné en l'église Saint-Merri à Paris le 29 juillet 1982) : « De profundis, grand motet pour soil » de Delalande ; « Grand Te Deum à double cœur », de Luili, par la Grande Écurie et la Chamber du Roy, chœurs de la cathédrale de Worcester, dir. J.-C. Malgoire, sol. P. Esswood, haute-courre; J. Elwes, ténox, N. Tuller, baryson, G. Reinhard, basse.

Dimanche 5 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- de J.-M. Pelt et J.-P. Cury. Le contrat avec les insectes (Redif.).
- 12 h 30, La bonne conduite.
- 13 h Journal.
- (et à 14 h, 15 h 40, 19 h).
- 13 h 30 Série Spiderman.
- 14 h 30 Sports dimanche.
- Cyclisme: championants du monde à Goodwood; Tieres à Longchamp; Golf: portraits de Nicklaus et Balesteros.

 18 h 10 Série: Pour l'amour du risque.
- h Dessin animé : Dully Duck 19 h
- Journal.
- h 35 Cinémai (Hommage à Ingrid Bergman):
 Pour qui sonne le glas.
 film anéricain de S. Wood (1943). Avec G. Cooper,
 1. Bergman, A. Tamiroff, A. de Cordova.
 En Expagne, pendant la guerre civile, un Américain qui se
 bat du côté des républicains, est chargé de faire sauter un
 pont tenu par les fascistes. Il s'éprend d'une jeune fille
 recueille par son groupe de partisans.
 Fidélité au roman d'Herningway. Soigneusement mis en
 scène, le film connut un succès retentissant pour l'interprétation de Gary Cooper et d'Ingrid Bergman.
 h 45 Soorts dimenche soir.
- 22 h 45 Sports dimenche soir. 23 h 05 Journal.
- 23 h 30 A Bible ouverte.
- 11 h 40 Cours d'anglais.
- h Platine 45. Avec Roxy Music, C. Puterliam, B. Baxter, Motels, A. Ant,
- Le groupe K (redif.). 14 h 05 Londres-Paris.
- Arrivée de la course des avions UL (Ultra Légers Motorisée), en direct du bois de Boulogne. h O5 Feuilleton : Les amours de la Belle
- Epoque. Ces dames au chapeau vert (Redif.).
- 16 h 05 Document INA : Botaniques.
 - n UP DOCUMENT INA : BOTANIQUES.

 Série proposée par F. Dumas.

 Troisième volet de cette merveilleuse et très imaginative série sur la végésation. Ici rencontre avec un jardinier et sa passion (par Dominique Page); une langue gourmande sur l'arbre à pain (par Valeria Sarmiento); et pour terminer un minuscule chef-d'œuvre, une étude comparative et combien subjective! de Raul Ruiz sur les jardins anglais et frances.
- 16 h 55 Série : le Journal.
- Réalisation: P. Lefébvre (Redif.). A partir d'un fait divers, la découverte des rouages d'un tidien d'information
- 18 h 55 Stade 2.
- 20 h :loumal.
- 20 h 35 Jeux sans frontières. De Guy Lux et C. Savarit, A Gand (Belgique).
- Les charpentiers, réalisation J.-M. Soyez. Le métier de charpentier : la conception d'une charpente, la fabrication des différents éléments, etc.
- 22 h 50 La grande parade.
- 23 h 15 Journal

- 22 h 45 Prélude à la nuît. Concerto pour flûte, basson, violon, etc., de Vivaldi, par l'Ensemble Seccolo Barracco.

- k. « Le Ring », de I. Grigoresco. Avec F. Chaumette. L. Fregis, C. Dusset, P. Nègre, A. Natanson, G. Darricu, réal. G. Godebert (redif.).
 h 55, Ad ib..
 h 5, La fugue de samedi.

- basse.

 22 h 30, La mais sur France-Musique : Musique de auit :
 cauvres de Bridge ; 23 h, Entre guillemets ; 0 h 5, Poissons
 d'or : cruvres de Nyman, Lampard.

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Orthodoxie. 10 h Présence protestante.
- Célébrée svec la paroisse d'Aix-d'Anguillon (Cher). Prédica-teur : Père G. Nissim. h Série : L'aventure des plantes.
- 13 h 20 La clé sous le paillesson.

- 19 h 30 Les animaux du monde.
- Le lagon extraordinaire. 20 h 35 Cinéma (Hommage à Ingrid Bergman) :

- **DEUXIÈME CHAINE: A2**
- 12 h 45 Journal. 13 h 20 Série : Hunter.
- et français.
 16 h 25 Le Muppet Show.
- 17 h 55 La chasse aux trésors.
- Série documentaire : Des hommes.
- De J.-C. Averty.

 Avec John Lewis et Svend Asmuseen.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 19 h 40 Spécial DOM-TOM.

- Elections en Nouvelle-Calédonie; la salson touristique à Saint-Pierre et Miquelon,
- Pour les jeunes : Il était une fois l'homme. 20 h 35 L'homme et le musique : Yehudi Menuhin. Par Y. Menuhin et W. Davis, avec Ch. Weir. Réal. R. Boc-
- Par Y. Monuhin et W. Davis, avec Ch. Weir. Real. R. Boe-king et J. Thomson.
 No 5: Au carrefour de la musique.
 A l'aube du vingtième siècle, on peut croire que tout le monde fait de la musique, chaque salon a son plana, chaque music-hall a ses rengaines larmoyantes, et chaque salle de concert ses poèmes symphoniques. Yehudi Menuhin nous parle de Stravinski et de Nijinski, de Debussy et du début du
- parte de Stravinski et de Nijunski, de Deouesy et du deout de phonographe. De la vieille télévision.

 21 h 25 Courts métrages français.
 Rupture, de Pierre Élaix et Jean-Claude Carrière. El vogue la malassise, de Mario-Eve et Mario-France Molle. 22 h Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Danielle Dar-
- rieux): l'Affaire Cloéron.
 Film américain de J.-L. Mankiewicz (1952), avec J. Mason,
 D. Darrieux, M. Rennic, W. Hamden, O. Karlweis (v.e. soustitrée. N.). En 1943-44, un valet de chambre de l'ambassade d'Angle-
- terre à Ankara photographie des documents secrets qu'il vend à l'Altemagne, par l'intermédiaire d'une comiesse aventurière. Inspiré d'une authentique affaire d'espionnage, la vision grinçaine d'une société corrompue où s'agitent des person-nages cyniques, ambigus comme Manklewicz les aime. Un tableau de morurs dans lequel James Mason et Danielle Dar-
- rieux premeni une étronge séduction.

 O h 25 Prélude à la nuit.

Pièces en concert, la Tromba, Air du diable, de Couperia, par R. Flechot, violoncelle.

- FRANCE-CULTURE
- 12 h 45, Dissues rares, de V. Kalabis.

 14 h, Sons à Dijon.

 14 h 5, La Comédic-Française présente: « Messe pour un sacre viennois » et « Trio pour deux canaris », de B. Da Costa.

 16 h 5, Marcel Mikaloviet, témoin de son temps: Autoportrait.

 17 h 30, Escales de l'esprif : La comiesse de Ségur (« l'Ourson », textes lus par F. Descault, G. Touret, M. Thierry, etc.).

 18 h 30, Ma non troppo.

 19 h 18, Le cinéma des cinémates.

 20 h, Opéras français : « Naissance de la lyre » (création à l'Opéra le 17-6-1929), « Padmavaii » (création le 1-6-1923), « Aeneas », d'Albert Roussel ; « Oriane et le Prince d'amour », de Florent Schmitt.

- FRANCE-MUSIQUE 6 h 2, Concert-promonade: Œuvres de Gabaye, Waldteufel, Grothe, Schulenburg, Rubinstein, Lanner, Saint-Saèns, Kal-man, Pugnani-Kreisler, Thomas, Donizetti, J. Strauss, 1974.

- roome, Scantenous, Rubinstein, Lainer, Saint-Sains, Rarmann, Pagnani-Kreisler, Thomas, Donizetti, J. Strauss,
 Weber, Abraham.

 h 2, Castate (Intégrale des Cantates, de J.-S. Bach).

 h 2, Magazine international.

 h 5, Concert, œuvres de Haydn, Bartok, Beethoven.

 h 5, Concert, œuvres de Haydn, Bartok, Beethoven.

 h D'une oreille Pautre.

 h, D'une oreille Pautre.

 Schubert, J.-S. Bach, Dargomijki, Tchaikovski, Monteverdi, Martinu, Chopin, Duparc.

 b, Jazz vivant: le pianiste R. Blake, le pianiste M. Nock.

 h, Concert : (en direct de la Philarmonie de Berlin), « Lieder
 nach Geodichten von E.A. Poe », de Reimann: « Das klagende Lied », de Mahler, par Porchestre philarmonique de
 Berlin et les chœurs de la cathédrale Sainte-Hedwige, dir.

 H. Zender; chef det chœurs, R. Bader; sol., C. Gayer,
 soprano: R. Yakur, soprano: B. Finnila, alto: M. Jung, ténor.

 k, La nait sur France-Musique: Musiques de nuit, œuvres de
 Mahler, Berwald, Mozart, Borodine, Haydn, Chopin, Auffret;

 b 5, Rupteres.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 5 SEPTEMBRE - M. Jacques Blanc, secrétaire général du P.R. député de la Lozère, est reçu au journal de R.M.C. à

12 b 45. M. Pierre Mauroy, premier ministre, participe au
 «Club de la presse » d'Europe 1 à 19 heures. (En direct de la mairie de Lille).

LPS MISFITS (A VA) : Acade NEW-YORK, NEW-YORK Saint-Germain Huchelle, 5 " 63-20).
NOSFERATU (All. v.o) : P. ON L'APPELLE TRIVITA Prançais, 9 (770-33-85)

ON NE VIT QUE DEUX Research (1998)

Paramoun Odéon, 6 (32-59-8);

Paramoun Odéon, 6 (32-59-8);

Paramoun Odéon, 6 (32-59-8);

Paramoun Odéon, 6 (32-59-8);

Paramoun Odéon, 9 (742-56-8);

Paramoun Odéon, 9 (742-56-8);

Paramoun Galaxie, 13 (32-8);

Paramoun Galaxie, 13 (32-8);

Paramoun Galaxie, 13 (32-8);

Paramoun Montparamoun Sain Cale
(579-33-00); Paramoun Manamoun Manamoun Montparamoun Montparamoun Montparamoun Manamoun Montparamoun Montpar 1762

18 (600-3-2) OPERATION TONNERRE (A. II Collinde, 8 (359-29-46) - VI II 2 (233-39-36) : Mostparmee 8 Germain, 6 (222-87,23) Olympia PAPILLON (A. v.o.): Barma \$6, 69-23). V.f.: Capri. 2 (50-1); Montparross. 14 (327-52-37) Homparnos, 1.9 (327-52-37)

HE PARRAIN N= 2 (A. Va.) (*) 1

Besabourg, 3* (272-03-32)

PHANTOM OF THE PARADO

Y.O.) (*) : Cinoches, 6* (633-164)

LES RAISINS DE LA COLDE

V.O.) : Studio Contrescape, 6* (78-37). SAMSON ET DALILA (A. III.

SERPICO (A., v.o.) : 51-Germa's 5- (633-63-20) : Elysées Los (359-36-14). LE SHERIF EST EN PRISON IL Opera-Night, 2s (296-62-56). SOUPCONS (A. v.o.) . Sinde be SWEET MOVIE (F: Can) (**), (Beaubourg, 3* (271-52-16), (San 10-60); Olympic Batter, 10-60); Olympic Entreph, 18: 57-62). TO BE OR NOT TO BE (A. 4) butes, 5- (354-12.34) LE TROUPEAU (Ture, 10) lie PRIESSE, 6 (326-55-00) UN AMOUR DE COCCNEU

v.f.) : Napoléen, 17 (380-4)-46

cades. 2 (233-39-30)

EA

LES VALSEUSES (F) (19)
Optin 2 (26)-50-32) | GC in Z. (Fr.) : Temphers, 3: (273448). Les festivals FASSEINDER IV 0 1 C -4 Bost (271-52-50) Demand on the same of the same

CARY GRANT Bineparte, 6: 122-134 in physicians, 6 - 125-134 in physicians, 6 - 125-134 in Paymin, 9 - 125-134 in Paymin, 9 - 125-134 in Paymin, 9 - 125-134 (stur passer of the passer Time (dies.).

A. P. (478-40-50). Registered by Market (12 September 2) TEX AVERY (12 September 2) TEXT (13 Septem 10 (327-95-94), (sam. 2 m. 42) 32 b) : Elma V c. M.: (am.: 15 b 50, (9 b 50) - V c.: (s.) LINE HISTOIRE DE CINEMAN CAIN (v.e.) : Dy--- = UV. state is many from the in-AL ETAIT UNE FOIS LE REE Changeants (Limited States Bullisto BL) dame

berman), Denfart, 14: 11:40 chambre, les Manners 2145 Voie Incide : le Charme north Bourgeoine : le Familie de la la Ges obscur objet du court. 497 CROSSIERE POUR LE CON-METRAGE : 12 Percent de Con-LESTATOSS. Como con Ci-Les seances speciales A LA RECHERCHE DE ME CONS

44-217 Selle - 1 70

AMERICAN GIGOLO Co

AMERICAN GRAFFITI 14 1 Charelet- victor 10 h 15. MONNIE AND CLIDE A CONTRACTOR DE LA CONTRA LA CIOCIARA CLAIR DE FEMNIE

BARC SECTORS William In Sec. - 4 - 30 and DODES CADEN
LENGER EST 111
COMPRELIEFMENT
123-24 ET DES CREA LA FEMME LA SIEN RE AL CORPS

CATSEL LE MAGNIFIQUE TABLE MOI VON PILS Belor & Films. (me) Charelet Austria MARATHON MAN ALL OF Michael Prison Man 1990 (4), 93.1 (**

MORT A VENIS GRANGE MECANIQUE

The second second second INC. S. chodes

LA PISCINE (For Carried (105 94 14) SEEL CONT. 12 19

 M. P. Dubois-Dayme, M. A. Ligouzat,

Simon chez leurs petits-enfants Emman m Pascale BALLEYGUIER, le 26 août 1982. 41, rue de Jussieu, Paris.

42, avenue de Saxe, Lyon, 30, rue du Calvaire, Saint-Cloud. - Christian Hiesse et Isabelle, née

Hirsch-Marie, sont heureux d'annonces la naissance de le 22 molt 1982. 26, rue Dagorno, 75012 Paris.

Décès

CLAUDE SCHAEFFER

On nous prie d'annoncer le décès t-cinquième année, de Claude F. A. SCHAEFFER, membre de l'Institut (Académie des inscriptions

officier de la Légion d'honneur,
professeur honoraire
au Collège de France,
cteur H.C. de l'université d'Oxford.

De la part de : Mme Claude Schaeffer, née Odile Forrer, son épouse, Ses enfants, petits-enfants,

Et toute la famille. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale à Saint-

Cet avis tient lieu de faire-part.

(Né le 6 mars 1898 à Strasbourg, archéolo le, Claude Scheeffer a mené de très nom suses campagnes de fouilles à Enkomi-Alasi Chyprei et à Ras-Shames-Gugarit (Syrie). Ses découvertes ont renouvelé les conneissances que l'on aveit de l'écriture, de la langue, de la civilisation et de l'histoire de la Phénicle et des la Syrie et Israël). C'est ainsi qu'il a permis la restitution de l'ancienne littérature phénicienne

Dans les ouvrages qui exposent le résult es racherches, Claude Schaeffer a entrepris une tude comparative de toutes ses fouilles relama) en Syria, Phénicia, Palastina, Asia

En 1951, Claude Schaetier est profe ire auropéanne et d'archéologie natiosie à l'école du Louvre, avent d'enseigner, de 1954 à 1969, su Collège de France. En avril 1953, il a été élu membre de l'Institut, à l'Ace-

On nous prie d'annoncer le décès accidentel, survent à Saint-Tropez le 1^{et} septembre 1982, de

Violette AUBERTIN, née Gabriel.

De la part de son époux Pierre Auber

. Ses enfants et petits-enfants,

leur fils, Dominique et Jean Baudet et leurs enfants. Ainsi que de ses frères, belles-

Et de toute la famille. Les obsèques suront lieu le landi 6 septembre 1982, dans la plus stricte intimité, au cimetière parisien de Thiais,

Cet avis tient lieu de faire-part.

70, rue d'Alésia, 75014 Paris.

- Mme Jean-Claude Hutter, née Janette Labant, Jean-Pierre et Liliane Hutter-Buffat,

Sarah, Bruno, Romy, Philippe et Elisabeth Pol-Hutter, Florence Hutter et Jean-Paul Villaret Thierry Hutter, Florian Hutter, out l'immense chagrin de faire part du

décès subit, à l'âge de cinquanteans, de Jean-Claude HUTTER.

ingénieur civil des Mines. sevelissement a eu lieu à Saint-Laurent-le-Minier (Gard), le 20 août 1982.

· Ainsi parle l'Eternel : confiance que tera votre Esale 30, verset 15.

Cet avis tient lieu de faire-part. 6, rue Paul-Doumer, 91370 Verrières-le-Buisson.

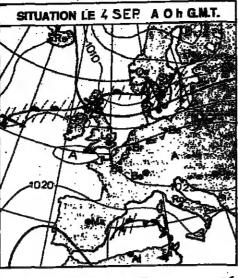
PRESSE

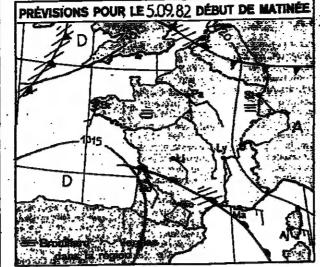
· Une camionnette de presse, transportant des exemplaires du quotidien dijonnais les Dépèches, a été interceptée à Longvic (Côte-d'Or), dans la nuit du 2 au 3 septembre. Une vingtaine d'hommes, le visage dissimulé sous un bas, out obligé le conducteur à s'arrêter le long du canal dans lequel ils ont bientôt jeté quelque quinze mille

L'opération, qui n'a pas été revendiquée, visait, estiment les services de police, à protester contre le transfert de l'imprimerie des Dépêches, à Chassieu, près de Lyon. Une plainte a été déposée par la société Dissusion numéro un, à qui appartient la

ERRATUM. - Le magazine spécialisé Télé-Ciné-Vidéo, dans lequel Europe 1 vient de prendre une importante participation [le Monde du 4 septembre) n'est pas heòdomadaire comme nous l'avions écrit par erreur mais mensuel. erreur mais mensuel.

MÉTÉOROLOGIE





entre le samedi 4 septembre à 0 houre et le dimanche 5 septembre à

Le champ de pression s'affaiblira sur Le cuamp de pression s'ariabitra sur l'ensemble du pays. Simultanément, une zone d'orages, située actuellement sur l'est de l'Espagne, remontera vers le nord, tandis qu'une perturbation océani-que se décalera vers les côtes de la Maz-

Dimanche matin, le temps sera aua-geux et très doux avec pluies orageuses du golfe du Lion au sud du Massil Cen-tral. Ailleurs, il fera très beau et frais : seulement quelques bancs de brouillard dans le Nord et le Nord-Est. Dans l'après-midi, les nuages envahiront le ciel de Bretagne et donneront quelques pluies, tandis que l'activité orageuse s'étendra vers le nord du Massif Central et la vallée du Rhône. Ailleurs, le bean temps se maintiendra. Les températures dépasseront 25 degrés sur la plus grande partie du pays, et même 30 degrés sur le Bassin aquitain et le Nord-Est. Le vent soufflera assez fort du sud-est en Médi-

niveau de la mer était à Paris, le 4 sep-tembre à 8 heures, de 1002,5 millibars, soit 751,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre que le maximum enregistré au cours et 23; Paris-Le Bourget, 25 et 8; Pall, de la journée du 3 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 3 au 4 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 4 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 4 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le second de la nuit du 4 septembre ; le

et 11; Grenoble, 24 et 13; Lille, 23 et 8; Lyon, 21 et 12; Marseille-Nantes, 26 et 12 : Nice-Côte d'Azur, 29 et 23; Paris-Le Bourget, 25 et 8; Pau,

22; Copenhague, 19 et 14; Dekar, 31 et 24; Operba, 38 et 25; Genève, 22 et 11; Jérusalem, 28 et 17; Lisbonne, 34 et 19; Londres, 24 et 13; Luxembourg, 24 et 8; Madrid, 30 et 14; Moscon, 17 et 8; Madrid, 30 et 14; Moscon, 17 et 8; Nairobi, 23 et 12; New-York, 28 et 21; Palma-de-Majorque, 25 et 15; Rome, 36 et 22; Stockholm, 16 et 8; Tozzur, 34 et 23; Tunis, 31 et 25.

PARIS EN VISITES -

MARDI 7 SEPTEMBRE - Les Gobelins -, 14 h 30, 42, avenue « Crypte de Notre-Dame » 15 heures, entrée, Mª Leclercq. - Hôtel de Lauzun -, 15 heures,

17, quai d'Anjoo, M™ Pennec. « Bibliothèque nationale », 15 heures, 58, rue de Richelieu (Caisse nationale - Cimetière de Montmartre »,

14 h 30, avenue Rachel, entrée principale (Approche de l'art). Montagne Sainte-Geneviève 15 heures, mêtro Cardinal-Lemoine

(Connaissance d'ici et d'ailleurs). • La Bourse •, 11 h 15, métro Bourse (P.-Y. Jasiet). « Les vitraux de la Seinte-Chapelle »,

15 h, entrée (Paris et son histoire). « Le Marais », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

 Quartier du Temple >, 16 h 30, mêtro Temple (M= Rouch-Gain). - Le Sénat -, 15 h 20, rue de Tourson (Tourisme culturel).

«Le Marais», 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le Vieux Paris).

DOCUMENTATION -LES POUVOIRS PUBLICS **ET L'ARTISANAT**

Cet ouvrage est le premier d'une collection dont les responsables dé-clarent avoir pour objectif « de montrer comment les problèmes hu-mains sont examinés par les pouvoirs publics, comment s'incar-nent dans le quotidien la réflexion et l'action politiques ». Jean Cluzel, sénateur de l'Allier,

qui l'a rédigé explique que « la fonction publique et l'artisanat sont deux mondes qui se connaissent peu et se comprennent mal. Si l'artisa-nat paraît épisodiquement jouir de quelque faveur, la raison en est plus la nostalgie d'un age révolu que la volomé de le faire réellement parti-ciper à l'activité économique ».

* Librairie générale de droit et de jurisprudence, 220 p., 55 francs.

BREF **FORMATION**

PERMANENTE

LES STAGES DU CIM. - La Centre d'information sur les médies (CIM) un des quatre départements du Centre de formation et da perfectionnement des journalistes (33, rue du Louvre, 75002 Paris, tél.: 508-86-71) organisars une 1982-1983.

Ces stages s'articulent autour de six grands thèmes : la communication écrite, la mise en page des publications et la photographie, la connaissance des médias. les applications informatiques dans la communication, l'impression, la pratique des langues. Ils s'edressent aux responsables de journaux d'entreprise, de municpalités ou d'associations ainsi qu'aux chargés de relations avec la presse et aux personnels des imprimeries intégrées.

L'enseignement ast dispensé par des journalistes professionnels sous forme de sessions intensives (en général de trois à cinq jours) ou de cours hebdomadaires (calendrier des stages et des cours

TRANSPORTS

TAXATION DES BAGAGES AÉ-RIENS. - A compter du 15 septembre, tout bagage aérien excédentaire par rapport à la franchise autorisée à l'intérieur de l'Europe, fera l'objet, quel que soit le trans-

JOURNAL OFFICIEL-Sont publiés an Journal officiel du samedi 4 septembre :

DES DÉCRETS Complétant un décret du 6 mai 1982 relatif à la prime d'aménagement

 Relatif au déclassement du marché d'intérêt national de Paris-La Villette et à la société d'économie mixte de Paris-La Villette;

 Modifiant la nomenclature des installations classées.

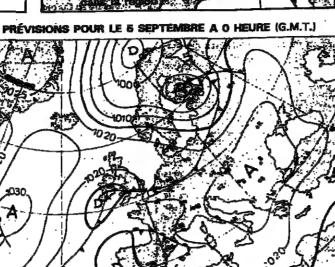
Travaux d'élargissement. de l'Autoroute A6

La société des AUTOROUTES PARIS-RHIN-RHONE rappelle que les travaux d'élargissement de l'Autoroute A6 entre la bifurcation de Beaune et l'échangeur de Châlon-Nord :

• sur 13 km dans le sens Nord Sud, Sur 8 km dans le sens Sud Nord,

Pour faciliter l'évitement du chantier dans le sens Nord Sud, un itinéraire recommandé sera indiqué au départ de l'échangeur de Beaune et dans le sens Sud Nord au départ de l'échangeur Châion Nord.

La société des AUTOROUTES PARIS-RHIN-RHONE prie les usagers de bien vouloir, au niveau du chantier, redoubler de prudence et d'attention vis-à-vis de la signalisation. Merci.



et 12 : Athènes, 34 et 24 : Berlin, 21 e Le Caire, 38 et 22 ; îles Canaries, 28 et

porteur utilisá, d'une perception forfaitaire indépendante du poids, équivalente à 10 % du tarif le plus

élevé homologué sur la destination

·· VIVRE A PARIS LA FOIRE AU TROC. - La Foire au troc sera organisée à la Défense (près de Paris) les samedi 11 et dimanche 12 septembre, de 10 heures à 20 heures. Entrée

libre. Pour participer à cette foire, téléphoner au 293-69-94 des à présent, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, tous les jours, saut samedi et

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 **ABONNEMENTS** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE-D.O.M.-T.O.M. 273 F 442 F 611 F 780 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 533 F 962 F 1 391 F 1 820 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 313 F 522 F 731 F 940 F

Par voie aérienne r ar vose seriesse Tarif sur demande. Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joundre ce chèque à feur demande.

Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines ou plus) : not abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la pui Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie
da - Monde 5, r. des Italiens
PARIS-IX Reproduction interdite de tous articles

Commission paritaire: nº 57 437. ISSN: 0026 - 9360.

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 3269

HORIZONTALEMENT L Met dans la gêne après nous avoir douné du plaisir. Ruine. - IL Plus efficace que la main pour tout saisir. Pousse aux extrémités. Personnel. -III. Ne risque donc pas d'être appelé. Une mamère assez constructive d'agir.

- IV. Ne connaît plus de hauts et de has. Utilisé lors d'un besoin pressant. -V. Spectacle de la solitude qui n'est pas obligatoirement celui de la désolation (trois mots). Portée devant les tribunaux. - VI. A fait prendre de nombreuses vestes avec ses chemises rouges. Se tire dans l'eau, se pousse sur terre. -VIL Conjonction. -Titre renouvelé. Ville anglaise. -VIII. Négatif. Une

XII IIIX X(V) espèce de beau parχV lear. Femme da monde et faiseuse d'histoires. - IX. Lettres qui ne pas-sent pas par le facteur. Se font dans le milieu de la peau. Quelque chose d'abusif. – X. Position des pieds de l'homme au repos. Aura donc des restes lourds. - XI. Période prénatale. Doivent se soustraire pour arriver à du positif. - XII. Activité où l'on peut compter sur son second les yeux fermés. Habitations royales. - XIII. Convicat moins an demi qu'au complet lorsqu'il est faux. Conjonction. Un décor qu'on a

âge. Un moment à passer. De nos jours, on n'en croise plus que mon-

envie de planter. Abréviation. -XIV. Cicatrice végétale. Meneur d'hommes. - XV. Commence à tout

VERTICALEMENT 1. Ses révélations conduisent toujours à faire des fixations. Prend notre poing par colère. - 2. Tire donc de l'anonymat. Sombre. - 3. Une manière de conduire assez cavalière. Peut tourner à la catastrophe en avion. - 4. supprime le plaisir au profit de l'efficacité. - 5. Symbole chimique. A parfois des réactions inattendues. - 6. Conjonction. Peut se dire an rugby (deux mots). Se dit pour son bien. - 7. Tour pendable. Se glisse entre les quenottes. Des lettres qui classaient. - 8. Pronom. Pris à «chaud». On peut la faire sauter avant de la faire revenir. - 9. Permet de voir le bon côté des choses. Peu favorable à la séparation. Faisait un effet bœuf. - 10. Corps étranger. Famille de Castille. – 11. Prenait l'air qu'il voulait. Troquait volontiers sa chemise noire contre une brune. - 12. Celui qui la

goûte n'apprécie guère la croûte. Moins attirante quand elle siffle que lorsqu'elle chante. - 13. Entretient d'excellents rapports avec le milieu ambiant. Lettres de préavis. - 14.

Mieux pris lorsqu'il est bien relevé. Comme l'attitude d'un roi. - 15. Article étranger. Une balle à ne pas laisser. Lenr fille est souvent regar-dée, mais pas toujours bien vue. Fait partie des convenances.

Imbrogik

Saussac Sa

Solution du problème nº 3268 Horizontalement

I. Solitaire. - II. Trésor. As. -III. Aéro-club. - IV. Tine. Eton. -V. Het. Sète. - VI. OL.Es. - VII. Néo. Prise. - VIII. Chaîne. - IX. Enta. Asti. - X. Ri. Lin. - XI. Abortive.

Verticalement

1. Stationner. - 2. Oreille. Nia. - 3. Lerne, Oct. - 4. Isoète. Hâlo. - 5. Toc. Spa. IR. - 6. Arles. (Daudet) Riant. - 7. Utérins. - 8. Rabot. Set. - 9. Es. Névé. Ilc. -

GUY BROUTY.

COLLOQUES

PÉDAGOGIE DE L'ENSEIGNE-MENT SUPÉRIEUR. - Le Centre de formation supérieure au manacoment prognise une session internationale de formation à la pédagogie de l'enseignement supérieur avec la faculté des sciences de l'éducation de l'université Laval, à Québec.

Cette session, qui s'adresse à des enseignants ou à des formateurs appartenant à des institutions de niveau oost-secondaire situées dans les pays francophones d'Afrique et d'Europe, se déroulers du 6 au 10 septembre dans le campus de l'Ecole centrale, à Châtenay-Malabry (92).

* Grande voie des vignes. 92290 Châtenay-Malabry. Tel. : 660-80-23.

(PUBLICITÉ)

MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE **ET DES FINANCES B.P. V. 169 ABIDJAN**

AVIS D'APPEL D'OFFRES

Nº 1 909

L - OBJET DE L'APPEL D'OFFRES : La Société de télécommunications internationales de la Côte-d'Ivoire (INTELCI), société régie par la loi nº 80 1071 du 13 septembre 1980, lance un appel d'offres international pour la réalisation du centre de transit téléphonique international à Abidjan (sous-sol de l'immeuble postal 2001) en système de communication numérique temporelle.

TRAVAUX A RÉALISER : L'ensemble des travaux à réaliser est détaillé dans le cahier des spécifications techniques III. - PARTICIPATION A L'APPEL D'OFFRES : L'appel d'offres est

ouvert à la concurrence internationale.

IV. - FINANCEMENT : Le projet est financé par la Banque européenne d'investissement (B.E.I.) au Luxembourg. Les soumissionnaires devront, en conséquence, être agréés par celle-ci.

V. - RETRAIT DÉS DOSSIERS : Les dossiers d'appel d'offres sont disponibles à la direction générale d'INTELCI, sise 2, avenue Thomasset, 01 BP 1838 ABIDJAN 01, et pourront être retirés à partire de la latte de latte de latte de latte de latte de la latte de latte de latte de la latte de latte de la latte de la latte de latte de latte de latte de la latte de latte de la latte de latte de latte de latte de l

masset, ul 187 1836 ABLEJAN UI, et pourront etre retires a partir-du jeadi 19 août 1982 tous les jours ouvrables au secrétariat du directeur général, au troisième étage, contre versement d'une somme de 150 000 F, payable par chèque ou per mandat-lettre éta-bli à l'ordre de la Société de télécommunications internationales de LES SOUMISSIONS : Les soumissions, rédigées en langue francaise et les prix établis en francs, C.F.A. ou français, et conformes au modèle de soumission indiqué dans la deuxième partie des clauses administratives et financières, devront être envoyées aous plis recommandés avec accusé de réception ou être remises à la direction générale de la Société INTELCI (secrétariat du directeur général, troisième étage, INTELCI-CENTER), où elles devront parvenir au plus tard le 28 novembre 1982 à 17 h 30.

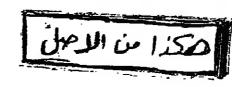
OUVERTIBE DES PUS : L'ouverture des clès

OUVERTURE DES PLIS: L'ouverture des plis aura lieu en séance publique le 29 novembre 1982 à 9 heures, au siège de la

- CAUTIONNEMENT PROVISOIRE : Le cautionnement provisoire, fixé à 2 % du montant total de l'offre, devra être remis avec la soumission.

- RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES : Pour tous renseignements complémentaires, téléphoner au 32-49-85, poste 210 (renseignements financiers), ou au 32-55-52, poste 246 (renseignements innanciers), ou au 32-33-32, poste 240 (16186)gnements techniques).
Toutes informations techniques complémentaires peuvent être
fournies, également, par l'ingénieur-conseil de la société à l'adresse
suivante : FRANCE CABLES ET RADIO, 7, rue du 4Septembre, 75002 Paris, téléphone : (331) 296-14-77.

Pour le directeur central des marchés et p.o., le sous-directeur du service technique, N'GUESSAN J.-B.



tisc, & (325-47-46) NEW-YORK, NEW-YORK (A)

NOSFERATU (All. Val. ha

(705-12-15).
ON L'APPELLE TRINITA ().
Français, 9- (?70-31-68)

OPERATION TONNERRE (A. Colisce, St. (359-29-20) - VI (233-39-36) ; Monigative (544-14-27).

Germain, 6 (222-87-23) Olympi

PAPHLON (A. v.o.) Barne, \$, 69-23). - V.f.: Capri. 2 (Main Montparnos, 14 (327-5237)

Montparnos, 14 (327-52-37)

LE PARRAIN N= 2 (A, vol) (1,1)

Besthours, 3* (272-63-32)

PHANTOM OF THE PARADR
(vo.) (*): Cinoches, 6* (653-164)

LES RAISINS DE LA COLDI
(vo.) : Studio Contrescape ()

78-37).

SAMSON ET DALILA IA, VI

SERPICO (A. v.o.) SI-Gorally (359-36-14).

LESHERIF EST EN PRISON

Optra-Night, 2 (296-62-56)

SOUPCONS (A. V . Stude L. 7- (783-64-66), H Sp

SWEET MOVIE (Fr (23) (m) Beauboarg, 3 (27) (27) (0) (633-79-38) : Olympic Balze, 9 (67-42).

TO BE OR NOT TO BE

LE TROUPEAU (Tare) at la

UN AMOUR DE COCCIVEILE VS.): Napoléon. 17 (Million) LES VALSEUSES F. M.

Z (Ft.) : Temphera, 3 1270-44/2

FASSBINDER IN THE BEAST (271-52-36), Decay - In the

personge (som die

MISTER KEATON . MAIL !

Boundaries below the base of t

FRITZ LANG (CO. Appendix

CARN (v.c.) O. -- - 4 10-

AL ETAIT UNE FOIN LE MES

Page 80 (der)

Stermante : le dourne curs establisses, les Ministern de la

Voir lautée : le Charme d'art bourgeoine : le Fandre de 12

Cut obscur objet to don't W

CROSSERE POUR LE CE

METRAGE : a Proute de Vi

Les séances sociani

ALA RECHERCHE DE MA GOOT

(A. 40) - Bot - 5 - 442(1) 22 5

Victoria, 1º (50 - 12 - 4

Casteles-Vicins

24.5

AMERICAN GIGOLO . (10)

AMERICAN GRAFFITI 4

SOANIE AND CLYDE

CITIZEN KANZ

LA CIOCIARA III.

CLAIR DE FENIME VICTORY LUCIONALIST LUCION

Licebert 15 1711
Licebert 15 1711
Utyanga-Lacatron
Life to 745
ET Bar

ET BIEC CREV LA PENNE

LA RIEVEE AU CORIT

GATSET LE MAGNIFICIE

FE TAIME MOI SON PILE

MARATHON MAN WICONG IN SOME MION CONCLE IF

\$4.56), sam. d.m. \$688 (\$4. + 3

1996 S. cherior

CHANGE MECANIOLE

TAPECINE (Franchista)

MORT & VENISH

(10) Stadio 1/2 - 44

16734221

272.94.501, sem

22 heaves?

10

LUS MANUEL in more min

HUSTOURE DE CONEMARS

Les festivais

CAR'S GRANT

(Saug. II : Honeyer - - -HOMENEAGE A ROBERT REAL

es. 5º 1354-42.74.

cades, 2 (233-39-36).

Une assemblée générale des actionnaires at un conseil d'administration de la nouvelle compagnie Boussac-Saint Frères devraient se tenir lundi 6 septembre à Lille. Its promettent de belles empoignades. Moadministrateurs et celle d'un derecteur général. Le départ de ce poste de M. Georges Jollès (le Monde du 2 septembre) a déclenché une critique ouverte enrre le président de la compagnie, M. Meyer, et son principal actionnaire,l'IDI (Institut de déveloopement industriel), représenté per son président, M. Dominique

Charge d'arbitrer la querelle, le gouvernement a choisi de temporiser. M. Meyer demeurera président du groupe, au moins jusqu'au prochain exercice, et l'IDI continuera de présider son conseil d'administration. Mais M. Meyer est chargé de dénicher un nouveau directeur général sédant l'expérience du textile. Deux nouveaux administrateurs devraient atre également nommés.

En clair, on tente de repartir comme si de nen n'était. Est-ce encore possible? Le différend opposant l'IDI au président de la nouvelle compagnie ne date pes d'hier. A l'origine du conflit, le statut ambigu de la compagnie Boussac-Saint Frères, renflouée par les fonds publics ou parapublics, sans passer pour autant dans le secteur nationalisé. De ce fait, la constitution de son étatmajor a relevé, dès le départ, d'une double légitimité : celle de l'actionnaire d'une part. L'IDI, institut para-public, a été chargé par le gouvernement, des décembre 1981, de mettre en place une direction générale en même temps que d'élaborer un plan de redressement et de chercher des partenaires industrists. Celle de l'État d'autre part, lequel a nommé directement en mars 1982 le président du groupe, M. Meyer.

M. Jollès, choisi, lui, par l'IDI, avait depuis longtemps le dossier en main lorsque M. Mayer prit reallement ses fonctions. L'éphémère directeur général n'avait lui-même ou êtra nommé président, faute d'avoir obtenu l'adhésion des syndicats, mais il avait largement participé, avac l'IDI, à l'élaboration du plan juridique, financier et industriel de redressement. La symbiose ne pouvait à l'évidence réussir qu'à deux conditions : ou bien M. Meyer s'entendait avec M. Jollès, ou bien il acceptait de tenir un rôle de figuration. Ni l'une ni l'autre n'ont été remplies. Entre le polytechnicien sans expérience industrielle et l'homme de terrain sans diolôme prestigieux, la courant - c'est un euphémisme - n'est pas passé. D'autant que M. Meyer, saisi par le goût d'un pouvoir tout neuf, montra vite qu'il entendait demeurer seul responsable. Le départ de M. Jollès lui donne apparemment l'avantage.

Mais pour combien de emps ? Le groupe reste très fragile. Ayant repris en location-gérance l'ancienne société Boussac-Saint Frères, il ne supporte pas, pour l'heure, les frais financiers ; ce qui lui a permis au

premier semestre. l'amelioration des ventes aidant (+ 11 %), d'équilibrer à peu près ses comptes. Mais le second sem tre s'annonce plus difficile. compte tenu de la dégradation prévue du climat des affaires et du blocage des prix - lequel lui coûterait près de 40 millions de francs. Il sera difficile d'éviter un nouveau déficit, de 40 à 100 millions de francs, sans doute moindre que celui atteint au cours des années précédentes (plus de 120 millions de francs) mais non moins dangereux. Outre que les capitaux propres de la nouvelle compagnie sont relativement li-mités, il faudra bien, au terme de la location-gérance, reprendre une partie du passif de l'ancien B.-S.F. lores de 2 milliards de francs) et, pour cela, avoir rétabli au préalable au moins l'équilibre financier.

Le départ de M. Jollès, considéré à tort où à raison comme un garant de bonne gestion, a revivé les inquiétudes des fournisseurs et des sociétés d'assurancecrédit. Résultat : le groupe fonctionne quasiment sans crédits fournisseur, ce qui tend la trésorerie et obère targement les chances de réussite du plan de financement prévu. Faudra-t-il. à court ou moven terme, consentie de nouveaux apports financiers ? On imagine sisément dans ce cas la réponse des actionnaires (l'IDI et les banques) ainsi sollicités.

On recherche la perle rare

Pris entre deux feux, les syndiests du groupe et la gouvernement s'avouent fort embarrassés, La C.F.D.T., qui se refuse prudemment à se prononcer sur « les hommes en tant que tele », redoute un éclat, feute de solution de remplacement valable. Avant de trouver M. Meyer, rappelle-t-on, les pouvoirs publics avaient écumé sans succès le ban et l'arrière-ban des managers susceptibles d'assumer cette tâche. Tous s'étaient récusés. Les pouvoirs publics, fort partagés sur ce dossier, veulent éviter à tout prix un conflit ouvert avec la président de l'IDI, reconfirmé dans les fonctions il y & quelques mois, mais ils refusent de retirer à M. Meyer des responsabilités dans lesquelles il n'a quère eu encore le terrios de faire

Un seul point pourtant fait l'unanimité : un directeur général doué d'une solide expérience est indispensable au sein de la nouvelle équipe de direction de la compagnie. Celle-ci, outre M. Meyer, est en effet compos d'hommes jeunes et pour la plupart étrangers au secteur. A priori, la gageure parait difficile à tenir. Dans un secteur en déclin. où les très bons managers sont perles rares, il sera fort ardu de trouver l'horrivne ad hoc, capable à la fois de satisfaire aux exigences professionne nanciers de l'IDI, de s'intégrer à l'équipe de M. Meyer sans passer pour un rival dangereux, et d'accepter d'intervenir dans cat imbroglio. « Vous n'avez pas une idée ? » répond un responsable

syndical interrogé. **VÉRONIQUE MAURUS.**

CONJONCTURE

LA VISITE DE M. JOBERT EN ALGÉRIE

La balance commerciale de la France est devenue fortement déficitaire

De notre envoyé spécial

Alger. - M. Michel Jobert a l'ait une visite de travail à Alger, jeudi 2 septembre, à l'occasion des Jour-nées françaises de la Foire internationale qui, ouverte le 25 août, s'achèvera le 10 septembre. Le ministre d'État charge du commerce extérieur a rencontré le premier ministre et les ministres du plan et du commerce d'Algérie, avec lesquels il a notamment prepare la pro-chaine réunion de la commission mixte qui se tiendra les 11 et 12 octobre à Paris.

Une cinquantaine de pays étrangers, capitalistes ou socialistes, sont représentés à ce qui est devenu, au fil des ans, la plus importante expo-sition industrielle et commerciale de l'Afrique et du Bassin méditerra-néen. La participation algérienne comporte plus de cent entreprises exposunt sous l'égide de neuf minis-tères, quarante-cinq sociétés natio-nales représentées individuellement et une quinzaine de firmes appartenant au secteur privé.

De loin la plus importante des participations étrangères (environ un quart du total), la présentation française comporte quatre cents exposants dont la moitié appartiennent aux industries mécaniques et transformatrices de métaux. Sont, bien sur, représentes les grands groupes lies présentement ou dans le

ssé par d'importants contrats avec l'Algérie, mais, parmi les exposants qui abordent pour la première fois le marché algérien, on note une majorité de petites et moyennes entre-prises, souvent installées en pro-

L'objectif affirmé de la Foire est la diversification des échanges coure l'Algérie et l'étranger. L'accent a souvent été mis par la presse sur les prestations des pays socialistes. Il reste que les principaux partenaires commerciaux sont les pays capitalistes. En ce qui concerne les clients de l'Algérie, les Etats-Unis arrivent la pragment en tête auex 40 % des largement en tête avec 40 % des exportations de ce pays en 1981 (ces exportations sont constituées à plus de 95 % par les hydrocarbures). Viennent ensuite, en gros, et à éga-lité, la R.F.A. et la France, avec 18 % des exportations chacune. En ce qui concerne les fournisseurs, tou-jours en 1981, la France se maintenait largement en tête, avec, approximativement, le quart des importations algériennes. Elle était suivie par l'Italie (environ 14 %), la R.F.A. (plus de 12 %), l'Espagne et

pour une dépense totale de l'ordre

de 5 milliards. L'électronique, la

tent près de 73 % du déficit des

échanges techniques (brevets et re-

devances) et ce pourcentzage est de

82 %, si l'on tient compte des indus-

tries alimentaires parmi lesquelles le déficit propre à l'industrie laitière,

Un récent rapport, présenté par

M. Saint-Cricq, devant le Conseil économique et social (1), montre

que le taux de converture de la ba-

chimie et l'informatique, repr

compte pour les deux tiers.

important déficit, alors que depuis 1971 la balance française était en excédent - elle a été pratiquement équilibrée en 1981 (- 150 millions de francs). Au cours du premier semestre de cette année, les importasemestre de cette année, les importa-tions françaises en provenance de l'Algérie se sont élevées à 10 mil-liards de francs, contre 4 milliards au coura de la même période de 1981 (+ 150%). Les exportations, elles, sont revenues de 7,1 milliards à 6,2 milliards de francs (- 27%), soit un déficit de 3,8 milliards (b montant du surplus pour toute montant du surplus pour toute

Il y a plusieurs raisons à ce recul: fin de la réalisation des grands contrats signés il y a quelques années; manque de compétitivité du fit de la hausse des prix français; insuffisante agressivité des entreprises françaises; baisse générale des commandes algériennes, du fait du réaménagement des structures économiques qui a conduit les « don-neurs d'ordres » à retarder certaines

Toutefois, des perspectives de rééquilibrage s'ouvrent à moyen terme. Depuis janvier, des contrats s'éle-vant au total à 5,5 milliards de le Japon. vant au total à 5,5 milliards de france ont été signés. Ils concernent des affaires représentant chacune au

moins 10 millions de francs. Au cours du premier semestre 1981, le montant total des contrats de cette nature n'était que de 1,3 milliard de francs. Cette année, il s'agit de contrats d'équipement portant sur des projets industriels où la partici-pation française sera parfois de plus de 100 millions de francs. Les résul-

tats apparaîtront dans les échanges seulement en 1983 au plus tôt.

Du côté algérien, on me dit que l'équilibre se rétablira bientôt, a déclaré M. Jobert au cours d'une rencontre avec la presse, ajoutant Ce qui nous intéresse, c'est de savoir comment seront nos rapports dans cinq ans. Les délais et les garanties d'exécution des contrats ainsi que leur suivi ont été évoqués au cours des entretiens. Les Algériens souhaitent notamment des garanties concernant des contrats relatifs à l'habitat, qui impliquent la participation de nombreuses sociétés françaises, parfois de dimensions modestes. Il s'agit de s'assurer que ces sociétés seront toujours en ire de tenir les engage

Le climat est bon, très bon, a dit M. Jobert. Des orientations ont été données par les présidents algèrien et français. Maintenant, c'est à nous de mettre les choses en musique. » JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

INDUSTRIE

L'inquiétante dépendance technologique de la France

(Suite de la première page.)

Société de droit français, Dresser-France, a elle aussi, suspendu alors ses travaux et la déclaration du 22 juillet, du gouvernement francais, affirmant que les contrats signés seraient honorés, n'a pas suffit à faire reprendre la construction des compresseurs. Il aura fallu l'ordre de réquisition de M. Chevenemer pour que Dresser-France s'aperçoive qu'elle était d'abord française.

Les multinationales françaises, elles-mêmes, n'ont pes totalement dérogé à cerre ambiguité. Certes, Alsthom-Atlantique - filiale de la C.G.E., nationalisée - et Creusot-Loire, ont toujours affirmé leur intention de suivre les directives gouvernementales. Mais on a senti comme une réticence des dirigeants d'Alsthom, d'avoir à s'éloigner de General Electric, grande sœur américaine où la plupart d'entre eux, ont té formés et qui continue à faire figure de modèle.

La dépendance technologique et ses risques - indéniable héritage négatif des gouvernements passés -est la troisième leçon de ce différend euro-américain. Les clauses de certains accords de licence - selon lesquelles les firmes françaises reconnaissent la réglementation américaine - et la nécessité, pour cerraines sociétés, de faire venir des composants des Etats-Unis, ont né des moyens à la politique de la Maison Blanche.

Un triste bilan Or, la dépendance est particulièrement impressionnante (Le Monde du 10 octobre 1981). Selon les sta-

lance - brevets et redevances », est particulièrement faible pour l'informatique (1.35 % seulement, avec 887 millions de francs, dépensés en 1980, pour 12 millions de francs de recettes), pour l'industrie alimen-taire (2,8 %), l'électronique (3,7 %), le secteur imprimerie, presse, édition (16 %), la pharmacie (26 %) et la chimie de base

Le poids des technologies étran-gères est donc élevé et tend même, à s'accroître dans le même temps où le nombre de brevets d'invention déposés, annuellement en France, par des nationaux, décline. De plus de 17 000 par an, entre 1965 et 1968, le nombre de parts a atteint son niveau le plus bas, de 11 000 en 1980 et 1981 et désormais, trois brevets déposés en France sur quatre, sont étrangers. Que l'on compare les dé-pôts de brevets par habitant ou par unité de produit intérieur brut, la France se trouve ainsi en queue de tous les pays industrialisés, devancant sculement la Belgique; et dans certains secteurs (chimie organique, parachimie, chimie minérale, pharmacie, électronique grand publis, textile, bureautique) plus de 80 % des brevets déposés sont l'étrangers.

Ce triste bilan peut être le fondement d'une politique dont les résul-

tats seront sensiblesà l'avenir. La forte augmentation des crédits de recherche - dont la corrélation avec les dépôts de brevets est prouvée dans les deux derniers budgets (1982 et projet pour 1982), prouve que le gouvernement l'a compris.

Mais à court terme, force est de constater que 60 % des dépenses françaises de brevets et licences, vont aux Etats-Unis et que 25 % des brevets étrangers, déposés en France, sont américains. Ce qui limite, indéniablement, l'autonomie de Paris à l'égard de Washington.

Quelle issue

Alors que la voienté européenne d'honorer les engagements contractés à l'égard de l'Union soviétique, ne se dément pas et que la C.I.A., ello-même, reconnaît que les mesures américaines, scront pratiquement sans effet sur les délais de construction du gazoduc, quel peut être l'avenir d'un dossier dont le président de la Commission européenne, M. Gaston Thorn, vient de dire qu'il - a atteint le point où il est dangereux pour toutes les parties de laisser aller les choses ». Les Européens, persuadés de leur bon droit, pourraient être tentés de laisser se dérouler le différend sur le plan contentieux, où déjà certaines sociétés l'ont porté (2). Cela nourrira sans doute de nombreux juristes mais ne réglera rien. Si les Français sont persuadés que les mesures américaines d'embargo ne peuvent avoir d'effets rétroactifs - tous les contrats industriels signés par des sociétés européennes avec l'U.R.S.S. étaient antérieures aux décisions du président Reagan, — les Américains estiment peu fondée la condition d'intérêt général sur laquelle repose la réquisition de Dresser-France. Interminables, ces actions risquent, en outre, dene point aboutir tant les juges — de part et d'autre de l'Atlantique - ont

souvent été paralysés devant des netes de souveraineté. Quant au recourd à la Cour internationale de justice - qui nécessite l'accord des parties en cause, - il est exclu d'ores et déjà par des Américains peu soucieux de voir la Cour de La Haye contredire la Maison Blanche.

Il faudra donc négocier. L'échec encore présent dans tous les esprits - du moment de Versailles montre toutefois le caractère périlleux de cet exercice : six des sept pays alors présents ne sont-ils pas touchés par ce différend (puisque le Japon est lui aussi pénalisé par Washington dans sa volonté de développer les gisements pétroliers de Sakhaline) ? Or tous ces pays avaient déjà parlé de la vente de technologie et de l'of-fre de crédits à l'U.R.S.S. La voie est donc étroite tant a été maladroite la politique américaine depuis des mois.

Il ne fait guère de doute que l'aspect l'inancier de la mise en valeur des richesses gazières de l'U.R.S.S. est ce qui touche le plus à cœur les « stratèges » de Washington. Les Soviétiques ne masquent d'ailleurs guère que leur recours à la technologie occidentale a pour but de dégager plus vises fortes grâce auxquelles ils financeront leur croissance

Mais ce domaine financier est lustement celui où les alliés des États-Unis ont déjà fait un effort : le consensus obtenu en juin à PO.C.D.E. pour aligner PU.R.S.S. sur les pays les plus riches du globe en matière de crédits et de taux d'intérêt en est la preuve. En outre, la baisse généralisée des taux, si elle se poursuivait, rendrait cette question moins aigue.

Dès lors que les pays européens n'ont nullement l'intention de ralentir la construction du gazoduc, leurs diplomates devront être particulièrement imaginatifs pour trouver la concession mineure qui permettra au président Reagan de reculer sans perdre la face. Une notion qui quoi qu'on le dise souvent - n'est pas seulement asiatique.

BRUNO DETHOMAS.

 La place et l'importance des transferts techniques dans les échanges extérieurs. 18 mai 1982. (2) Le dépôt d'un mémoire auncès du

département du commerce - effectué par Dresser et annoncé par Creusor-Loire - est le premier stade d'une telle

ÉTRANGER

En R.F.A.

L'AGGRAVATION DU CHOMAGE S'EST RALENTIE EN AOUT

Nuremberg (A.F.P.). – Le nom-bre de chômeurs en R.F.A. a aug-menté de 2 % au mois d'août, en chiffres bruts, touchant 1 797 100 personnes et représentant 7,4 % de la population active salariée, contre 7,2 % en juillet, a annoncé le 3 septembre l'Office fédéral de travail. En données corri-gées des variations saisonnières, le chômage frappe 1 908 000 per-sonnes, soit 7,6 % de la population active salariée, contre 1 867 000 en juillet (+ 2,21).

Cette évolution reflète en fait un ralentissement de la bausse du chômage, puisque, en juillet, son taux d'augmentation, en données brutes, avait été de 6,5 %. L'Office fédéral estime, quant à lui, que le résultat du mois d'août est du, avant tout, aux réductions conjoncturelles d'effectifs. En août 1981, l'augmentation avait été de 5,5 %.

Les demandeurs d'emploi représentalent, il y a un an, 5.5 % de la population active salariée. Toutefois, sur un an, précise l'Office fédéral, le taux d'accroissement s'est nettement ralenti en août : ainsi. toujours en données brutes, le nombre de chômeurs a augmenté de 508 200 entre août 1981 et août 1982, soit 39 %, au lieu de 41 % entre juillet 1981 et juillet 1982, et rapidement des ressources en de- 47 % entre juin 1981 et juin 1982.

Faits et chiffres

Affaires

 Agro-alimentaire: Jacobs et Interfood fasionnent. – Les pourparlers entre les deux groupes suisses leaders sur les marchés européens du café, pour Jacobs (Jacques Vabre), et du chocolat, pour inter-food (Suchard, Tobler) (le Monde des 15 et 16 soût), ont abouti, ont annoncé les présidents des deux so-ciétés, vendredi 3 septembre. Le nouveau groupe s'appellera Inre-food, aura son siège à Lausanne et représentera un chiffre d'affaires de l'ordre de 15 milliards de francs

Conjoncture

· Yvon Gattaz: vingt-quatre mille faillites en 1982 - Le président du C.N.P.F. souffle à la fois le froid et le chaud. Devant un par-terre de patrons de la région Midi-Pyrénées, il a déclaré, le 3 septembre à Toulouse, que les mesures annoncées par le ministre de l'emploi. M. Le Garrec, - allaient dans le sens des demandes formulées par le patronat depuis plusieurs années . Mais le président du C.N.P.F. a aussi indiqué que, compte tenu des charges nouvelles imposées par le gouvernement, soit nistère norvégien des finances. Cette

90 milliards de francs, avec notamment l'impôt sur la fortune, « nous irions à un rythme de vinet-quatre mille faillites pour la fin de 1982 ».

Energie

 Une délégation française en Inde pour parier de la vente d'ura-nium enrichi. - Une délégation française – dirigée par M. An-dréani, directeur politique da Quai d'Orsay – se rend en Inde le 6 septembre pour tenter de lever le différend né entre les deux capitales sur les modalités des contrôles qui devraient accompagner la vente francaise d'uranium enrichi pour la contrale de Tarapur, près de Bombay (le Monde du la septembre). Les lpdiens semblent réticents à accepter la thèse-française du contrôle des matières livrées au-delà de 1993, date à laquelle arrive à échéance le contrat des Indiens avec les Américains auxquels les Français se substi-

Etranger

NORVÈGE

 La couronne norvégienne sera dévaluée de 3 % à compter du lundi 6 septembre 1982, a annoncé le mi-

dévaluation intervient un mois après que le gouvernement eut effectué un justement monétaire (le Monde du 3 août) destiné à effectuer les effets de la flambée du dollar sur la couronne norvégienne et qui aboutissait à une dépréciation de 3 % environ de cette dernière.

tistiques de la Banque de France, le

déficit des transactions portant sur

les brevets et les licences, a atteint .

en 1981, 2,6 milliards de francs.

Social

 Débrayages et incidents chez
 Talbot à Poissy. - La C.G.T.
 dénonce les refus de la direction d'appliquer la recommandation de M. J.-J. Dupeyroux. Plusieurs débrayages out été observés et des heurts se sont produits, la C.G.T. accusant • un commando de la C.F.T. - C.S.L. de L'être attaque à des ouvriers «.

 Vingt-cinq mille places de for-mation pour les chômeurs de longue durée. - Nous allons lancer, le 4 octobre prochain, un important programme d'insertion profession-nelle des chômeurs de longue du-rée -, a confirmé M. Le Garrec, ministre de l'emploi, à l'A.F.P. - Le dispositif, qui concernera sept cent

évaluer les aptitudes des chômeurs afin de les diriger vers les stages de formation adéquats. Vingt-cinq mille places serons débloquées à l'AFPA à cet effet. Nous sommes très en deçà de ce qu'il faudroit faire, mais il faut bien commencer.

 Rentrée des classes : assouplis-sement des horaires dans les entreprises. - « Chaque année, les pa-rents qui travaillent éprouvent des difficultés pour accompugner à l'école leurs enfants qui abordent la vie scolaire. C'est pourquoi, comme les années précédentes, le C.N.P.F. recommande aux chefs d'entreprise d'accorder, dans toute la mesure du possible, des assouplissements d'horaires le jour de la rentrée des classes 1982, pour donner à celui des deux parents qui le souhaite le temps de conduire leurs très jeunes enfants à l'école. .

 Allocation rentrée scolaire : l'U.D.F.rerendique une hausse de 14 %. – Afin de faire face aux difficultés financières d'un certain nombre de familles parmi les plus défa-vorisées, l'Union des femmes mille demandeurs d'emploi, au chô-mage depuis neuf mois ou un an. revalorisation de l'allocation de renvise à développer les placements di- trèe scolaire de 14 %, comme pour le rects en entreprise, à mieux utiliser complément familial, et son extenles contrats emploi-formation, à sion à tous les enfants scolarisés.

il est devenu essentiellement une institution de prêt aux pays du tiersmonde, subordonnant ses concours à l'acceptation par ces derniers de programmes de stabilisation souvent draconiens et parfois devenu l'enjeu de luttes politiques internes (Turquie,

C'est, précisément, du côté du tiers-monde que se présentent sotuellement les plus graves menaces, en tout cas les plus manifestes. La faillite du Mexique a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel qui, depuis longtemps, avait cassé d'être tout & fait screin.

L'antimisme de naquère s'est envolé. Il a fait place au catastrophisme le plus noir de la part des experts les plus officiels qui ont longtemps refusé de croire aux évidences les plus simples. Comment serà-t-il possible d'empêcher, dans un avenir plus ou moins proche, un affondrement du système bencaire international ? Tel est la question qu'on se pose.

Une autre surgit aussitöt, qui rend plus angoissante encore la premi comment garder la maîtrise des événaments alors que, simultanément, le désordre le plus grand règne su les marchés des changes où les fluctuations de cours sont plus amples que jamais après les voeux pieux émis au sommet de Versailles en faveur d'una régulisation concerté ? Les événements ne cessent de se précipi ter : les troubles recommencerit en Pologne alors que la négociation pour le rééchelonnement des dettes échues en 1983 n'a pas encore commencé; l'ouverture des discussions sur la dette argentine risque d'être retardée per les querelles juridiques entre Londres et Buenos-Aires, etc...

Au début de catta année encore c'était à qui, parmi les grandes banques internationales, prêteraient le plus au Mexique, aucun projet ne paraissait assez ambitieux pour ce pays riche en petrole. Personna alors ne paraissait se préoccuper du gigantesque déficit des finances publiques de ce pays et de la croissance de ses emprunts à l'extérieur dont le total atteint aujourd'hui 80 milliards de dollars. Ce chiffre est légèrement supérieur au montant des dettes brésiliannes, et il représente environ la totalité de l'endettement des pays de l'Est européens. Mais depuis la me dévaluation du peso, au mois de juillet demier, le climat a naguère téméraires, se montrent d'une excessive prudence : plus de crédits pour le Mexique.

Le plan de sauvetage dont les grandes lignes ont été annoncées au mois d'août (2 milliards de dollars mis immédiatement à la disposition par les Américains, 1,8 milliards par BRI et les principales banques centrales, dont une première tranche vient d'être débloquée, perspective d'un prêt de quatre milliards de la part du F.M.I.) avait apporté un soulagement passager. Mais les der-nières mesures prises à Mexico (netionalisation des banques, imposition d'une base au contrôle des changes draconienne) ont svivé le climat d'in-

La faillite

de l'Amérique latine

C'est la constemation qui règne désormais dans les milieux financiers et bancaires internationaux alors que la liste des pays insolvables s'allonde de jour en jour. Après les faitlites pologaise et roumaine, c'est aujourd'hui l'Allemagne de l'Est qui apparaît en mauvaise posture, ce qui ne pourrait qu'aggraver un peu plus la situation des banques prêteuses ouestallemandes déjà surchargées de mauvaises créences. C'est pratiquement tous les pays d'Amérique laqui apparaissent en faillite plus ou moins ouverte (voir d'autre part la rubrique de Christopher Hughes); le Brésil est sur le fil du resoir, le prestiqui dirige, en fait, l'économie, continue à user d'expédients pour se procurer les tonds nécessaires pour faire face à quelque 15 milliards de dollars de remboursements en 1982.

L'un des expédients consiste à exiger, à propos de l'achat d'une usine ou d'importants matériels d'équipement, des crédits beaucoup plus importants incluant le montant des dépenses locales qui ne donneront lieu qu'au remboursement de cruzeiros. L'Argentine, dont la dette extérieure dépasse de 10 milliards de dollars celle de la Pologne (avec un total de 35 milliards) doit, cette année, faire face à des échéances s'élevant à quelque 10 milliards. Il faudra sans aucun doute en rééchelonner grandissant que dénoncent à l'envi le une grosse partie. Le Chili ne va GATT et le F.M.I. ne peut avoir pour quère mieux le Pérou est à la dérive.

tion aussi critique. Il n'est guère, permi les pays d'Afrique noire, que le Carneroun qui puisse se présenter sur le marché des eurodevises. Les banquiers commencent à avoir aussi des doutes sérieux à l'égard de certains pays développés. Ils hésitent à accorder des crédits supplémentai aux Danois et aux Espagnois.

Différer les effets

de la crise

Globalement, la formidable expansion des crédits internationaux à la-quella on n'a cessé d'assister depuis 1973 a eu pour raison d'être la volonté effrénée d'éviter ou de différer les effets de la crisa. Toutes les possibilités, ou peu s'en faut, d'ajournement paraissent sujourd'hui épui-sées. L'accumulation des dettes ne s'est pas souvent accompagnée de la creation d'actifs productifs correspondants, capables d'engendrer les revenus nécessaires pour payer les intérêts et le principal. Cela s'explique aisément puisque besucoup de pays ont emprunter pour soutenir la consommation et acheter du pétrole. Et comme le souligne une étude que vient de publier le GATT, maints projets industriels qui ont été financés per l'emprunt se révèlent insuffisamment rentables pour financer le service de la dette. C'est noternment le cas d'investissements pétroliers concus dans l'espoir d'une augmentation continue du prix de l'énergie. L'impossibilité de paiement dans laquelle se trouve, au Canada, la firme Dome Petroleum d'honorer ses échéences est la plus récente illustration de ce phénomène.

Encore faut-il se persuader que la

situation est en réalité pire qu'elle n'apparaît à première vue. Toute l'attention est fixée sur le rééchelonnement des dettes à moven et à long terme, comme celles de la Pologne ou de la Roumanie. Mais les pays débiteurs sont également lourdement endettés à court terme, car, depuis quelques mois, les banques ont souvent refusé de s'engager au-delà de quelques mois en leur faveur. Or les statistiques internationales ne tiennent en général pas compte de ces crédita. Beaucoup de banques aujourd'hui refusent purement et simplement de les renouveler, ce qui ne devrait pas manquer d'avoir de changé du tout au tout ; les banques, , graves conséquences sur le niveau de l'activité générale. Chaque fois qu'une banque rafuse de financer des lettres de crédit représentant le paiement des importations, c'est autant de commandes en moins pour les usines d'Europe, du Japon ou des Etats-Unis (ou celles des pays nouvellement industrialisés). A s'en tenir sux statistiques officielles, c'est environ, intérêts et principal, 80 milliards de dollars que les pays du tiersmonde devraient rembourser cette année. Mais si l'on tient compte de l'ensemble de leurs charges de trésorerie on atteint un chiffre, selon certaines estimations, sans doute supérieur à 200 milliards de dollars, Il est hors de question que l'appareil bencaire réponde à des appels aussi

> C'est à tort qu'on a pu penser que la progression des crédits internetionaux, et notemment du merché des eurodavises, était un fait de nature. Ce marché pourrait se contracter brutalement comme cela lui est déjà arrivé pendant l'été 1974 (un facteur qui a sans doute puissamment contribué au déclenchement de la première grande récession de l'aprèsquerns), tant il est yrai - vérité pourtant oubliée depuis de longues années - que les déséquilibres financiers ne peuvent se perpétuer indéfiniment, ni dans un sens ni dans

Un facteur aggravant : le protectionnisme

Trois ans après le deuxième choc pétroliar, les surplus de l'OPEP, sur lesquels de doctes experts avaient échafaudé de grandioses plans de recyclaga, sont sur le point de s'évanouir sous l'effet conjugué de la baisse du prix du pétrole, de la diminution des livraisons et de l'augmentation des importations de toutes sortes des pays producteurs d'or noir. Da même, l'endettement cessa de croître quand les préteurs commencent à avoir de sérieux doutes sur la solvabilité des débiteurs. Alors commence le processus de désinfletion et même de déflation qui me-. nace aujourd'hui l'économie mon-. diale plus qu'à aucun moment depuis le commercement de la granda crise internationale. Le protectionnisme effet que d'accélérer ce processus en

Toutes proportions gardées, le rendant irrécouvrables les créances continent africain est dans une situe- d'un nombre croissant d'entreprises tournées vers l'exportation.

Alors que l'inflation, quoiqu'en di-

minution, est loin d'être jugulée dans le monde, une chose reste plus précieuse que tout autre actuell les liquidités, dont un nombre croissant d'Etats et d'entreprises ont un besoin pressent puisqu'il leur est désonnais quasiment impossible de contracter de nouvelles dettes pour rembourser les anciennes. Les benques aupportent d'autant plus me sément le choc de la faillite des débiteurs « souverains » (autrement dit des Etats) qu'elles doivent simultanément constituer de lourdes provisions (entament à du concurrence leurs profits) correspondant aux créances irrécouyrables sur les entreprises nationales de plus an plus nombreuses qui font faillite, tel A.E.G.-Telefunken en Allemagne. A cela s'ajoutent, notamment aux Etats-Unis, les effets de spéculations matheureuses. La Chase Manhattan Bank en sait quelque chose, qui a chèrement payé l'imprudence qu'elle a au de soutenir les opérations hasardeuses d'une obscure firme de courtage. Il en est de même d'une autre importante banque, la Continentale Penn Squere. Le meuvais état financier de nombreuses sociétés. grandes ou moins grandes, constitue pour le système bancaire internationel une menace au moins aussi grande que celle du Mexique et de l'Europe de l'Est réunis. Pour la première fois dapuis les années 30, une crise bancaire généralisée appareit pour le moins possible. La Banque centrale d'Italie, en refusent de vole au secours de la filiale kuxembourgeoise de la Banque Ambrosiano en faillite, a fait passer un frisson en montrant la fragilité du système bancaire international. La remontée de l'or à laquelle on assiste n'a sans doute pas d'autre origine : la métal précioux apparaît à nouveau comme un actif enviable à un moment où. dans plusieurs pays, les dépôts bancaires ne paraissent plus aussi surs qu'on pouvait le croire. C'est d'abord pour éviter une véritable panique bancaire que l'Etat mexicain, à la grande satisfaction de la gauche, a nationalisé toutes les banques du pays. C'était la façon le plus radicale nontrer que l'Etat soutiendrait le crédit intérieur du pays. L'extension du secteur public est une réaction à la crise que les idéalogues de la libre entreprise d'outre-Atlantique

Les dangers

d'une cure sévère

Face à une situation aussi instable, la tentation de l'administration américaine est de réagir aussi brutalement qu'elle l'a fait dans la conduite des affaires nationales. Puisque le mal provient d'une hyperextension du crédit international, ne convient-il pas de tarir les ressources d'organismes internationaux créés pour accorder des prêts ? En dépit de sa logique, cette politique apparaît dangereuse dans les circonstances actuelles. C'est elle qui a dicté l'attitude jusqu'à maintenant très réservée de Washington à l'égard des projets d'augmentation des quotes-parts du F.M.I. Il n'est pas sûr qu'une telle politique soit sage. Il n'est pas question que le F.M.I. se substitue au crédit bancaire privé : les ordres de grandeur ne sont pas les mêmes. Cependant, même pour faire face à des tâches beau-coup plus limitées, cette institution risque bientôt de se trouver à court de liquidités : le volume des devise convertibles qu'elle peut mobiliser sur ses propres ressources est, théoricuement, de l'ortire de 24 milliards de dollars (15 à 16 milliards en réslité), dont 4 vont bientôt être alloués

Paradoxalement, la position-plus « laxiste » que défend la France et, jusqu'à un certain point, les autres pays européans apparaît plus adaptée : elle consiste à préconiser un doublement des quotes-parts du Fonds monétaire pour lui procurer des ressources propres lui permet tant de prêter au taux de 6,06 %. C'est un fait que les pays en difficulté ne peuvent accepter politiquement la tutelle des experts du Fonds monétaire que si ce demier est en mesure de leur proposer des crédits relativement importants. Le danger serait que sous la conduite des États-Unis les pays industrialisés ne cherchant aujourd'hui à imposer aux pays du tiers-monde une cure aussi sévère que celle que l'administration Rengan a imposée aux Américains euxmêmes. On connaît les résultats de cette expérience : elle a laissé exernque des pans entiers de l'économie du pays le plus riche du monde.

PAUL FABRA.

LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

Semaine du 30 août au 3 septembre

PRUDENCE RAISONNÉE

PRÈS la hamse Delors, la hanne de l'or », constatuit vendredi un familier du malais Brongulart en fainant le parallèle entre le bond de 6 % qui avait suivi, la semaine précédente, l'annouce du dispositif en faveur de l'épargue, et la véritable envolée de l'or international qui a gagué Paris à la veille du week-end.

Quand l'or brille de tous ses feux, le marché boursier se trouve un pest relégué dans l'ombre et il fant admettre que les actions françaises sont restées à convert tout un long de la semaine ainsi qu'en témoigne l'indicateur instantané, en baisse de 1,20 % au total.

Dès le début de la semaine, les professionnels faisalent la mone en premant commissance de la détente du loyer de l'argent sur le marché monétaire, où le taux au jour le jour était ramené de 14 1/2 % à 14 1/4 %. L'information en elle-même se constituait nulle surprise puisque M. Jacques Delors avait déjà annoucé le principe d'une baisse à Heisingor, au Dunemark.

Rendu encore plus prudent que de nature par les récentes vicissitudes du franc sur les marchés des changes, notre « grand argentier » s'était bien gardé de préciser quelle serait l'ampleur de la baisse. « Tout de même », grommelait-on handi dans les charges, « 0,25 %, c'était vraiment symbolique... », même s'il était entenda que cette diminution ouvrait le voie à une prochaîne buisse du teau-de base bancaire. Celle-ci se produisait effectivement quarante buist ne nase nancaire. Cena-ci ne promission enfectivement quarante chienes plus tard lorsque les principaux, établissements de la place aumonçaient, mercretil, comp sur comp, l'abaissement de 0,5 % de leur taux bancaire qui se trouvait fixé à 13,25 % dorésavant.

« C'est déjà mieux », assurait-on autour de la corbeille es sant aux comptes d'exploitation des entreprises françaises qui, l'avis de M. Yvon Gattaz, out bien du mai à «digérer» les 90 militards de francs de charges assurelles qui leur out été présentées sans plateau depois un an.

Non content de prévoir « mie rentrée économique qui risque d'être catastrophique », à défaut de « rentrée sociale difficile », ainsi qu'il l'avait affirmé lundi trois heures d'horloge à Matignon, le président du patronat est revenu à la charge, vendredi à Toulouse, devant une centaine de représentants de P.M.E., ravis de l'entendre réclamer, une fois de plus, la sortie du blocage des prix « avengle et bermétique » des le 31 octobre prochain pour toutes les

Le blocage des prix... Le voilé, le compable, que la Bourse désigne à la vindicte publique, seul responsable ou presque (avec la conjoncture internationale?) de la dégradation des résultats unciers telle qu'on l'encompte pour la fin de l'année.

Maintenant que le marché s'avoue rassuré sur les intentions du gouvernement à son égard, et que l'ensemble du dispositif fiscal inscrit au projet de budget 1983 ne comporte pas de trop manvalse surprise pour les portefunilles, il ne reste plus qu'à attendre que soit levée cette dernière hypothèque — le blocage des prix industriels — pour que la cote retrouve sa vitesse de croisière.

« On peut difficilement acheter une volture sans les roues qui vont avec ... explique un professionnel pour illustrer ce raisonnement. Si le propos est encore prudent, il n'est plus désabusé ne c'était le cas avant l'annonce de « la loi Delors », le 25 août dernier. Que s'est-il passé entre-temps, sinon que l'ensemble du dispositif sur l'épargne a trouvé sa suite logique sur le bureau de M. Fabius lorsque celui-ci a incorporé au budget 1983 la simplification du système des plus-values et le maintien du principe de l'avoir fiscul qui a simplement bénéficié d'un coup de peinture pour être remis en vitrine sous le nom de crédit d'impôt. De sou côté, M. Chevènement s'affirme prêt à investir 40 milliards de francs dans l'appareil productif, dont une bonne partie proviendrait piace. Il ne s'agit plus de simples déclarations d'intentions, mais bel et bien d'une cohérence industrielle et politique entre le capital et l'usage qui doit en être fait.

Certains professionnels l'ont bien compris qui parient, d'ores et déjà, sur une sortie honorable du blocage des prix sans que s'échappent les salaires pour autant et sur un mimétisme — toutes proportions gardées - avec Wall Street, où la hausse des valeurs américaines se poursuit.

L'or, lui, ne commit pas de répit et la fiambée qui a gagné l'ensemble des places internationales, réaction logique aux craintes que suscite le système bancaire américain, a entraîné un boud en avant des cours à Paris. En hausse de 11 %, le napoléon s'est aligné - une fois n'est pas coutane - sur Londres, où le métal fin est monté en flèche. La progression du lingot (5,5 %) est apparue plus modérée toutefois, tundis que le dollar-tière tombait, vendredi, à 8,03/8,08 F, contre 8,35/8,40 F is veille.

Conséquence des ventes massives d'obligations américain consequence des ventes massives à congatales autentaines opèrées par certains gestionnures, cette chate de la devise-titre confirme bien le transfert qui s'opère actuellement au profit de l'or et des actions. Dès que le signal rouge s'est abaissé, le train des investisseurs est reparti et, dans le compartiment, on n'a qu'une crainte : rater la station.

SERGE MARTI.

(1) Quatre séances seulement.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME 27 anit Jampt. 91 500 95 000 Nore de Vell en 84 750 titres cap. (F)

Or fin (idio en berre) ...

— (idio en lingor) ...
Pièce française (20 fr.)
Pièce steep (20 fr.)
Pièce autes (20 fr.) ... 050 472 600 680 512 086 725 343 5 020 1 506 790 3 520 4 1/2 % 1973 48 800 91 387 500 985 981 970 870 722 378 3 025 1 980 796 3 585 880 885 B.S.N. Gerv. Danoac . 14 200 20 079 600 Files latine (20 fr.). Bouygues (1) 27 100 19 713 675 Générale Occ. (1) ... 33 575 14 100 175 Harmony 144 600 Géophysique 10 430 14 086 410 Demi-seuvenila.... jen de 20 dollers ... — 10 dollers ... — 5 dollers ... me 10 430 13 587 530 L'Oréal (1) 12 990 12 639 950 Matra (1) 7 540 12 215 155 845 821 370

LE	VOLUME	DESTRA	NSACTIO	NS (en frau	cs)
	30 agût.	31 août	le sept.	2 sept.	3 sept.
Terme Comptant :	132244321	135436000	115327956	126838249	151446167
R. et obl Actions	686068610 66620443		561 302946 62244820		
			738875722		
INDICES	QUOTID	ENS (INS	EE base 100), 31 décem	bre 1981)
Franç Étrang	104,1 112,7	104,1 113,8	103,9 114,9	103,6 115	

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 31 décembre 1981) Tendance 116,8 | 116,8 | 116,1 | 115 (base 100, 31 décembre 1981) Indice gén. 100,9 | 101,2 | 100,5 | 99,8 | 100,2

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK An-dessus des 900

Pour sa dernière semaine de l'été avant le long week-end du « Labour Day » (les marchés financiers seront fermés hundi 6 septembre à cette occa-sion), Wall Street s'est encore offert une nouvelle étape de montagne et l'acfil des jours jusqu'à atteindre 132,5 mil-

iu des jours jusqu'à attenure 1325 im-lions d'actions vendredi. Le fait que l'indice Dow Jones des va-leurs industrielles ait franchi, jeudi, la barre des 900, à déclenché « une panique à l'ochar - chez de nombreux inves-tisseurs qui étaient restées depuis quelques jours dans une prudente expectative. Les diverses runteurs alar-mantes sur les conséquences à attendre de l'endettement extérieur du Mexique et de l'Argentine out provoqué un trans-fert des placements monétaires vers l'or fert des placements inquetaires vers ter (celui-ci a gagné 53 dollars en deux jours), mais aussi vers des actions ju-gées « sûres », les « biue chips » tirant largement profit de la situation. Le Dow Jones s'établissait, vendredi soir, à 925,13 points (contre 583,47 la semaine

	Cours 27 août	Cours 3 sept.
Alcon A.T.T.	27 1/2 55 3/8	29 56 1/:
Chase Man. Bank	22 1/4 35 3/8 34 3/8	23 3/4 35 3/1 36
Estman Kodak	78 3/4 28 1/4 27 5/8	25 1/1 25 7/1 26 3/-
General Electric	72 1/2	781/
General Motors Goodycar LB.M.	46 5/8 25 1/2	487/ 263/ 721/
LT.T. Mobil Oil Pfizer	27 23 62.3/8	27 1/ 25 62
Schlumberger Texaco U.A.L. Inc.	36 5/8 28 3/8- 21 1/8	36.3/ 29.5/ 22.3/
Union Carbide U.S. Steel	48 5/8 20 1/2 31 1/4	59 1/ 19 1/ 33 7/
Westinghouse	321/4	

LONDRES

Mieux en fin de semaine Succédant à la faiblesse qui a marqué le début de la semaine en raison des pré-visions peu optimistes formalées par le patronat britannique, un léger mieux a été constaté ultérieurement, le Stock Exchange étant plus sensible à fenvi-ronnement des places internationales. Certaines industrielles out même franchi à la fin de la semaine lest sevenux d'avril 1981 et le replésation constaté sur les fonds d'État à l'Enfer de quelques prises de bénéfices a the progressivement compensé au far et à mesure que s'affirmaient la reprise de la livre sterling et l'espoir d'une nouvelle détente des taux d'intérêt domestiques.

es mines d'or se sout dist veille du week-end en raison de la flambée du métal fin. Les indices .F.T. . s'établissaient ainsi vendredi 2 soit : inplus hant niveau depuis evril. 1981; nines d'or: 359,6 (contre 320,1), plus hant niveau depuis octobre 1981; fonds d'État: 78,87 (contre 77,7).

	27 apit	3 sept.
Bowater	197	210
Brit Petroleum	288 183	190
Courtanids	76	73
De Beers (*)	4,40	4,86
Free State Geduld*	28 7/8 523	367/8
Imp. Chemical	278	299
Shell	398	424
Vickers War Loan	145	148 33 3/4
War Later	33	- 25.5/4

Cours Cours

(*) En dollars

FRANCFORT En légère hausse

Favorisée parle baisse des taux d'inté-rêt de la Buodesbank aononcée à la lim de la semaine précédente, la cote a de nouveau progressé, notamment dans le sillage des valeurs sidérurgiques. Les actions bancaires se sont cependant re-pliées en raison des faillites en cascade auxquelles vicanent d'ajouter les diffi-cultés prévisibles pour recouvrer les créances bancaires de certaines pays d'Amérique du Sud. Indice de la Commerzbank: 667,20 coutre 678,1.

	Cours 27 août	Com 3 sep
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Hoechst Mannesmann Siemens Volkswagen	31,30 114,40 109,50 121 107,59 133,89 225,10 138,00	30,9 112,4 109,2 116,1 106,2 133,4 132,1

TOKYO Actif et en hausse

Après un début de semaine assez calme, le marché s'est brusquement animé à l'unisson de Wall Street et l'indice Nikker Dow Jones s'établis dredi à 7 209,99 yens, soit 82,17 points de plus qu'à la fin de la semaine précédente pendant que l'indice général ga-gnait 8,06 points, à 539,17.

	Cours 27 août	Cours 3 sept.
Akar	261	290
Bridgestone	438	440
Canon	858	895
Fuji Bank	502	500
Honda Motors	767	758
Matsushita Electric	1 120	1 170
Mitsubishi Heavy	188	182
Sony Corp	3 590	3 550
Toyota Motors	902	910

es émiss

ÉTRANGÈRE

Au-dessus des 900 Pour sa dernière semane te avent le long weekend du les marchés linancen e londi 6 septembre a me

Day les marches inancen e fermés lundi é septembre à che sion), Wall Street set entone e sion), Wall Street set entone e tioté du marche est montage e tioté du marche est actions d'actions vendredi l'ille rousse lions d'actions vendredi l'ille rousse de sous industrielles ait franche se barre des 900, a declenche se le tisseurs qui étaient resiec, deput de tisseurs qui étaient resiec, deput e paret jours dans une prida mantes sur les conséquences a mente et de l'argentine ont provoué une et de l'argentine ont provoué une fert des placements argentials sur les dollars en jours), mais aussi ver, des action jurges aussi de l'argentine on provoué une jours), mais aussi ver, des action jurges est de l'argentine on provoué une jours), mais aussi ver, des action jurges est des la comment auxiliers en la comment de l'argentine on provoué une jours), mais aussi ver, des action jurges est de l'argentine en les des la comment des la comment de l'argentine en les des la comment des la comment de l'argentine en les la comment de l'argentine en les des la comment de l'argentine en les la jours), mais aussi vers des enter gées « sures », les hous rous », largement profit de la disting », des chies la la disting », largement promit as 12 studied lets.

Jones s'établissait, sendred de 925,13 points (contre 553,47 le 125,13 points (contre 55

Cours Ce De Post de Nem General Electric General Foods Mobil Oil Texaca U.A.L. Inc Xerox Corp .

LONDRES

Mieux en fin de semin Specedant à la faction du ... e détait de la seria de la constant visions peu optimise. Il compation de la constant de la cons Exchange ciant ment des places member Certaines and array as an a Tranchi à la fin de Penne Cavrilles et et en en de constant sur les fens de pendents praire de pendents progressivement au voene en in live sterling at James a purch. détente des taux d'interét domaille Levelines d'et a consultate veille die week-end on town of the bie du meta. fin ber maren . Misselient ains, er stee. 2 ib. dustrielles : 595,2 secrite 1755 e pies haut miceau deput a firminate d'or 355,0 contra la laure deput de la companie de la compani

Booker Box Pennseum Charles Coertsuids De Beers (*) Free State Godald* OL LENV. Stores ion Cheman Shell Victors 145 War Loso (*) Endalum

> FRANCFORT En légère hausse

I "**Favorisce p**artie belore des tals für tet de la Bundesbani montentià de te semaine procedure a tette ---siliege des veleur, mant a -- las Some bancarre of the second of in interest 8 CAmerique du Sus les de partir merchank 607 Lange 5

11.39 3.8 114.40 103 109.50 103 121 104 107.50 104 107.50 135 135.50 135 135.00 135 135.00 135

TOKYO Actif et en hausse

cales to marche the sent of and the sent of the sent o dire Nikke: Don Joses Continue dreft \$ 7.205 90 joins of the de pius qua la con con a ment the points.

Marie Nous euchasi Hours 2 (90) (91) L'euromarché

Les émissions d'obligations reprennent leur tonus

Cuba vient d'ajouter son nom à la liste croissante des pays incapables d'honorer leurs dettes extérieures, alors que l'Argentine paraît sur le point de le faire. Ces faillites s'ajoutant à celles de 25 milliards de dollars de la Pologne, de 10 milliards de la Roumanie et de 80 milliards du Mexique, vant renforcer l'inquiétude vis-à-vis du système bancaire mondial, d'autant plus qu'il est improbable que la liste s'arrête là. Le Brésil, avec près de 80 milliards de dollars, le Nigéria, avec plus de 10 milliards de dollars, suscitent ègalement l'anxiété ainsi que, évidemment, la dette du tiers-monde, encore plus défavorisé.

C'est donc sur une toile de fond pessimiste que s'ouvre la semaine prochaine à Toronto l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international. Les autorités responsables comprendront-elles que c'est 100 milliards de dollars qu'il faut réunir afin de prévenir, soit l'écroulement du système bancaire ou le retour au protectionnisme économique? On peut en douter. Le passé nous a appris que les instances monétaires internationales étaient touours en retard d'un train. Lorsqu'il fallait 20 milliards de dollars pour amortir la bausse du prix du pétrole il y a près de dix ans, elles pensaient s'en sortir avec quatre fois moins.

Cette situation s'étant régulièrement répétée depuis 1973 a amené la communauté des grandes banques commerciales à suppléer la carence des hautes autorités internationales et laisse aujourd'hui les banques avec un volume de créances insolvables si grand qu'il est susceptible d'ébranler les établissements les plus solides. Déjà, des banques comme la Continental Illinois, la Chase Manhattan ou la Manufacturers Hanover aux Etats-Unis, voient leur crédibilité atteinte, bien qu'on sache que la Banque centrale américaine, le Fed, interviendrait en cas de coup

Que, malgré l'aide démesurée de l'U.R.S.S., l'impéritie d'un chef d'Etat, au verbe haut, mais totalement ignorant en matière économique et financière, ait amené Cuba au bord de la faillite, n'est pas pour surprendre. Mais ce qui a choqué les euro-banques c'est la désinvolture avec laquelle la Banque centrale de La Havane leur a demandé de rééchelonner, sur dix ans, toute la dette extérieure cubaine venant à échéance entre maintenant et la fin de 1985. La dette étrangère de Cuba est de l'ordre de 2,5 milliards de dolen elle-même.

Néanmoins, on voit mal comment les grandes benoues commerciales du monde entier pourraient s'engager sur dix ans, à l'égard d'un pays 100 millions de dollars sur une durée

dont l'avenir économique est aussi branlant. Ni les Polonais ni même les Roumains n'ont jamais osé consi-dérer des reports d'une telle magni-

A l'exception, peut-être, de la Co-lombie, la dette de toute l'Amérique latine est en question. On ne voit pas comment l'Argentine, qui doit à l'extérieur 39 milliards de dollars et qui va devoir rembourser quelque 12 milliards au cours des douze mois à venir, c'est-à-dire 5 milliards de plus qu'elle ne peut le faire malgré une récolte céréalière excellente, peut éviter de demander un report à la communauté des grandes ban-ques. La Bolivie est, à son tour, af-fectée par les difficultés de l'Argentine qui n'a pu lui régler, depuis le début du mois de mars, ses importations de gaz. Le Venezuele lui-même est devenu suspect. Sa dette à court terme, qui excède 15 milliards de dollars commence à susciter des craintes. Dans ce dernier cas, ce n'est toutefois pas tellement un pro-blème de solvabilité qui suscite l'an-xiété, que la possibilité d'une crise temporaire de liquidités.

Du reste, les raisons à l'origine des difficultés sont très différentes. Le Mexique tout comme le Nigéria, qui doivent leurs déboires actuels à une forte expansion que la baisse du prix et de la consommation du pé-trole ne peuvent plus entretenir, conservent une structure économique solide par suite, précisément, de leurs réserves en or noir. L'Argentine n'a besoin que d'une autre bonne récolte et de stabilité politique pour rétablir sa situation. Le Bresil, en revanche, qui ne dispose d'aucune ressource énergétique, serait dans une position plus difficile, d'autant plus que ses exportations sont ralenties par la crise économique moudiale. Quant à Cuba, mieux vaut ne pas en parler puisqu'il n'a pas même pu s'en sortir, alors que l'U.R.S.S. n'a cessé de lui surpayer

Si le marché est sombre sur le marché des eurocrédits bancaires, il est teinté de rose sur celui des emprunts euro-obligataires. Contrairement à ce que certains commenta teurs attendaient, le marché international des capitaux a re-trouvé, après une brève éclipse, tout son tonus cette semaine. Cinq euroémissions en dollars et à taux d'intérêt fixe, représentant 450 millions, ont vu le jour, auxquelles il faut ajouter un euro-emprunt à taux d'in-térêt variable, d'un montant de

ses énormes achats de sucre.

L'agence du gouvernement canadien, Export Development Corporation, s'est mise en vedette en proposant, a un prix de 99, 75,

de cinq ans, avec un coupon annuel de 13,25 %, soit le taux d'intérêt le plus bas qu'on ait vu depuis près d'un an. Ceci n'a pas empêché l'émission d'être immédiatement souscrite. Son succès a été confirmé par un cours de 99,75 - 100,25 sur le

La Bank of Tokyo a également obtenu un brillant résultat avec un euro-emprunt de 100 millions de dollars d'une durée de sept ans, qui sera émis au pair avec un coupon annuel de 13,875 %. Rapidement couverte, l'émission était par la suite offerte avec une prime de 0,50.

Trois emprunts français

Est-ce sa nationalité qui, en revanche, a empêché la compagnie sinancière de Paribas d'être aussi performante avec son euro-émission de 100 millions de dollars à sept ans, lancée avec des termes identiques à ceux de la Bank of Tokyo, c'està-dire au pair avec un coupon annuel de 13,875 %? Malgré l'attribution par l'une des agences spécialisées américaines d'un brillant « AAA » saluant l'excellente santé financière de la holding du groupe Paribas, l'emprunt n'a cessé d'accuser une assez forte décote sur le - marché gris » où il se négocie à seulement 98,50-99. Au vu des conditions avantageuses offertes par la Compagnie financière de Paribas et de la qualité reconnue de son crédit sur la scène financière internationale, l'accueil relativement décevant que le secteur du marché en dollars a réservé à cette opération ne peut s'expliquer que par sa réticence à l'égard de la signature française dans son ensem-

Le marché de l'eurodeutschemark, lui, est en revanche plus ac-cueillant. L'emprunt de 100 millions sur dix ans, lancé vendredi par E.D.F. à partir d'un prix au pair et d'un coupon annuel de 8,875 % s'est tout de suite traité à 99,50-100. Il énéficie de la garantie de la Répu-

Gaz de France a lui aussi été beaucoup plus beureux en sollicitant le secteur de l'euro-marché libellé en couronnes norvégiennes. D'un mon-tant de 100 millions de couronnes et d'une durée de cinq ans, l'emprunt Gaz de France est également garanti par la République française et il est proposé avec un coupon annue de 13 %. C'est la première fois qu'un débiteur étranger autre qu'un État ou une entité supra-nationale sollicite ce marché, qui n'est pas encore tout fait sorti de l'enfance. Gaz de France a non seulement réalisé une « première », mais aussi une bonne performance, son emprunt ayant de

suite soulevé un grand intérêt. CHRISTOPHER HUGHES.

Les matières premières Nouvelle hausse de l'argent - Baisse du sucre

reléguée au second plan cette semaine, éclipsée par la nouvelle envolée des prix de l'or et, par ricochet, de ceux de l'argent et du platine. Mais, après les métaux précieux ne va-1-on pas s'orienter vers d'autres matières premières en guise de placements jugés plus siles et moins sus-ceptibles d'être affectés par d'éventuels remous survenant dans le système financier international? Est-ce le prélude à un mouvement de reprise des cours des matières

premières tant souhaité par nombre de pays en voie de développement? METAUX. - La nouvelle stambée des cours de l'or s'est répercutée sur le marché de l'argent à Londres. Pour la première fois depuis onze mois les cours repassent au-dessus de 500 pences l'once troy. En l'espace de moins d'un mois, la hausse atteint près de 40 %. La perspective d'une reprise des ventes de métal par le Pérou, interrompues depuis le 2 juillet, en raison de prix jugés anormalement bas, n'a pas calmé

les ardeurs des opérateurs. Le platine rejoint ses meilleurs niveaux depuis février dernier. La hausse se poursuivra-1-elle si l'U.R.S.S. est obligée de vendre du métal pour payer ses achais de céréales entre autres ?

Les cours du cuivre ont peu varié à Londres. Le marché reste toujours déprimé par le niveau élevé des stocks mondiaux.

La hausse se poursuit sur les cours de l'étain à Londres sous l'impulsion de nouveaux achats passés par le directeur du stock régulateur du Conseil international.

Reprise des cours du zinc à Londres. Un mouvement encore timide de dégonflement des stocks tend à s'amorcer, la fermeture d'une importante raffinerie britannique y a. certes, contribué, la perte étant évaluée à 10 000 sonnes. Les produc-

La baisse des taux d'intérêt a été teurs européens envisagent de constituer un fonds pour réduire de 10 % la capacité de production en Europe, soit de 150 000 tonnes.

> CAOUTCHOUC. ~ Fluetuations peu importantes des cours du naturel dans l'attente des décisions qui seront prises par l'Organisation internationale du caoutchouc. Les achats effectués déjà par le directeur du stock régulateur dépassent 2 000 000 de tonnes. Ils seront poursuivis. L'entente ne règne pas entre les producteurs au sujet de l'application de nouvelles mesures

(+ 500 000 tonnes) et de canne au Brésil (+ 1,2 million de tonnes). pour revaloriser les prix.

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant, 846 (848); à trois mois, 870 (855); étain comptant, 7 545 (855); Étalin comptant, 7 545; (7 470); à trois mois, 7 480 (7 375); plomb, 306 (307); zinc, 436,50 (423); aluminium, 566 (557); nickel, 2 700 (2 775); argent (en pence par once troy), 506,90 (471). — New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme), 54,50 (64,35); argent (en dollars par once), 8,72 (8,19); platine (en dollars par once), 360 (343); ferraille, compt moven

(c, 7); patthe (sh cours par ones), 360 (343); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (55,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (330-345). — Penang: étain (en ringgit par kilo), 29,85 (29,68). TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, octobre, 65,90 (64,60) ; décembre, 67,90.(66,83). -Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 362 (370); jute (en livres par tonne), Pakistan, White Grade C, 240 (254). -

octobre, 43,70 (44). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comptant), 51,30-51,60 (51-51,30). - Pemang (en cents des Détroits par kilo) : 199-199,50 (199,50-200).

DENREES. - Nouveau record de baisse des cours du sucre qui reviennent pour la première fois depuis plus de quatre ans pratique-ment aux alentours de 100 livres la tonne. La production mondiale 1982-1983 est évaluée par une firme britannique à 97,6 millions de tonnes, inférieure de 1,4 million de tonnes seulement à l'estimation de la campagne 1981-1982. Il faut s'attendre à une augmentation des récoltes de betteraves en Europe de l'Est (+ 500 000 tonnes), en Grande-Bretagne

LES COURS DU 3 SEPTEMBRE 1982

Ronbaix (en francs par kilo), laine,

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente) DENRÉES. - New-York (en cents par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre, I 565 (1 484); mars, I 615 (1 557); sucre, (1 484); mars, 1 615 (1 557); more, octobre, 6,72 (6,91); mars, 8,01 (8,10); café, décembre (126,50); mars (116,50). – Londres (en livres par toane): sucre, octobre, 100,20 (103,50); janvier, 108 (112); café, novembre, 1 265 (1 188); janvier, 1 137 (1 083); cacao, décembre, 977 (934); mars, 1 007 (962). – Paris (en frence par quintal); cacao décembre, 978

(en francs par quintal) : caceo, dé-cembre, 1 172 (1 134) ; mars, 1 120 (1 185); café, novembre, 1 525 (I 433); janvier, 1 410 (1 375); seere (en francs par tonne), octobre, 1 380 (1 338); décembre, 1 395 (1 360). Tourteaux de soja. — Chicago (en dollars par tonne): octo-bre, 160,10 (162,40); décembre, 164,70 (166). – Londres (en livres par tonne): octobre, 122,70 (121,70); décembre, inch. (123,50). CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, décembre, 36/ 3/4 (365 3/4); mars, 380 1/2 (383 1/4); mars, décembre, 232 1/4 (229

1/4); mars, 247 1/2 (244). INDICES. - Moody's, 1 009,30 (1 014,60); Reuter, 1 529,50 Les devises et l'or

Hausse brutale du métal, faiblesse du franc

de l'aggravation de la situation financière des pays d'Amérique latine et un franc français à nouveau at-teint de faiblesse, tels sont les événements marquants d'une semaine à nouveau agitée.

Sur le front du dollar, la monnaie américaine a, initialement, poursuivi la reprise amorcée à la fin de la semaine dernière, passant, à Paris, de 6,90 F à 7,02 F mardi 31 août, nouveau record historique. Cette reprise était due à la baisse générale des taux d'intérêt en Europe, qui com-pense le fléchissement du loyer de l'argent déclenché aux États-Unis et contribue à maintenir l'écart de rendement au profit des placements libellés en dollars.

Les jours suivants, le « billet vert . se repliait nettement, revenant à Paris un peu au-dessus de 6,90 F, et à Francfort au voisinage de 2,45 deutschemarks, soit une baisse sensible par rapport aux 2,53 deutschemarks touchés peu avant le 15 août dernier.

Puis, in extremis, à la veille du week-end, la rumeur persistante sur l'institution d'un franc financier à sives de francs, au point que le dollar remontait, brutalement, ven-dredi, de 6,90 F en début de matinée à 6,98 F en fin d'après-midi. De son côté, le mark battait son record historique à 2,8225 F. Le calcul des milieux financiers internationaux est qu'un franc financier, coexistant avec un franc commercial, comme dans la période 1971-1974, serait immédiatement déprécié d'environ 15 %. Chose curieuse, le dollar-titre. utilisé à Paris pour les transactions sur les valeurs étrangères, dont la surcote atteignait 30 % en juillet dernier à plus de 9 F, retombait vendredi au voisinage de 8 F, soit 15 % au-dessus du cours officiel.

En haut lieu, en l'absence de M. Delors, en route pour la réunion

du Fonds monétaire international à Toronto, on démentait discrètement, soulignant, comme l'avait fait le ministre le mois dernier, les inconvénients du double marché, se superposant à un contrôle des changes déjà draconien. De fait, l'expérience du franc financier au début de la dernière décennie, qui avait pour but de protéger le franc contre l'afflux de dollars peu désirés, avait été considérée comme désastreuse...

Il n'en reste pas moins que la Banque a du intervenir à nouveau pour empêcher le franc de baisser et le mark d'atteindre trop vite son cours pivot de 2,8339 F, cours fatidique aux yeux de l'étranger. Déjà, de telles interventions lui ont collté l'équivalent en devises de 4 milliards de francs pour la semaine du

Ailleurs, l'événement a été le dédenchement d'une grave crise au Mexique, où le président Lopez Por-tillo a nazionalisé les banques prirées, accusées de « saigner le pays » (22 milliards de dollars ont passé les (rontières ces derniers mois), en fait menacées de faillite, et décrété que

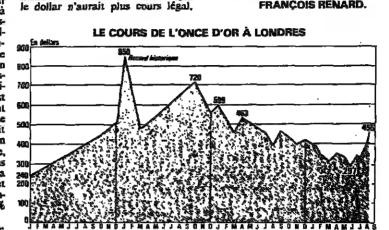
tout en demandant aux États-Unis. et en obtenant d'eux, une aide substantielle pour saire face à des échéances criantes.

Sur le marché de l'or. dans une ambiance déjà chauffée précédemment par le reflux du dollar et des taux d'intérêt, les événements du Mexique ont avivé les craintes de nouveaux «craquements» en Amérique latine (l'Argentine notamment) et provoqué une belle ruée sur le métal jaune, dont le cours passait, en douze heures, d'un continent à l'autre, de 408 dollars à 455 dollars environ, dépassant les 425 dol-lars du vendredi 27 août et retrouvant le niveau d'octobre 1981.

A la veille du week-end, on apprenaît que la compagnie canadie Dome Petroleum se déclarait hors d'état d'honorer, fin septembre, une héance bancaire de 1,35 milliard de dollars, tandis qu'une banque du Texas se trouvait en difficulté.

Du coup, les experts qui, en juin voyaient le cours de l'once, alors à 300 dollars, tomber à 250 ou 200 dollars, pronostiquent une mon-tée rapide à 500 dollars et plus...

FRANCOIS RENARD.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 27 AOUT AU 30 SEPTEMBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liere	SEIL	Franc transpis	Franc suisee	D. ment	Franç belge	Plorin	Lire italiense
Londres	-	1	-	_		1		
		_	1		_	_	-	
	1,7330	1	14,3472	41,7326	40,4858	2,1097	34,9208	0,9717
New-York	1,7375		14,4598	47,8468	49,5186	2,1164	37,8233	0,8719
	12,8790	6,9700	1	332,69	282,18	14,7046	257,33	5,000
Peris	12,8235	6,9280	-	331,10	250,38	14,6455	256,28	4,9784
Zarich	3,6386	2,8950	39,0589	_	34,3178	4,4198	77,3499	1,5028
44	3,6313	2,8960	30,2823		84,6839	4,4232	77.3187	1,5035
E	4,2885	2,4790	35,4383	117,89	-	5,2109	91,1943	1,7718
Franciert	4,2881	2,4680	35,6658	128,08	_	5,7232	91,3735	1,7755
	82,1442	47,4000	6,8005	22,6252	19,1962	-	17,5084	3,4802
Ergestes	\$2,9968	47,2599	6,8288	22,6876	19,1450		17,4935	3,3992
Ameterden , .	4,6938	2,7005	38,8606	129,28	109,65	5,7141		1,9429
	4,6525	2,7010	39,8329	129,23	109,44	5,7164		1,9431
Min	2415,88	1394,00	289,08	665,39	564,37	29,4092	514,67	
	2415,12	1398,80	280,86	665,87	563,29	29,4179	514,62	
Tolaye	445,38	257,98	38,9165	122,67	104,04	5,4219	94,8864	6,1843
	446,01	256,70	37,8961	122,82	104,01	5,4328	95,0388	0,1846

A Paris, 100 yens étaient cotés 2,7120 F le vendredi 3 septembre, contre 2,6957 F le vendredi 27 août.

LES MONNAIES DU S.M.E.": DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE -1,75) -2,00

Marché monétaire et obligataire

La France, timidement...

Après les Etats-Unis et, pratiquement, l'ensemble des pays européens, la France s'est engagée, timi-dement, dans la voie, périlleuse pour elle, de la baisse des taux d'intérêt. C'est que la santé du franc laisse toujours à désirer, moins de trois mois après sa dévaluation, que la sortie du blocage des prix s'engage à peine et que la Banque de France nésite à dégarnir ses créneaux. M. Jacques Delors, qui, il y a quel-

que temps, admettait la nécessité d'une « baisse d'un point », a fini

par passer à exécution au lendemain du week-end du 28-29 août. Par prudence, toutefois, il s'arrêta à un quart de point. En consé-quence, dès le lundi, la Banque de France ramenait de 14.25 % à 14 % son taux d'intervention, et le loyer de l'argent au jour le jour, liké à 14,50 % depuis le début d'août, revenait à 14,25 %. Soumises à une forte « incitation », les banques, dès le mercredi, réduisaient leur taux de base à 13,25 % contre 13,75 % (rappelons que la réduction précédente, de 14 % à 13,75 %, remontait au 21 juillet dernier). Comme, depuis cette date, la Banque de France avait sait baisser de 0,50 % le loyer

de l'argent sur le marché monétaire (de 14,75 % à 14,25 %), les établissements s'estimaient en droit d'attendre une baisse supplémentaire de 0.25 % dudit loyer, Jeudi, elles obtenzient un - rabais - de 0,125 % (1/8 %) avec un marché monétaire à 14 1/8 %.

Kaufman, le « gourou » bien connu, a pronostiqué un arrêt de la baisse des taux, la Réserve fédérale a empêché le taux de l'argent entre banques, les Federal Funds, de dépasser 11 % en injectant des liquidités. Certains n'excluent pas, toutefois, une remontée provisoire des taux, mettant en avant la révision, en hausse, des estimations pour le prochain déficit budgétaire (155 milliards de dollars contre 145 milliards) et un fort gonflement de la masse monétaire, déjà en augmentation de 1,4 milliard de dollars pour la période précédente. Alors que les experts ne s'attendent, pour la période hebdomadaire se terminant le 25 août, qu'à une modeste augmentation de 200 millions de dollars, les statistiques de la FED publiées vendredi faisaient état d'un accroissement de 1,5 milliard de dol-

Aux Etats-Unis, où M. Henry

Ouant au déficit budgétaire, étant donné que les prêteurs, effrayés par les aventures sudaméricaines et autres, se ruent sur les adjudications du Trésor fédéral, il est probable que son financement ne rencontrera guère de difficultés. Du coup, les taux d'adjudication continuent à l'échir.

Sur le marché obligataire français, l'événement de la semaine a été le lancement, au 14 septembre, du troisième emprunt d'Etat de l'année, pour un montant de 10 milliards de

francs, à 15,75 % contre 16 % pour celui émis en juin 1982, et 16,20 % en janvier dernier. Le marché a jugé modeste » la diminution du taux dans un contexte général de baisse du loyer de l'argent, et, du coup, les rendements sur le marché secondaire (en Bourse) sont remontés de 15,20 % à 15,59 % pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans. de 14,95 % à 15,30 % pour ceux à moins de sept ans, tandis que les emprunts du secteur public variaient peu à 15,92 % contre 15,87 %, de même que ceux du secteur privé à 16,91 % contre 16,98 %.

selon les indices Paribas. Sur le front des émissions, où l'emprunt « à fenêtres » du Gaz de France (1,8 milliard de francs à dixhuit ans à 16,80 % avec option de remboursement) a été placé en deux heures, place nette a été faite pour l'emprunt d'Etat. Apparemment, ce dernier n'est pas trop mal accueilli. Il devrait être suivi d'une autre émission d'ici la fin de l'année, car, au senil de l'automne, le Tréson n'aura encore recueilli que 30 milliards de francs pour combler une partie d'un déficit budgétaire supérieur à 100 milliards de francs, et il lui en faudra au moins 40.

Sur le marché secondaire, les emprunts à taux variable sont en très mauvaise posture, certains d'entre eux tombant en dessous du pair. C'est la conséquence de la détente générale, qui favorise, en revanche, les émissions à taux fixe.

2. LA SITUATION AU PROCHE ORIENT ET LES PROPOSITIONS BE M. REAGAN

3. EUROPE - POLOGNE : les autorités sont en plein désarroi devant l'ampleur des 4. AMERIQUES

ARGENTINE : le P.C. a réani

près de trente-ciaq mille perso pour sa première grande moni 4. ASIE

CHINE : devant le congrès du P.C., M. Hu Yoobang énumère les conditions d'une normalisation grec I'U.R.S.S. 4. AFRIQUE

POLITIQUE

5. M. Raymond Barre dénonce à la fois l'« échec cinglant » de la majorité et ceax qui ont = facilité =

SOCIÉTÉ

Meadow.

6. DÉFENSE : les restrictions budgé MÉDECINE : plas de quatre cent personnes intoxiquées par le plomb SPORTS : le tournoi de Flushing-

CULTURE

7. CINEMA : l'Etat des chose de Wim Wenders, au Festival de Venise.

ECONOMIE

11. AFFAIRES : imbroglia Boussac - Saint-Frères,

12. La revue des valeurs, 13. Crédits, changes et grands

RADIO-TELEVISION (9) INFORMATIONS

Météorologie : Mots croisés : « Journal official ». Carnet (10) : Programmes spectacies (B).

La guerre du Golfe

BAGDAD AFFIRME AVOIR « DÉTRUIT » DEUX PÉTROLIERS ET DEUX CARGOS

Les forces aéronavales irakien-nes ont « détruit », samedi matin 4 septembre, quatre bâtiments, dont deux pétroliers. Croisant dans le Golfe persique, a an-noncé un porte-parole militaire de Begdad cité par l'agence ira-

de Bagdad cité par l'agence irakienne I.N.A.

Les deux pétrollers attaqués
dans la matinée s'approchaient
du terminal pétroller de l'Ile de
Kharg, d'où part le gros de l'e or
noir » exporté par l'Iran.

Les deux eutres cargos détruits
l'ont été en face du port iranien
de Bandar-Khomeini, indique
l'I.N.A. qui ne précise ni les
poms, ni la nationalité des
bateaux.

Au mois d'août, l'Irak avait

Au mois d'août, l'Irak avait

Au mois d'août, l'Trak avait décrété une sone d'exclusion militaire le long du rivage iranien du Golfe et menacé d'attaquer tout bâtiment qui y pénétrerait. Par la suite, la chasse irakienne avait pilonné à plusieurs reprises l'île de Kharg. Il y a quelques jours toutefois, le vice-ministre iranien du pétrole avait assuré que quatorse pétrollers a'étalent que quatorze pétroliers s'étaient ravitailler la semaine dernière à Kharg. Dès le mois de juillet toutefois deux cargos, un grec et un sud-coréen, avaient été touc-hés dans te canal de Khor-Mousse par l'artillerie irakienne.

PAS D'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A L'A.S. SAINT-ÉTIENNE MM. Roger Rocher, ancien pré-

sidemt de l'Association sportive de Saint-Etienne (A.S.S.E.), et Pierre Fourneyron, l'un des administrateurs, qui avaient demandé, au nom de huit cent cinquantequatre membres, la réunion. samedi 4 septembre, de l'assem-blée générale du club stéphanois, n'ont pas obtenu satisfaction. Le président du tribunal de grande instance de Saint-Etlenne, siègeant en référé, a déclaré, ven-dredi 3 septembre, « nulle et de nul effet » la convocation de cette

Le magistrat a indiqué que celle-ci serait réunie à l'initiative de son président — M° Fiéloux — des que les conditions suffisantes pour l'information des associés auront été rassemblées. Allusion à l'enquête financière en cours auprès du S.R.P.J. de Lyon, à propos de la gestion du club.

ABCDEFG

L'AFFAIRE TANASE

Autobiographie d'un espion

Espion, que dis-tu de toi-même? Il faut 'entendre. Fant-il le croire? Assurément le central de la troublante affaire personnage central de la troublante affaire Tanase, M. Matel Halducu, alias « Monsieur Z », présentement protégé quelque part en France par les policiers de la D.S.T., n'invente pas tout ce qu'il dit de sa vie. Mais, s'il est volubile, il ne dit pas tout.

Elégant, lunettes dorées, cheve-lure brune plaquée que prolonge let-montre assez voyant, cet homme qu'on appelle encore Monsieur Z - par goût de l'espionnage alors qu'il n'y a plus de mystère sur son identité légale, narre se vie comme si rien n'en devalt restar caché. il est d'une patience professionnelle et sait que la surabondance de détails ser parfols à authentifier un discours

Atavisme

Notre homme, comme ne disent dus le aservices roumains, est né à Bucarest en mai 1948. Son père, Ludovic Halducu, n'a porté ce nom qu'à partir du début des années 50. Auparavant, il s'appelait Hirsch. Il a. comme tant d'autres, voulu faire oublier qu'il était juit à une époque où l'antisémitisme d'Etat commence à faire des ravages. Atavisme : papa est, pendant les dix demières années de sa vie, l'un des quatre directeurs des services de renseignements. Son fils ne l'apprendra miste, délivré en 1944 après sept ans de prison, M. Haldwou ate = croyant >. Il le tient de sa propre mêre fut l'un des pionniers. Mis à l'écart en 1959, Ludovic Halducu aura une satisfaction ultime. En janvier 1981, de la construction. Pas de chance :

il meurt le lendemain d'un infarctus. Matei reste seul avec sa mère, Florika (qui avait dix-sept ans à la naissance de son fils), une chrétienne orthodoxe, et son jeune frère, aujourd'hul réfugié en France. Matei fait de bonnes études secondaires dans un grand lycée de Bucarest (« l'équivalent de Louis-le-Grand », dit-ii). Après le baccalauréet, il est admis dens une grande école de commerce (- l'équivalent de H.E.C. -, dit-il),

M. MARCHAIS DÉNONCE CEUX QUI, EN POLOGNE. « JOUENT LA POLITIQUE DU PIRE

M. Georges Marchais fait connsi-tre, dans la seconde édition de l'a Rumanité-Dimanche a (datée 5 septembre) sa position sur les récents événements de Pologne. Le secrétaire général du P.C.P. a déplors profondément a que a le sang alt

Après avoir rappelé que les commu nistes français e comprenment qu'un profond mécontentement existe » dans ce pays, du fait des difficultés économiques et sociales et des a res-trictions des libertés s, M. Marchais affirme notamment que le P.C.F. a a apprécié la publication d'un programme d'action » du gouvernement gramme d'action » du gouvernement polonais le 31 août dernier et dénonce « ceux qui ne venlent pus voir la situation s'améliorer » et « jouent la politique du pire ».

LA PUBLICITÉ SUR FR3

La publicité fera, à partir de

La publicité fera, à partir de janvier 1983, des débuts modestes sur FR 3, avec moins de dix minutes d'antenne — probablement six ou sept — par jour, soit seulement 40 % du volume enregistré sur les deux autres chaînes; c'est ce qu'on indiquait, vendredi, au ministère de la communication (nos dernières éditions datées 4 septembre). Elle rapporters à la troisième chaîne 250 millions de francs, soit environ 10 % du total des recettes publicitaires de la télévision, qui augmentenont peu de 1982 (2,1 milliards de francs) à 1983 (2,4 milliards de francs).

Cette introduction de la publi-

Cette introduction de la publi-cité sur FR 3 devrait permettre cifé sur FR 3 devrait permettre aux petites et moyennes entre-prises de lutter localement contre la concurrence des marques nationales : des tarifs préféren-tiels seront accordés aux petits annonceurs, qui devront cepen-dant s'adapter à la spécificité de la troisième chaîne, considérée comme plus culturelle, plus jeune, plus cinéphile et moins sportive que les deux autres. Pour FR 3, que les deux autres. Four en s, ces nouvelles ressources financie-res permettront de créer des émis-sions régionales, dont la produc-tion passers, de trente-cinq minutes à une heure par jour.

La presse quotidienne, qui re-cuelle par an 3,8 milliards de francs de publicité (dont 2,7 milliards de francs pour la presse régionale), s'est alarmée de cette regonate), s'est alarmée de cette innovation. Mais les pouvoirs pu-blics estiment qu'elle n'entraînera pas de préjudice : la publicité enregistrée par Télé-Luxembourg et Télé-Monte-Carlo n'a pas de conséquences pour les journaux locaux français.

D'une précision méticuleuse sur ses débuts dans le « renseignement », il devient, des que la conversation en vient à une période plus récente, un peu embrouillé, moins convaincant

pas près d'être clos, ce que « Mousieur Z » bien voulu nous dire, vendredi, à Paris.

nique générale. Et, encore plus parallèlement, il suit une formation d'espion. On est en 1989. Le jeune homi revient d'un séjour estival en France, chez une tante émiorée. Dans un an. Il sure diplôme en poche. Il rêve - comme tant d'autres - d'un métier qui lui permettrait de voyager à l'étranger. De servir sa patrie, mais de loin... Quelque part un jour, quelqu'un, au ministère du commerce extérieur, décide de tenter une acproche - subtile de Haiducu. C'est très bien cette attirance pour l'étranger. On pourrait l'aider, à sa sortie de l'école, à réaliser son rêve. On pourrait même l'embaucher. De contacts en diners, de flatteries en roumains mettent le main sur cette

culté du commerce extérieur. Paral-

lèlement, il suit les cours d'une

ieurs, apécialité méca-

Il finit per comprendre et acceptes ce qu'on hil demande : « M'implanter dans un pays étranger pour l'obtantion de renseignemente à carectère nique ». De 1970 à 1974, Il sera embauché dans une société baptisée Mecano Import-Export. If y fait mar veille. C'est un bon vendeur. Surtout Il est à l'école de l'esplonnage. Son < officier traitant - — son précepteur - lui fait subir une formation technique, psychologique, militaire qui durera quatre ana. Tout y passe: - Fliages et contre-filages, chitirement et déchitirement, transmission, pellicule molle, étude du micropoint, carbone blanc. > Et il termine avec le grade de capitaine des ser-

< Visan >

Que faire de ce bon sujet? Les ment démunis du côté de l'Afrique du Sud. Il y a là-bas, à l'époque, un seul Roumain et c'est un opposant au règne de Nicolas Ceaucescu. Afrique du Sud. Haiducu? Non. - Visan - : c'est désormals son nom « conspiratif ». Un surnom qu'il gar-

L'Afrique du Sud? Elle ne veut pse d'extiés des pays de l'est. On le lui fait savoir à l'ambassade d'Afrique du Sud à Paris dès que, le 6 juillet 1975, il débarque en France

Auparavant les autorités roumaines ont construit une « légende » autour de lui. Dans sa société on la met à l'écart. On fait semblant de l'empêcher d'aller à l'étranger. De là doit naître le pseudo « dégoût » qu'il éprouvers pour le régime. Un dégoût qui rendra crédibles, en juillet 1875, les démarches qu'il fait à Paria au-près de l'Office français pour les réfugiés et apatrides (OFPRA). Venu avec un passeport de touriste, fi devient réfugié et peut circuler, à ce

titre, en Europe.

Un bezu jour du début de 1976, on le retrouve à Rome, au pled de la colonne Trajane. Là, le général Manea, directeur des renseignements au ministère de l'intérieur à Bucareat, informé du fait que, pour l'Afrique du Sud, c'est raté, lui donne l'ordre de s'implanter en France et de chercher dans le domaine des techniques scientifiques et de l'industrie de pointe ». Pour cela, il faudra devenir Fran-

çais : - devenir citoyen trançais c'était le mission -. Pas étonnant si, un an plus tard, la « Centrale » roumaine bénit son union avec une secrétaire française. Union qui lui permettra de devenir Français le 14 novembre 1978 et, surtout, d'aller et venir librement de Peris à Bucarast et autres lieux pendant plusleur Entre temps notre homme a fall

ardère. Après avoir été magasinier à Saint-Maur dans une société de commerce d'éponges (I), puis, quelques mols, en 1976, prospecteurplacier pour une compagnie d'assu-rances, il décroche le bon « job » en entrant à la société Application trielle (AMRI), dont le président est M. Jean Creissen. La société cher-che un ingénieur, elle le recrute comme simple agent technico-commercial. Il y restera pendant cinq ana fournissant, dit-li, de bons tuyaux à ses honorables correspondants de Bucarest. AMRI travaille pour l'industrie nucléaire : ça tombe très bien car la Roumanie tenta de mettre - elle aussi - sur pled une Indépendance énergétique fondés sur la construction de centrales nucléaires. Que transmet-il ? Il ne veut pas le dire, il parle de «vannes», de a fascicules ». Allez savoir...

Versons cependant à ce dossier, qui n'est

Tout ve bien. Jusqu'en 1979. # a alors un premier contact - avec la D.S.T., le service français de contre-est nage. « Yous êtes un espion » itil dit-on. « Vous voulez rire, prole. = On n'y parvient pas, du moins à l'époque. A l'AMRI, il dit à qui veut l'entendre qu'il a été injus ment suspecté par la D.S.T. On compătit. Il noursuit se carrière. Elle devient alors très confus ets belges par des Palestinians d'une « affaire de sucre », il dit qu'au début de 1981 les services teurs caisses. Il dit qu'en octo bre 1981, s'il a quitte l'AMRI (de son propre chef... mais avec mus de licanciement

ier avril

50 000 F) c'est sur ordre des Rou-

mains. On pourrait suppose c'est plutôt sur ordre de ja D.S.T.

Que va devenir notre désormal chômeur? Un tueur, voyons, La février 1981, M. Matei Halducu est reçu à Bucarest par le général Piesita chef de la - Centrale M. Marech, directeur du renseigne ment, et M. Badeson, son a officier sur les écrivains roumains exilés France. Virgil Tanase a publié. mois précédent, un article au vitriol dens Actuel. On manque de bras. • Quele som les moyens de les éliminer physiquement? ande le général. - Cela ferai un plaisir égorme au camaradi esco. - La mission est claire

Claire comme la conscience de l'esplon qui n'en dort plus la nuit. Tuer ? - Jamais. - Revenu en France il cherche à qui s'ouvrir. Il relève numéro de la D.G.S.E., ancier SDECE (qui n'y figure pas). Fina-lement ce sers la D.S.T. Et, le avril 1982 (le 1 avril !) il prend son « premier contact » pour lâcher

On connaît le suite. La D.S.T. « vérifie mes dires pendant neut jours - et met au point le faux enlè ration qui déstabiliseesit totals les services roumains au point que son chei, le général Pissite, n'aureit plus qu'à émigrer à Paris pour sau ver sa peuu. Las ! des journalistes impatienta lévent trop tôt le voile sur la manipulation de « Monsieur Z » par la D.S.T. Il manquera le « bouquet final » de l'arrivée à Paris d'un

général en déroute. Il manque aussi, dans le récit de M. Halducu — qui changers blentôt de nom, rassurez-vous - quelques éléments précis sur ses rapports avec la D.S.T. - Je n'ai eu avec eux aucun rapport avant le 1^{er} avril. -Ce poisson-là, Monsieur Z, ne nous en veuillez pas si nous ne le croyons pas. Et al nous pensons que la D.S.T. n'a pas mis sept ans à découvrir votre état et n'a pas mis des mois à vous transformer en agent français au service de la déstabilisation de votre ancienne patrie. Mais, pour le reste, quelle carrière !

BRUNG FRAPPAT.

• M. Michel Poniutouski, ancien ministre de l'intérieur, qui s'adressait, le vendredi 3 septembre, aux Jeunes Giscardiens réunis en campus d'été à La Plante (Furta Savie) a catinné en gne (Haute-Savoie), a estimé, au gne (Haute-Savoie), a estimé, su sujet de la politique du gouver-nement en matière de lutte anti-terroriste, que le président de la République « n'avait pas à jouer le rôle du gendarme de Saint-Tropez ». Le président d'honneur du parti républicain a qualifié de « ptirerie » l'affaire Virgli Tanase.

Un ouvrier boulanger, M. Ka-mel Simerabet, vingt-huit ans, de nationalité algérienne, délégué C.G.T. à la société Bédé, une boulangerie industrielle d'Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui emploie près de deux centre per-

sur-Seine (Val-de-Marne), qui emploie près de deux cents per-sonnes, accuse le directeur de cette entreprise, M. Dellaposta, cinquante-huit ans, d'avoir fait feu sur lui

feu sur hit. Les faits remontent au ven-

Les faits remontent au vendredi 3 septembre. Lorsqu'il quitte
son domicile. rue de Lyon, dans
le douzième arrondissement de
Paris, vers 2 heures du matin,
M. Simerabet constate qu'on a
crevé les pneus de son automobile. Tandis qu'il s'affairs à
changer de roues, il est d'abord
irappé d'un coup de crosse, puis
blessé d'un coup de fusil de
chasse. Transporté à l'hôpital
Rothschild, M. Simerabet a pu
regagner son domicile dans la

LES RENDEZ-VOUS SOCIAUX

• P. M. E.: un appel au consensus Assurance-maladie : pas d'accroissement du

ticket modérateur "dans un premier temps C'est par un appel — de aussi être dégagées d'une mell-con sens — au consensus et leure gestion des hôpitaux et de par un discours sur la riqueur l'instauration du toudget glo-par les rendez-vous du pre-par les rendez-vous du prepar un discours sur la riqueur que les rendez-vous du pre-mier ministre, d'un côté, et

l'autre, se sont terminés ven-Dernier des représentants syn-icaux et patronaux à être reçu à Matignon M. René Bernasconi, président de la C.G.P.M.E. a tenu un langage simple et direct qui traduit hien la dure réalité des temps et les moyens d'en sortir. Pour le représentant des P.M.E., on ne peut sortir de la crise actuelle que est les partenaires sociaux veulent bien donner un révit à leurs divergences, cesser les attaques qui ne sont pas constructives s. « Nous desons constructives a. a Nous devons accepter d'avoir un niveau de vie qui seru peut-être amoindri par rapport aux années précédentes, a ajouté M. Bernasconi, qui a couhaité, a dans cette période de souhaité, « dans cette période de tempéte», une sorte de consensus social pour accepter la rigueur. « Si nous restons divisés ou oppo-sés les uns aux autres, alors je crain que nous ayons gaché notre dernière chance de salut. » Au même moment, le ministre des affaires sociales, M. Pierre Bérégovoy, tensit, le langue de

Bérégovoy, tensit le langage de rigueur à la Fédération nationale de la mutualité française, puis à la FEN et enfin à la C.G.P.M.E. à la FEN et enfin à la C.G.P.M.E.
Le problème du gouvernement
n'est pas uniquement de sortir
an mieux du biocage des salaires
et des prix — avec un coup de
ponce partiel au SMIC et un rattrapage partiel aussi des autres
rémunérations mais de combler le déficit de la Sécurité sociale. d'ici à 1983.

Création d'un forfait hôtelier Décide à aller de l'avant, très direct avec ses interlocuteurs, M. Bérégovoy les teste eur les moyens de comprimer les dépenes de la protection socieie. Il ne ses de la protection sociate. In our cache pas sa préférence pour une réduction — en fait une moindre progression — des dépenses plutôt qu'une augmentation des cotisations.

Le ministre des afafires sociales a confirmé qu'il envisage de créer « un forfait hôteller » dans les hôpitaux mettant sinsi à la charge des malades, les frais de repas et de logement : 30 à 40 F par jour avec une franchise sens doute pour les bas revenus. D'im-portantes économies devraient

sondé à nouveau les partenaires socieux sur l'augmentation du ticket-modérateur c'est-à-dire la de M. Pierre Bérégovoy, de participation plus grande des malades aux frais de santé, quitte à voir ceux - ci s'adresser aux mutuelles ou eux compagnies

d'essurance. M. Tenlade, président de la F.N.M.F. qui, déjà en juillet, s'était opose à l'augmentation de 30 à 35 % du tichet-unodérateur comme cela était envisa - comme cela était envisagé - a obtenu à nouveau de M. Bérégovoy que « dans un prauter
temps, il ne soit pas touché au
ticket - modérateur », mais, le
tenne de « premier temps » cache
mai les objectifs du ministre :
toute révision du ticket-modérateur est pour le moment écartée;
ais, en raison des sommes importantes ou le fout économiser ou ais, en reason des sommes impor-tantes qu'il faut économiser ou trouver par des recettes nouvelles, — 20 à 30 milliards de francs d'iei à le fin 1983 — le ministre n'e pris aucun engagement définitif. Toutes les pistes sont défrichées et M. Teulade s'est aussi opposé à celle qui consiste à faire passer des médicaments dans la liste des produits rembourses à 40 % au lieu de 70 %, comme cela est

préva. « Hostile à toute instauration d'un système de protection sociale à plusieurs niveauxs, qui consis-terait à faire de la mutualité un relais, au risque de pénaiser les plus démunis, M. Teulade a estimé qu'un effort de rationalisation des produits pharmaceutiques pouvait économiser, dans un premier temps, un milliards de france et que d'autres économies étalent possibles. Il a aussi indiqué qu'un effort contributif des assurés était encore possible notamment par un déplatonnement des cotipar un departmentant des con-sations et un meilleur alignement des régimes spéciaux sur le régime général. Le ministre des affaires sociales

qui envisage toujours — en 1983 — de réviser la méthode de calcul des cotisations pour favoriser les entreprises de main-d'œuvre, poursulvre ses consultation **V2** va poursulvre ses consultations
— le patronat et F.O. — en
début de semaine, puis activer
la recherche de selution — su
sein de groupes de travail plustechniquest — avant de présenter, cet automne, un plan pour
une meilleure maitrise des dépenses de la Sécurité sociale.

JEAN-PIERRE DUMONT.

EN AOUT

Le chômage est resté inchangé aux États-Unis...

Washington (A.F.P., A.P., U.P.I.). — de nombreux licenclements dans les Le taux de chômage aux Etats-Unis est demeuré inchangé au mois d'août, au niveau de 9,8 % de la population activa, le plus élevé qui ait été enre-plaire depuis la deuxième guerre mondiale (9,9 % en 1941). Selon le département du travall, le nombre de personnes sans travalla atteint 10.8 millions à le fin soût (7,2 millions fin août 1981, soit 7.2 % de la population active). En données brutes, l'emploi a diminué de 210 000 pour revenir à 89,5 millions, la plus bas niveau dequis avril 1979. # Il n'est pas certain que le chômage ait cessé d'augmenter, a estimé

un économiste du département du travail, cer nous enregistrons encore

merce de détail. » Le résultat observé fin août — de nombreux économistes annonçalent que le taux de 10 % serait blentôt atteint - ne doit pas être considéré avec trop d'optimisme, car il prend en compte les variations de l'emploi des étudients. Depuis juillet 1981, le pourcentage de la population occupant un emploi a baissé de 58,5 à 57,1 %. Les taux de chômage attelorent actuellement 18,8 % pour la population noire (contre 8,6 % pour la population blanche), 14,6 % pour les Américains d'origine hispanique, et 24 % parmi les jeunes (51,8 % pour les jeunes

secieurs de l'automobile et du com-

Tan A

free and

...et a légèrement augmenté en R.F.A. Nuremberg (A.F.P.). - Le nombre

de chômeurs en R.F.A. a augmenté de 2 % au mois d'août, en chiffres bruts, touchant 1797 100 personnes et représentant 7,4% de la population active saleriée, contre 7,2 % en juillet, a annonce, le 3 septembre, l'Office fédéral du travail. En données corrigées des variations saisonnières, le chômage frappe un million neuf cent huit mille par-sonnes, soit 7,6 % de la population

Seion la victime, « c'est le délé-

seion la victime, a c'est le dele-gué syndical qu'on a cherché à tuer ». Ces jours derniers, un conflit avait pris naissance à la société Hédé, après qu'une péti-tion réclamant un treixième mois de salaire, la semaine de trente neul heures et l'octrol d'une prime d'ancienneté aft envelé.

prime d'ancienneté eût circulé signé par la majorité du per-

sonnel, composé en grande partie de ressortissants africains. A la 4º brigade territoriale, chargée de l'enquête, on se refu-

sait, ce samedi matin, à fournir quelque précision que ce soit sur cette affaire, se bornant à indi-quer que M. Dellaposta était toujours entendu par les policiers.

Le numéro du - Monde

daté 4 septembre 1982 a été

active salariée, contre 1 867 000 en Juillet (+ 2,21 %). Cette évolution reflète en fait un raientissement de la hausse du chômage, pulsqu'en juillet son taux d'augmentation, en données brutes, avait été de 6,5 %. L'Office fédéral estime, quant à lui, que le résultat du mois est du, avant tout, aux réductions conjoncturelles d'effectifs. En août 1981, l'augmentation avait áté de 5,5 %.

Les demandeurs d'emploi représentalent, il y a un an. 5,5 % de la population autive salariée. Toutefois, sur un an, précise l'Office fédéral, is taux d'accroissement s'est nettement ralenti en août : ainsi, toujours en données brutes, le nombre de chômeurs a augmenté de 508 200 entre août 1981 et soût 1982, soit 39 %, au lieu de 41 % entre juillet 1981 et juillet 1982, et 47 % entre juin 1981 et juin 1982.

Orève à Oriy. — La presque totalité des soixante-dix assistants de piste d'Air Inter à Oriy. Ouest se sont mis en grève, le 3 septembre au soir, pour protester contre l'échec de négociations salariales avec la direction. D'après la CFD.T., ce mouvement a entrophé un reteré de vement a entraîné un retard de deux heures sur tous les vois. Les assistants de piste sont charges de conduire les tracteurs qui déplacent les avions sur les parkings et d'assurer les opérations d'assistance que cel formatique de la conduire les parkings et d'assurer les opérations d'assistance que cel formatique de la conduite de la d'assistance au sol lis gagnent, d'après la C.F.D.T., 4000 F (net)

regagner son domicile dans la daté 4 septembre 1982 a soirée du vendredi 3 septembre. tiré à 514 806 exemplaires.

UN DÉLÉGUÉ C.G.T. BLESSÉ PAR BAHE

ienjeu y golfe